

Collections et collectionneurs

Le petit homme est à peine éveillé, à peine a-t-il pris connaissance qu'il pouvait posséder des objets en propre, qu'il se met à collectionner. Sans savoir naturellement ce qu'est une collection et à quoi elle aboutira.

Il a un doudou, il en voudra un autre, ce n'est pas suffisant, le voilà avec trois, ou quatre, ou plus. Ou ce sera autre chose et un ou deux ans plus tard.

Il est très rare qu'un enfant échappe à la collectionnisme. On se souvient, il arrivait de temps en temps que nous pratiquions ce que nous appelions une exposition. Il s'agissait alors de sortir tout son fourbi, de mettre à plat le tout sur le sol de la chambre, sur une couverture de préférence pour mieux déterminer cette brillante exposition, et ensuite d'inviter sa mère à venir contempler ce grand déballage. Elle ne pouvait que dire :

- Tu en as, des choses !

Et après, un nouveau coup d'œil, pour ne pas froisser son fiston, elle retournerait à ses travaux de ménage à la cuisine !

- Tu en as des choses.

Une jolie collection, et même, si en comparaison de ce que pouvaient posséder d'autres enfants du village, ceux-là même qui auraient un jour un train électrique fabuleux, ce n'était pas grand-chose. Juste quelques objets et quelques livres, pas de quoi émerveiller le monde. Néanmoins, à ce maigre trésor, on y tenait comme à la prune de ses yeux. Et chose étonnante, pour l'essentiel et pour nous, il devait subsister. De telle manière qu'on pourrait encore vous le montrer aujourd'hui sans qu'il ne manque grand-chose. On était collectionneur jusqu'au bout des ongles, viscéralement, attaché de manière indéfectible à ses choses. On ne changerait pas de toute une vie.

Situation qui est la même, on le suppose, pour tous les enfants qui ont vécu dans notre civilisation organisée et quelque part d'abondance.

Mais que pourrait bien collectionner un enfant qui puisse rentrer dans un genre défini, et non pas simplement amasser des objets pour en faire un tout hétéroclite ?

Il ne fait guère de doute que ces petites vignettes qui figuraient à l'angle supérieur droit des missives que recevaient nos parents, avaient très tôt retenu notre attention. Et que bientôt on ait demandé à ce qu'on nous les réserve. Pour les mettre dans un carton. Et puis un jour, pour les tremper dans l'eau tiède afin de les décoller, et ensuite les mettre entre deux buvards ou entre deux feuilles de papier de journal pour les sécher. Et ensuite encore, une fois secs mais un peu voilés, les presser dans un gros livre, un dictionnaire par exemple, où parfois ils se perdraient.

Timbres. Timbres suisses en premier, étant rare que nos parents puissent recevoir des missives de l'étranger.

Il y a un fait qu'en demandant des timbres, qu'en nous emparant même des cartes postales dont on coupait l'angle, on ne faisait qu'abîmer un document qui

pouvait avoir une certaine valeur marchande en termes d'aujourd'hui. Mais seul le timbre à nos yeux, coloré, pouvait nous retenir. On aurait gaspillé n'importe quel document pour en obtenir. Le timbre avant tout. Le timbre, pour une collection dont le but ultime serait la découverte d'une Colombe de Bâle, un timbre, vu la valeur fabuleuse qu'on lui attribuait, mythique au suprême degré, qui ne pouvait pas être une vignette ordinaire et d'une surface équivalente aux autres timbres, mais un truc de beaucoup plus grand ! Un timbre énorme et fabuleux. Ce qui naturellement n'était pas le cas, tout au moins quant à sa surface.



Les timbres. On a collectionné. On a échangé. On a collé dans des livres faits exprès ou sur de simples cahiers. On a tracé des lignes à l'encre de Chine. On a fait tout cela. Et puis un jour, attiré par d'autres collections, on a abandonné nos timbres qui néanmoins resteraient à jamais dans nos tiroirs. Ne serait-ce qu'en souvenir !





Dans ce qui était plus ancien et que l'on découvrait au fil de nos recherches, l'un ou l'autre de ces Guillaume Tell, vert de préférence, que l'on retrouvait très facilement.



Dans le gros carton d'une tante qui était secrétaire d'une entreprise du village, dont au final on put hériter, des 5 cts, des 10, des 20, éventuellement des 30 cts. Plus rares étaient les autres, surtout le 3 cts et le 35 cts.

1949. (1.VIII.) Technik und Landschaft. TD.  11%  1. KD: unbeschränkt.

Technique et paysage. TD.  11%  1. VA: illimitée.



297



298



299



300



301



302



303



304



305



306



307



308



297	3 C. Hochspannungsleitung – Ligne à haute tension	32.–	8.–	8.–	16.–
298	5 C. Sitterbrücken – Ponts sur la Sitter	–.75	–.75	–.05	1.–
299	10 C. Bergbahn Rochers de Naye – Chemin de fer	–.75	–.50	–.05	1.–
300	15 C. Schneeschleuder PTT – Chasse-neige PTT	1.–	–.75	–.05	1.–
301	20 C. Grimsel-Stausee – Barrage du Grimsel	7000.–	8250.–	120.–	320.–
302	25 C. Seedamm Melide – Digue de Melide	2.–	1.25	–.15	1.–
303	30 C. Kraftwerk Verbois – Usine hydro-électrique Verbois	3.–	1.50	–.10	1.–
304	35 C. Val d'Anniviers – Val d'Anniviers	4.50	1.75	–.90	2.–
305	40 C. Rheinhafen Basel – Port du Rhin à Bâle	12.–	6.–	–.05	1.–
306	50 C. Schwebebahn Sântis – Téléphérique du Sântis	7.50	6.–	–.40	2.50
307	60 C. Bahnviadukt Filisur – Viaduc Filisur	30.–	12.50	–.10	2.–
308	70 C. Triangulationspunkt – Signal de triangulation	10.–	5.–	–.60	5.–

Les voilà, les timbres de notre enfance. Les 5 cts., nombreux. Les 10 cts, horriblement et fatigument nombreux. De même pour les 20 cts. Ces timbres-là furent imprimés à des millions d'exemplaires. Les autres étaient plus rares et ne se retrouvaient que de temps à autre. Quant aux motifs, à force de les voir, on ne savait même plus ce qu'ils représentaient !

Il y eut des époques où l'on ressortit ses vieux cahiers et albums tout en se disant que c'était tout de même beau, une collection de timbres, que l'on devrait y revenir, y apporter plus de temps et plus de soin. Et puis d'autres marottes nous reprenaient, tant et si bien que la collection, initiée avec passion, devait pâlir sans néanmoins perdre tout à fait son attrait. Ne serait-ce pas vraiment revenir aux sources de son enfance que de reprendre sa collection, de la réactiver, de lui donner le lustre qu'elle aurait pu avoir ?

L'histoire à ciel ouvert

Le cœur de la collection du Musée suisse en plein air de Ballenberg, inauguré en 1978, est constitué de bâtiments historiques en provenance de tout le pays. Sur 660 000 m² sont exposés de petites maisons ainsi que d'imposantes fermes paysannes, mais également des objets et des outils du passé. Le bâtiment le plus ancien remonte à 1536.



Ausgabetag • Jour d'émission
Giorno d'emissione • Day of issue | **17. 5. 2018**

Ausgabetagsstempel
Cachet du jour d'émission
Annullo giorno di emissione
First-day cancellation



Mais que dire quand un Combiér réussit à placer quelques timbres dans nos Helvetia ?

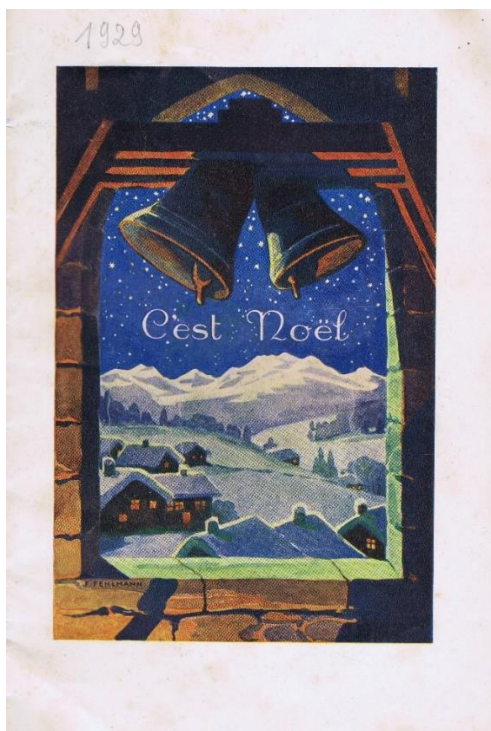
C'est si beau Noël

N'allez surtout pas croire que notre Vallée vivait en dehors du monde. On peut être certain que tout ce que l'on pouvait connaître en nos bois, lacs et campagnes, d'autres, même à l'opposé du pays, tout au moins du canton, pouvaient y goûter. La culture, la religion, l'école, tout cela passant allègrement les montagnes, et même souvent les frontières, ce que l'on verra par la suite.

Noël. Un bon mois d'excitation à l'école où l'on procédait à la confection de bricolages où apparaissaient ces merveilleux papiers dorés ou argentés. On taillait là-dedans à grands coups de ciseaux, on pliait, on collait, on faisait des coupes à mi-carton. On se coupait parfois un doigt ! Et puis aussi on moulaient des figurines de plâtre qui nous donneraient des santons de Provence, avec les rois mages, Marie et Joseph, le bœuf et l'âne gris, et bien entendu le petit Jésus couché dans dans sa crèche.

A l'église, c'était l'époque des choux de couleur, si beaux dans leur papier gaufré avec un joli ruban. Dedans, l'orange, la branche de chocolat, deux ou trois noix peut-être, et puis, qui déformait le tout, une figurine de bois. Celles-ci, hélas, on ne les a jamais retrouvées. Elles ont disparu. Fait rare dans notre propension à ne rien perdre de ce qui avait fait notre enfance.

Pour les grands, c'étaient les brochures de Noël. On en redécouvrit quelques-unes plus tard. On trouva les couvertures si belles que l'on se mit à les collectionner. Ce n'était qu'une étape de plus dans cette collectionnisme aigüe voire malade ! Mais avec quel plaisir au bout !



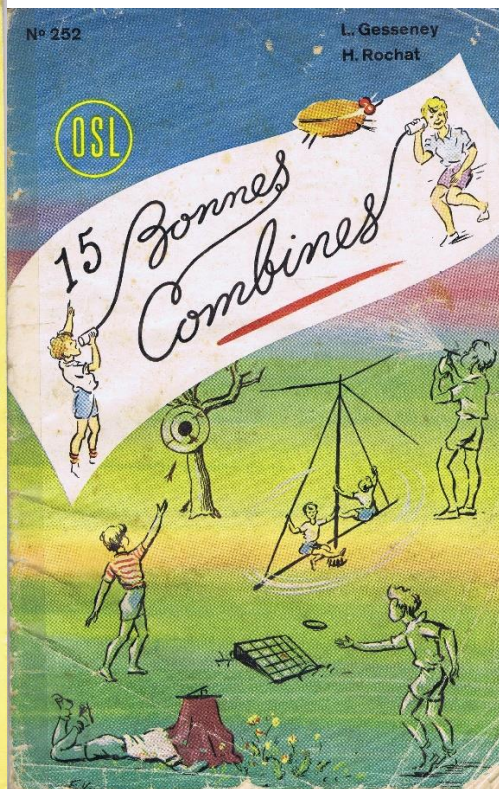
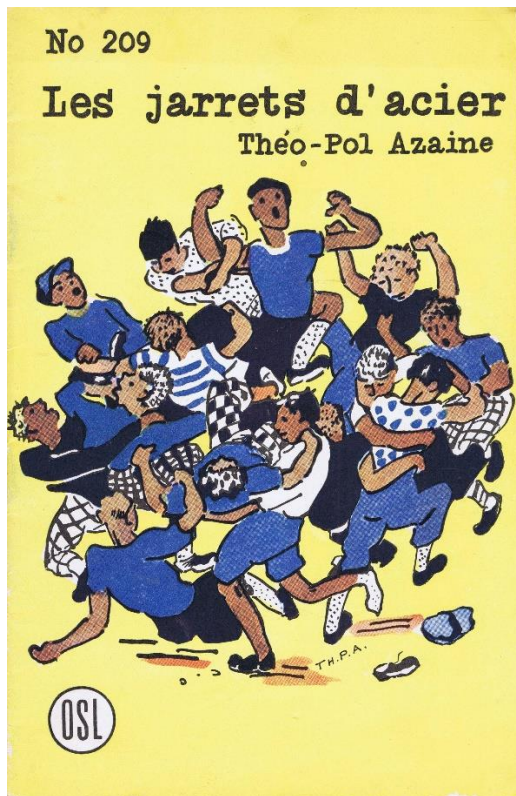


Les brochures OSL

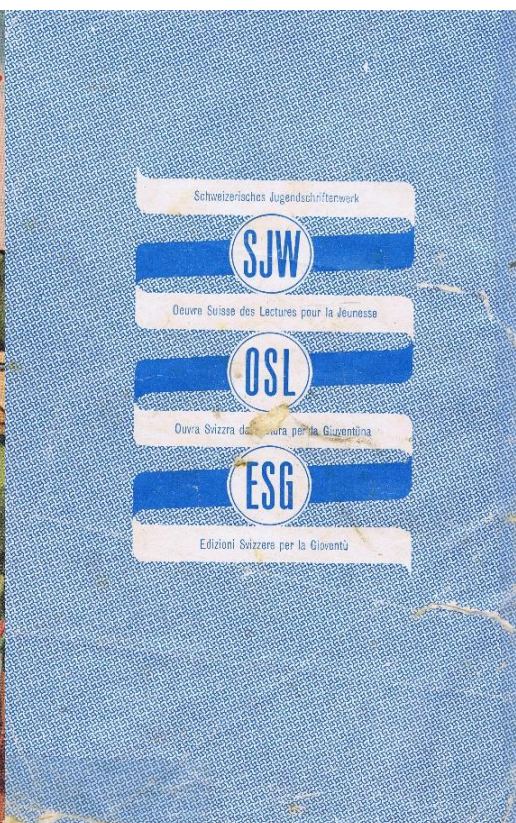
Naturellement liées à l'école où l'instituteur nous les vendait. Une production fort conséquente dans les trois langues du pays pour ces petites plaquettes d'une trentaine de pages chacune. L'offre comprenait des brochures didactiques ou historiques, sur le Gothard par exemple, sur l'emploi de l'électricité, sur le téléphone. Des récits d'aventures, genre les Jarrets d'acier. Mais surtout, les fascicules les plus intéressants pour nous, ceux consacrés aux bricolages que l'on pouvait faire sans beaucoup d'investissement. Bricoleur à moitié, on était ici plus dans le domaine du rêve que dans la concrétisation d'un objet quelconque.

Rêver, ça oui, on savait le faire. Quant à nos dix doigts, ils étaient plus occupés à tailler des flèches et à se confectionner des arcs d'une simple branche de noisetier que pour scier du bois croisé avec le bookfil, que pour limer, assembler, coller pour obtenir quelque chose qui se tienne.

La patience nous manquait. Terriblement !

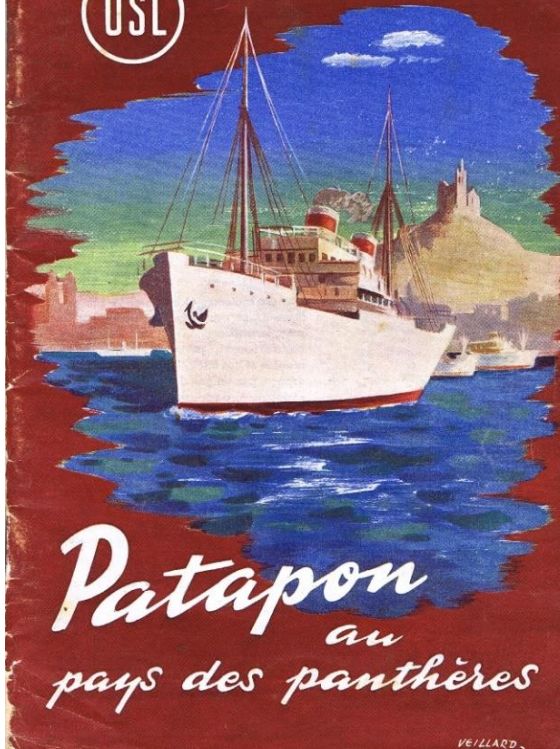


Tiens, un Rochat de plus.



No 309

Marguerite Sy

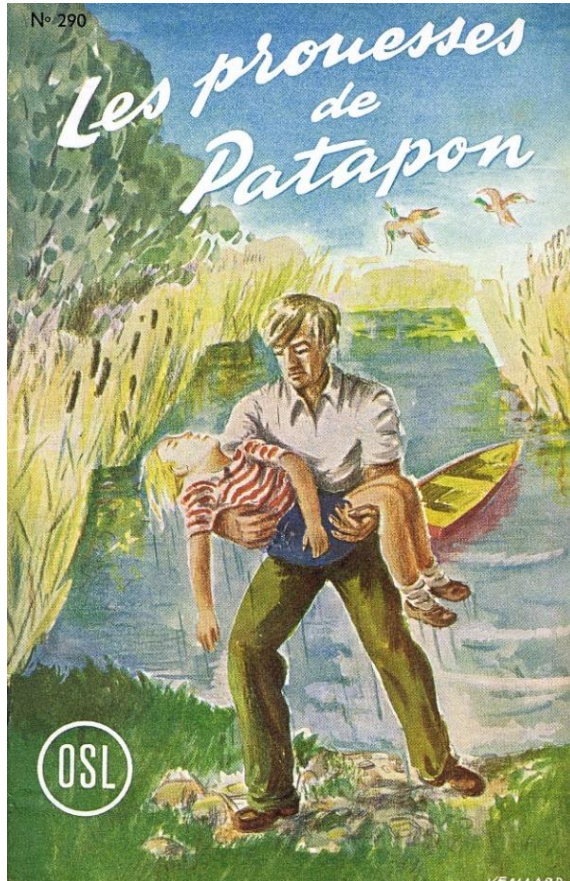


Patapon
au
pays des panthères

VEILLARD

N° 290

Les prouesses
de
Patapon



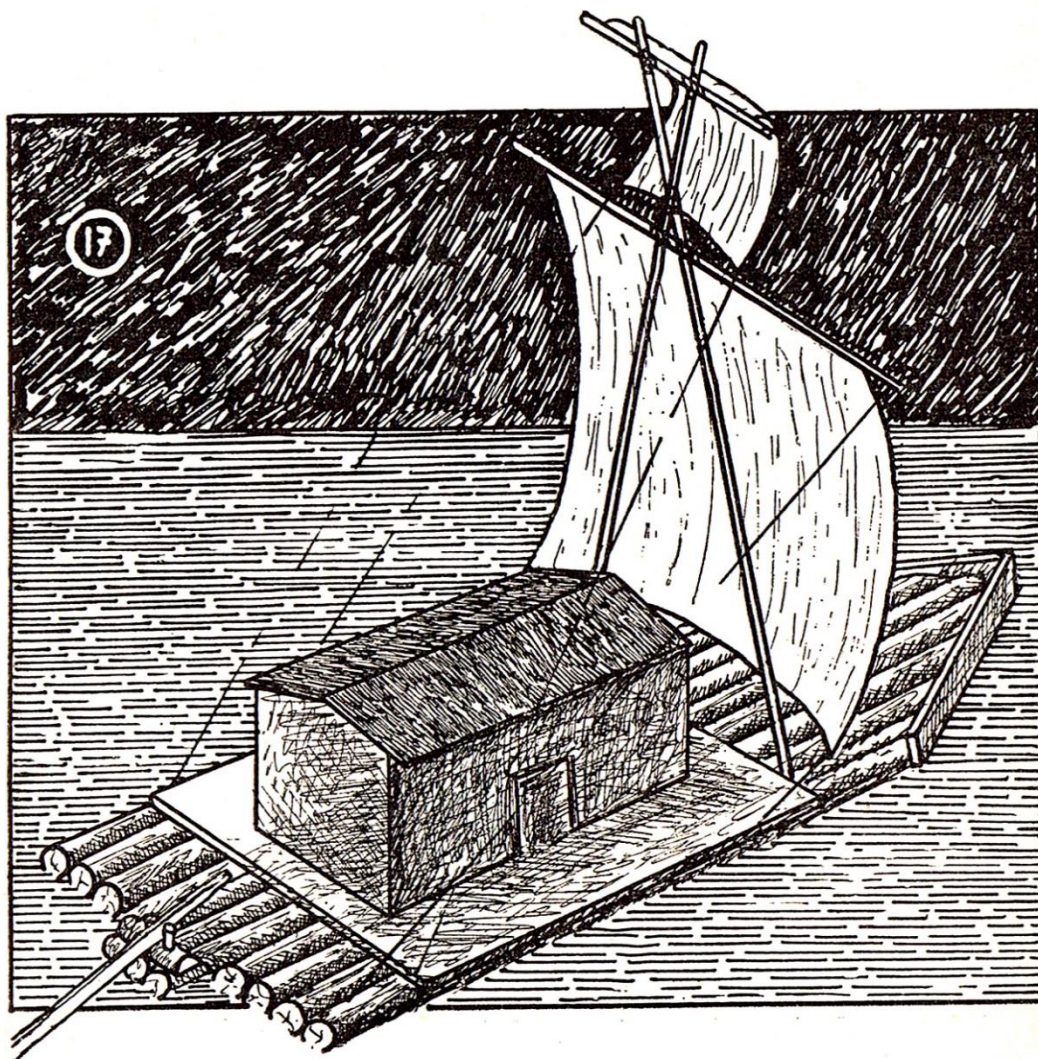
VEILLARD

Figure 15. – Il n'y a guère que quatre siècles que les bateaux sont munis de gouvernails à charnière tels que tu les connais. Autrefois on se dirigeait à l'aide d'un aviron de gouverne, c'est-à-dire à l'aide d'une rame fixée à l'arrière et qui permettait de faire dévier l'embarcation vers la gauche ou vers la droite. C'est ainsi qu'on gouverna le « Kon-Tiki » pendant les cent un jours de traversée. Tu découperas ton aviron de gouverne (longueur 10) dans une planchette. Munis-en le manche d'un cran d'arrêt qui lui évitera de glisser à l'eau.

Figure 16. – Aménagement de l'arrière permettant de fixer l'aviron de gouverne. Le morceau de demi-rondin est cloué; les deux fiches verticales sont plantées dans des trous. Si tu fais un « Kon-Tiki » simplifié, tu remplaceras ces deux fiches en bois par deux clous; c'est pratique mais c'est moins joli!

Figure 17. – Et vogue le radeau!

Tu remarqueras que les extrémités des deux vergues et les coins



Tu garderas tes Artima et tes Capitaine Ricardo !



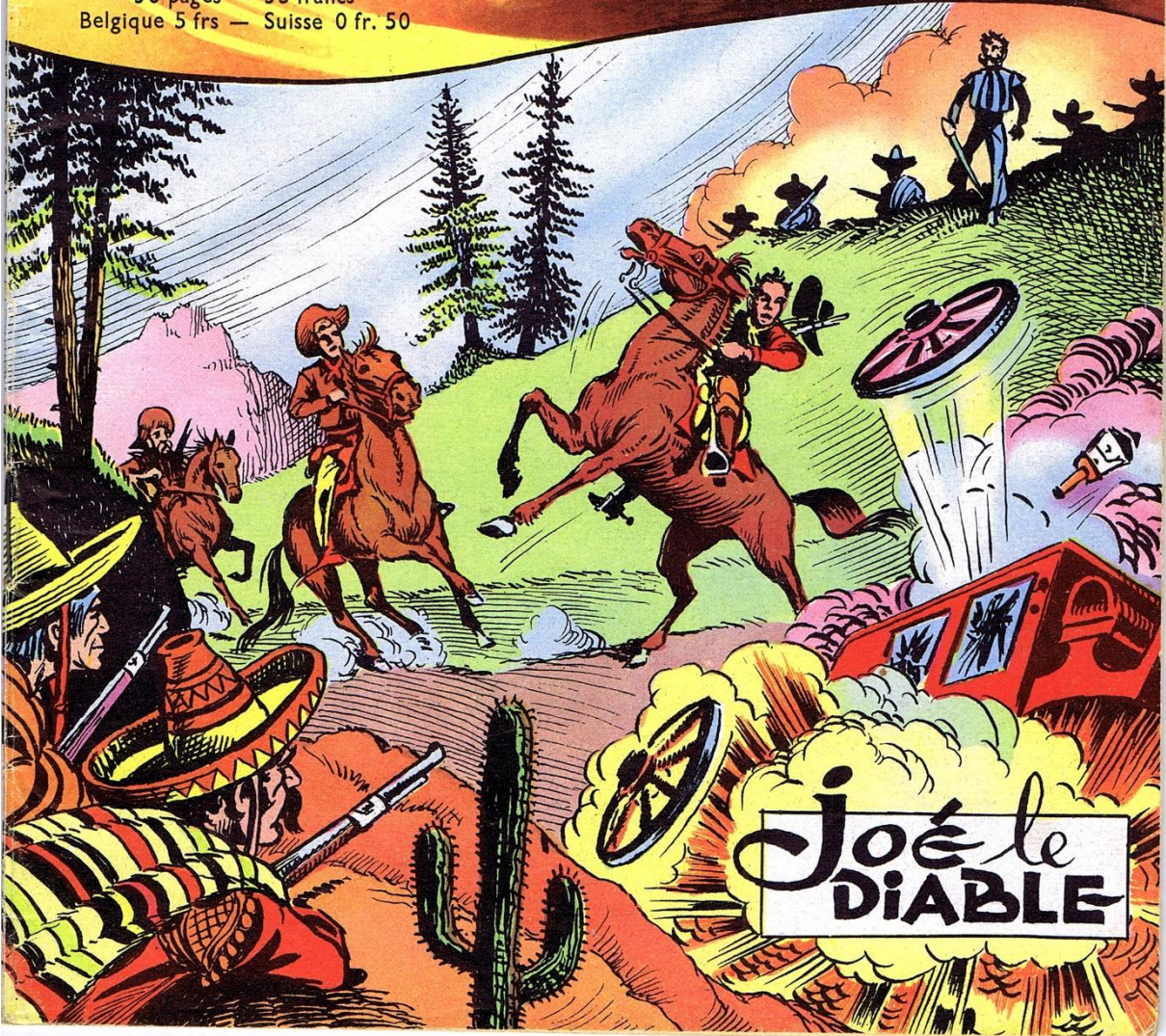
Artima, en même temps que les Ricardo, inévitablement achetés au kiosque du Pont où ils trônaient en roi sur la banquette basse. Le tout était d'arriver suffisamment vite pour ne pas perdre un seul numéro de la série qui vous intéressait le plus. Toutes nos économies se « perdaient » dans ce petit jeu !

N°18

OURAGAN



MENSUEL
36 pages — 35 francs
Belgique 5 frs — Suisse 0 fr. 50



Des couvertures superbes,

<p>MÉTÉOR SCIENCE FICTION N°28 LES VANDALISME DE PÉROUSSO</p>	<p>RED CANYON N°28</p>	<p>AVENTURES FILM MENSUEL 30 PAGES TEX-BILL Opération "COUP de BALAI" (35 F)</p>	<p>HARDY ET JACK SPORT LE VOL DU PLAN A.R.50</p>
<p>AUDAX BILL TORNADE N°44 LE DIABLE ROUGE (35 F)</p>	<p style="text-align: center;">Amis Lecteurs,</p> <p style="text-align: center;">COLLECTIONNEZ LES RÉCITS "ARTIMA"</p> <p>vous posséderez la plus sensationnelle série d'histoires dessinées. Conservez votre collection pour la relire plus tard, car elle vous captivera toujours. Ne vous démunissez pas d'exemplaires de votre collection, car vous risqueriez de ne plus les trouver. Gardez-les en bon état et précieusement car ils deviendront rares, beaucoup de numéros étant déjà introuvables. Pour les TOUT-PETITS "ARTIMA" éditée de charmants illustrés : DIDINE - ENTRE AMIS - MITCHI - KENI</p>	<p>ARDAN TIM'AUDACE N°52 L'ANNEAU DU PRINCE NÈGRE (35 F)</p>	
<p>ABONNEMENTS : 6 mois, 210 fr. 1 an, 400 fr. Effectuez vos paiements par MANDAT CHÈQUE POSTAL (bureau de poste) ainsi libellé :</p> <p style="text-align: center;">ARTIMA TOURCOING (Nord) C. C. P. LILLE 1636.27</p>		<p>DYNAMIC TONI-CYCLONE N°44 MYSTÈRE A CALCUTTA (35 F)</p>	<p>TAROU FILS DE LA JUNGLE N°30 LE SECRET DU SAMOURAI (35 F)</p>
<p>FULGOR DANS LES GROTTES DE BALTAI (35 F)</p>	<p>VIGOR LE CALVAIRE DE GUANAGO (35 F)</p>	<p>OURAGAN Joé le DIABLE (35 F)</p>	<p>TEMPEST N°16</p>
<p>Comité de Direction : HANSELIN Fernand, Directeur de Fabrication. DEFLANDRE René, Inspecteur des ventes. KEIRSBILK Émile, Gérant.</p> <p style="text-align: center;">Éditions ARTIMA-TOURCOING.</p>		<p>Les P.-F. Léonard DANIEL, Loos (Nord) - 20093 - 5 - 56 Dépôt légal : 1172 Loi N° 49-956 du 16 Juillet 1949 sur les Publications destinées à la jeunesse. IMPRIMÉ EN FRANCE © ARTIMA 1956</p>	

Qui n'a jamais rêvé sur ces quatrièmes plats n'aura jamais connu ce qu'est le bonheur !

30
Le Capitaine

No 417

RICARDO

raconte une aventure

5 fr.



THE KILLER

Editions G. VAN LOO Anderlecht

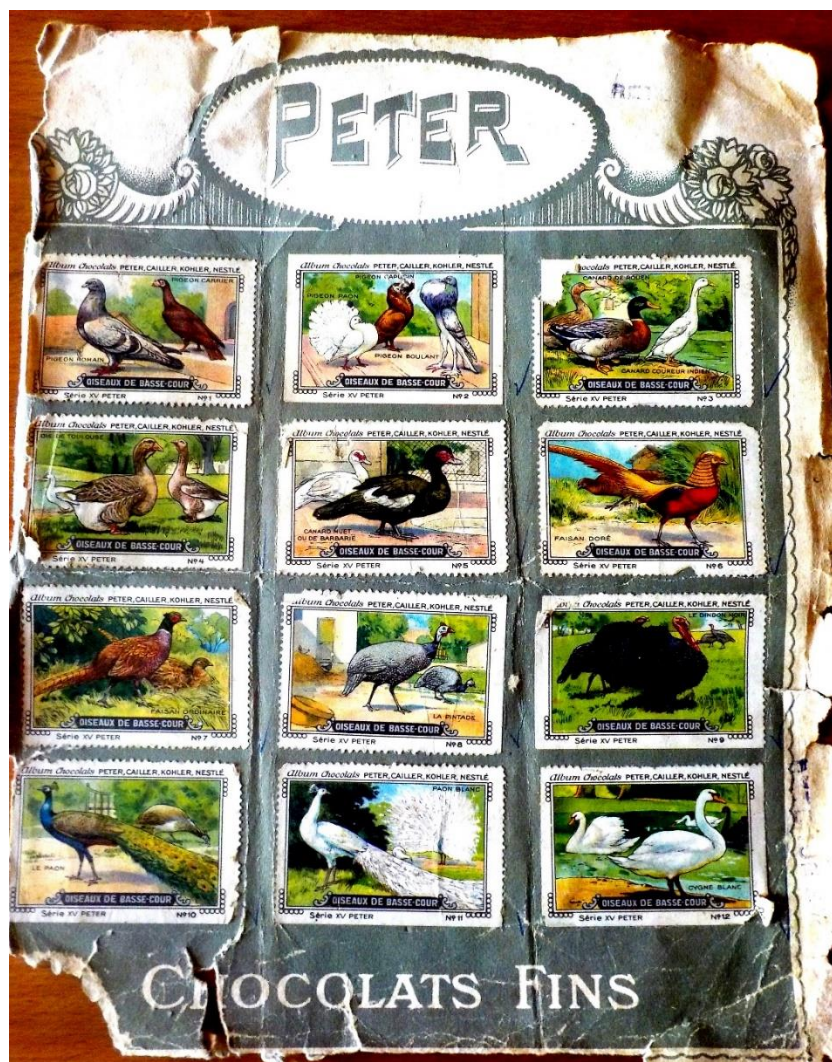
Forma réel : 13 x 18 cm.

Les beaux albums NCPK

Les traditionnels, avec les vignettes à coller que l'on pouvait sans doute obtenir avec des points ou des emballages divers que l'on envoyait à Vevey, n'étaient déjà plus trop de mode. Arrivaient déjà ces ouvrages d'une certaine classe avec pourtant encore des images à coller, mais ici de dimensions plus grandes.

Les titres pouvaient être divers : La route vivante – Iles lointaines – Iles du soleil, etc...

Les albums anciens traînaient encore cependant dans les ménages. Ils étaient consacrés au folklore, aux contes, aux techniques, bref, des ouvrages un tantinet pédagogiques qui passionnèrent pourtant plusieurs générations. La collection serait à faire. Non d'une époque, de toutes ! L'entier !



Une dernière feuille égarée d'un ouvrage qui a vu de l'air !

Les emballages de chocolat

Une collection difficile à faire, puisque pour se procurer des emballages en parfait état, il aurait fallu déguster des dizaines voire des centaines de sortes de chocolat !

Récoltés ici ou là, ces emballages présentent le désavantage d'être froissés pour la plupart, donc impropres à toute collection digne de ce nom. Dans le cas présent elle fut vite abandonnée. Des design parfois remarquables.



Des plaques à 30 cts et avec un tel design, ça ne se voit plus, et même ça ferait scandale.

Pièces de monnaies et médailles diverses



Les enfants collectionnent tout, ou presque. En ces dix-douze ans, retrouver des médailles au fond d'une armoire, ou des pièces de monnaie anciennes, quoi de plus beau, quoi de plus enthousiasmant !

Le médaillier du Chenit, propriété du Musée du Collège mais géré par le Patrimoine de la Vallée de Joux, reste d'intérêt.

Soldats de plomb

Les enfants jouent avec, qui ne sont pas forcément de plomb. Les adultes souvent les imitent voire les surpassent. On se perd ainsi dans des aventures guerrières qu'on n'aurait jamais voulu vivre dans la réalité.

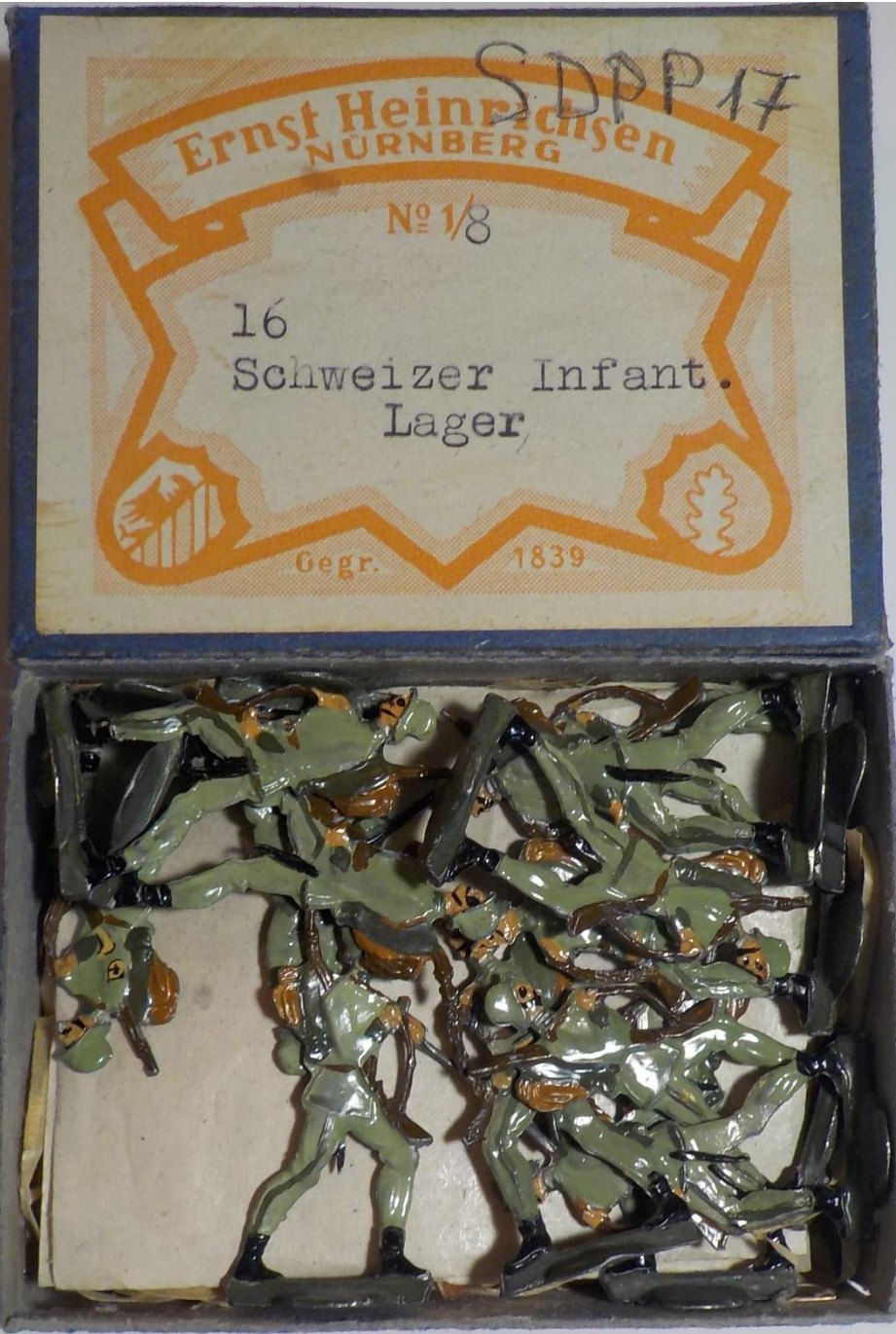
Ainsi si c'est beau sur la table, ce l'est moins sur le terrain ! Filles et femmes naturellement exclues !

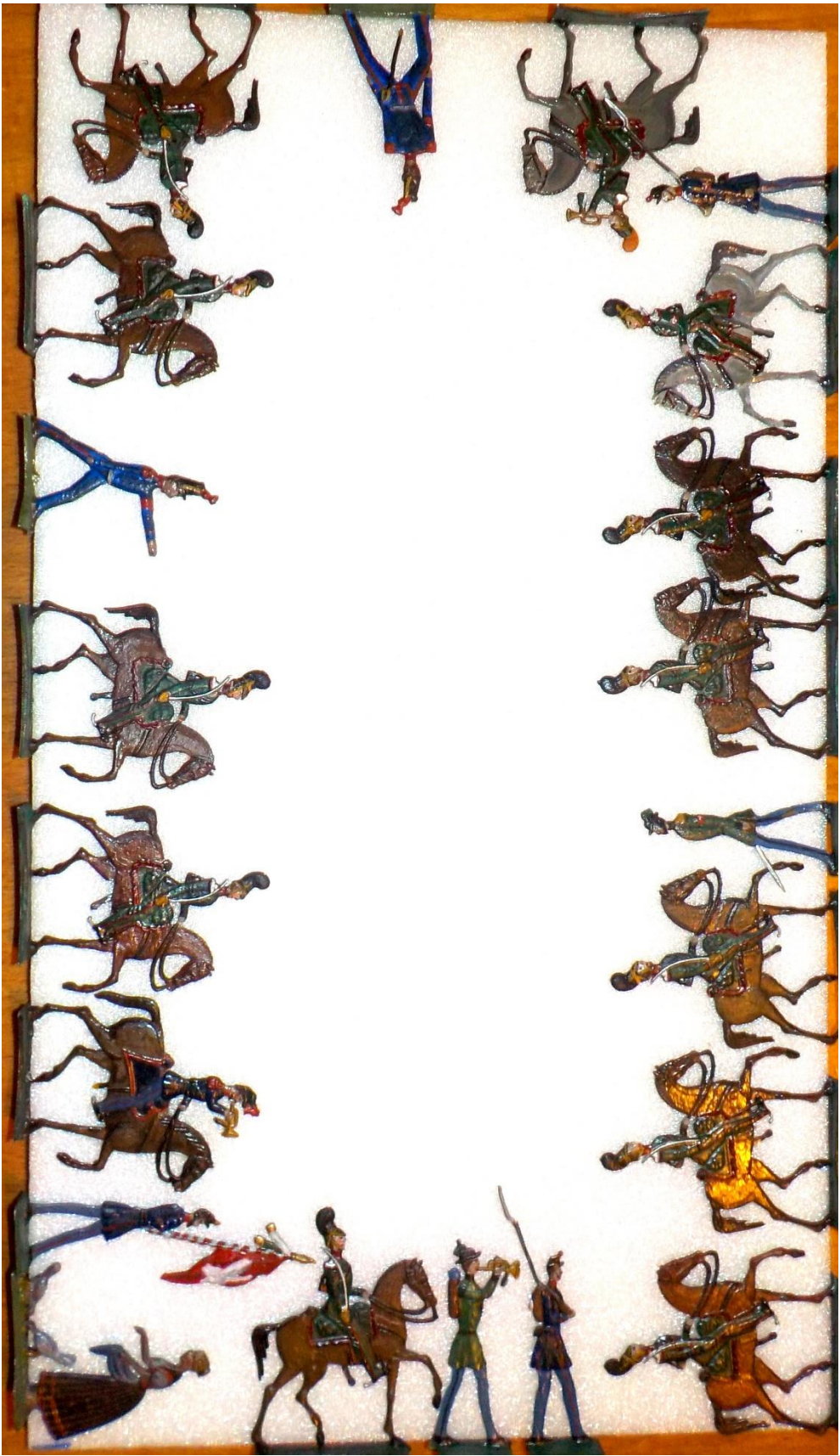
Passion d'homme. Pas forcément guerrier. Tout dans la tête.

Le Patrimoine de la Vallée de Joux a hérité deux ou trois caisses d'ouvrages sur les soldats de plomb. Ils concernent les armées suisses autant qu'étrangères.



Entre les rondes-bosses et les demi-rondes bosses mon cœur balance !



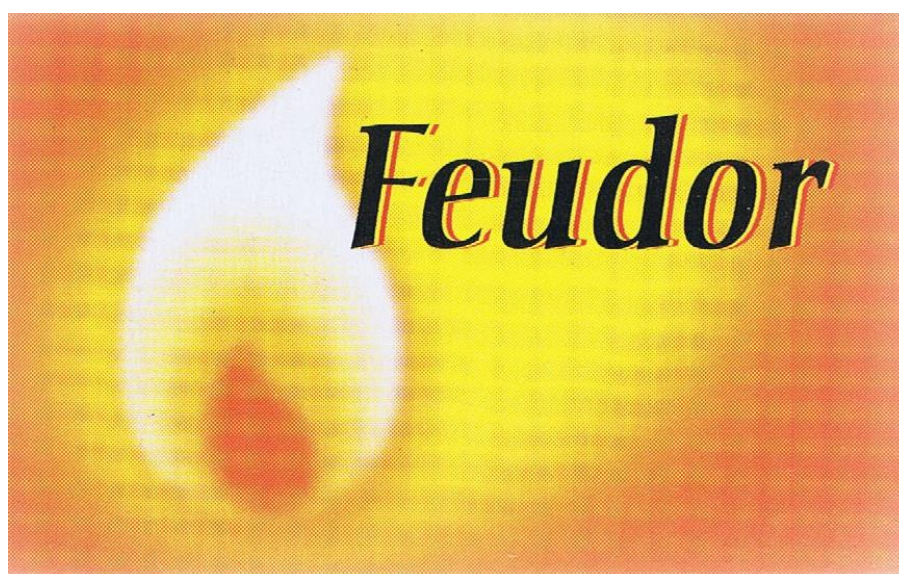


Vivent les allumettes !

Une collection qui a des adeptes dans le monde entier.



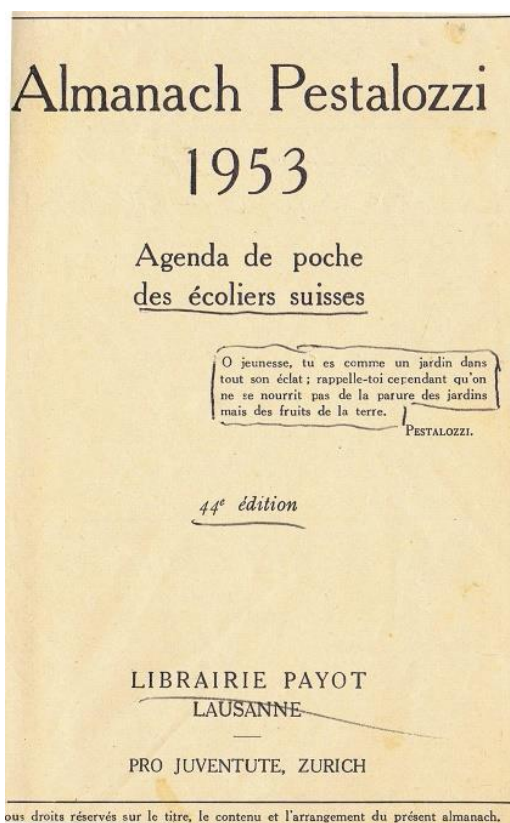
Classiques des classiques, avec l'emballage en bois.



Trop récentes.

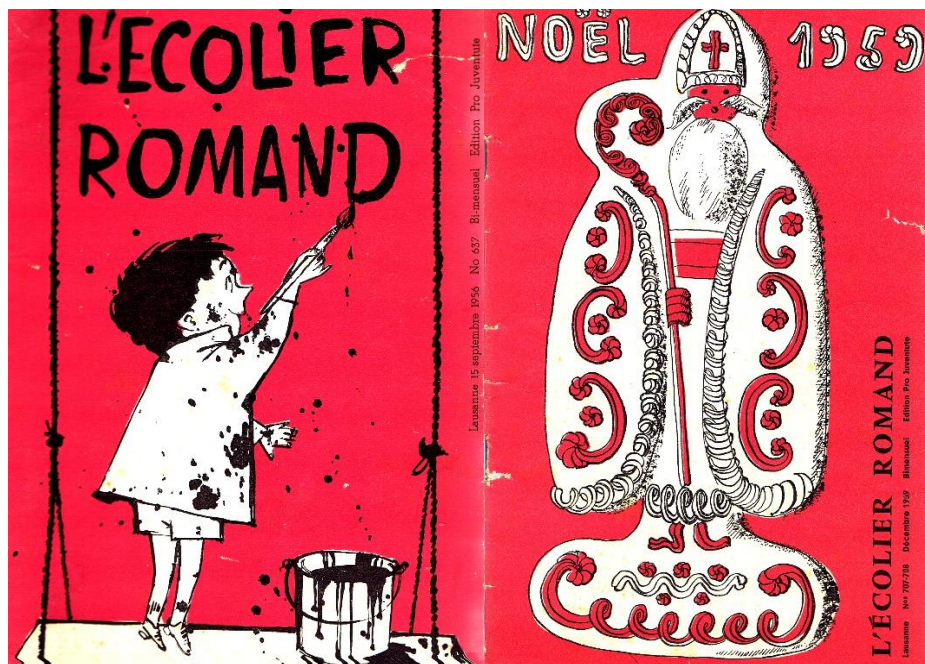
Les almanachs Pestalozzi

Ils firent notre bonheur. Publiés depuis longtemps déjà. Temps des arcs et des flèches. On y notait beaucoup de choses. Du sérieux comme des âneries.



L'Ecolier Romand

On pouvait s'abonner à l'école. On le recevait une fois par mois. Intérêt d'ordinaire assez modeste pour une publication qui manquait un peu de vie, avec quand même parfois un numéro un peu plus étoffé. Imprimé en bicolore noir/rouge lie de vin.



le chat qui fit fortune

Fantasie en trois tableaux
par J.-R. Lang

PERSONNAGES

La grand-mère - Adélaïde - Margaret, 9 ans - Richard, 10 ans - Minec, le chat - Le patron - Le capitaine - Sébastien, son mari - Deux mousses - Barnabé, chef cuisinier - Jérome, le valet - Le café de Boudal - Deux gendres armés - Convivés et serviteurs orientaux.

Le chat sera joué par un garçon ou une fille capables de bien mimer. Car, si le chat a peu à dire, tout son jeu est dans les attitudes et les moues.

Costume collant en tissu de peluche noire ou gris, queue simple montée sur fil de fer, marque de chat comme il est montré en page 325.

PREMIER TABLEAU

La grand-mère, Richard, le chat

Un intérieur de campagne très simple mais propre. La grand-mère s'affaire près de la table, prépare le baluchon de Richard.

La grand-mère. — Alors, tu veux vraiment partir, chercher fortune à Londres?

Richard. — Oui, grand-maman, mais je ne oublierai pas, je reviendrai!

Il fixe le baluchon sur son dos, embrasse sa grand-mère.

La grand-mère. — Bonne chance, mon petit. Emmène donc Minec, tu te sentiras moins seul.

Le chat. — Miaou...

Richard prend une canne, sort lentement, suivi du chat, tandis que la grand-mère reste à la porte, agitant son mouchoir.

DEUXIÈME TABLEAU

Sur la route de Londres

Une borne assez importante, indiquant : Londres, 42 km. Richard entre sur la gauche, il est véritablement las, il est suivi de son chat, fatigué aussi. Tous deux s'arrêtent au bord de la route. Le chat s'efforce d'être une spine de sa patte tandis que Richard déballe son baluchon éreinté.

Le chat. — Miaou...

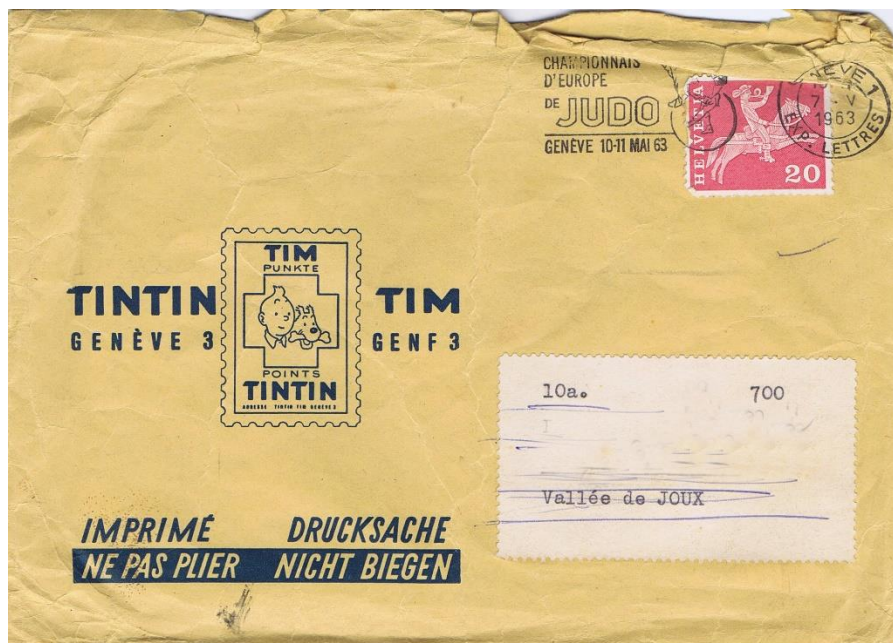
Richard. — Tu vois, Minec, encore 42 km! Nous n'y arriverons jamais! Et nos provisions sont presque terminées!

Il mord dans une belle pomme rouge et passe à son chat une bûche de bois conduits troués. Le chat rince avec un plaisir évident.

Avec les points Tintin...

Que l'on découvrait ici ou là, au coin de la dernière page d'un album du Lombard où sur les capsules des bouteilles de LECO.

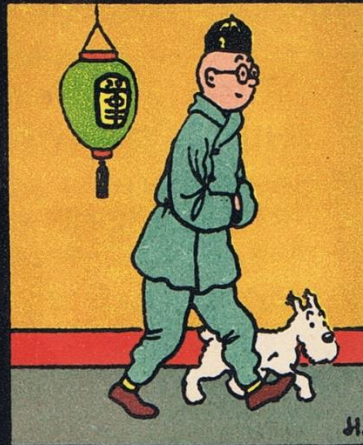
On adressait ces points à Tintin Tim Genève 2 qui nous envoyait par exemple des décalcomanies. On était bien, nageant toujours avec le même bonheur dans le monde de Tintin.



DÉCALCOMANIES
TINTIN ET MILOU

ABZIEHBILDER
TIM UND STRUPPI

LE LOTUS BLEU



DER BLAUE
LOTUS

Carnet 5

Avec l'autorisation de
Mit Erlaubnis von

Heft 5

HERGÉ

DÉCALCOMANIES
TINTIN ET MILOU

ABZIEHBILDER
TIM UND STRUPPI

LE SCEPTRE
D'OTOKAR



KÖNIG
OTOKARS
ZEPTER

Carnet 1

Avec l'autorisation de
Mit Erlaubnis von

Heft 1

HERGÉ

Les papiers de cigarettes

On ne fumait pas, mis à part de temps à autre un cigare du grand-mère que l'on allait allumer à l'arrière de la maison, dans un poulailler où personne ne pourrait nous surprendre.

La collection des papiers à cigarettes, c'était vers les 15-16 ans. Une véritable passion. En tournée à vélo, on s'arrêtait à tous les paquets que l'on pouvait voir au bord de la route, jetés négligemment par les conducteurs accros à la nicotine. Le respect déjà n'était plus trop de circonstance.

On connaît presque toutes les marques dont certaines sont sans doute encore d'actualité : Stella Filtra, Marocaines, Parisiennes, Camel, Virginie, Gauloises, etc... Le choix était impressionnant. A se demander comment un fumeur déterminait la marque de cigarettes qui lui conviendrait le mieux.

Fumée, fumée, elle envahissait les trains, les bistros. Elle était partout. Dans les journaux et à la TV. Quand on voit nos anciens réalisateurs, ils ont la sèche aux lèvres. Idem pour les écrivains, les beaux parleurs, les bonimenteurs, les politiques, les donneurs de leçons, et même les docteurs ! S'occuper de la santé de leurs patients, certes, mais surtout ne pas donner l'exemple. Autres temps, autres mœurs. Et surtout de la fumée partout.

Mais ne faites plus de collection de ce type. Si c'est pour remplir des albums avec : la cigarette tue, pas la peine !





Peut-être la plus convaincante !



Créateur de la maquette, l'affichiste et peintre René Martin de Lausanne. Sa Marocaine est vraiment sensationnelle !

Les Tintin

De Tintin, on en parlait plus haut. Décalcomanies certes, mais surtout albums, tout au moins ceux que notre bonne fortune nous permettait de nous procurer. C'est qu'ils étaient chers, à 6,95 l'album. Une somme que l'on n'avait jamais dans notre cagnotte qui roulait autour des deux à trois francs maximum. D'où, pour l'époque le fait de pouvoir accorder de la valeur à une simple pièce de quatre sous. C'était le prix exact d'une tête de nègre, devenue notre ordinaire tête au choco !

Alors, les Tintin, aucun enfant du village n'étant capable de se constituer la collection complète, on se les prêtait. D'aucuns ne les rendaient pas !

Ces fameux, ces extraordinaires Tintin, avec le plus beau avec ses verts à croquer, un album de rêve, Le trésor de Rackam Le Rouge.



Mais tu collectionnais aussi les Rataplan

C'étaient des fascicules mensuels avec du Tintin dedans, Ils étaient généreusement offert par la coopé (on ne dit pas coopé on dit coop - prononcez co-hop ! -)



Tu étais aussi amateur de Gédéon

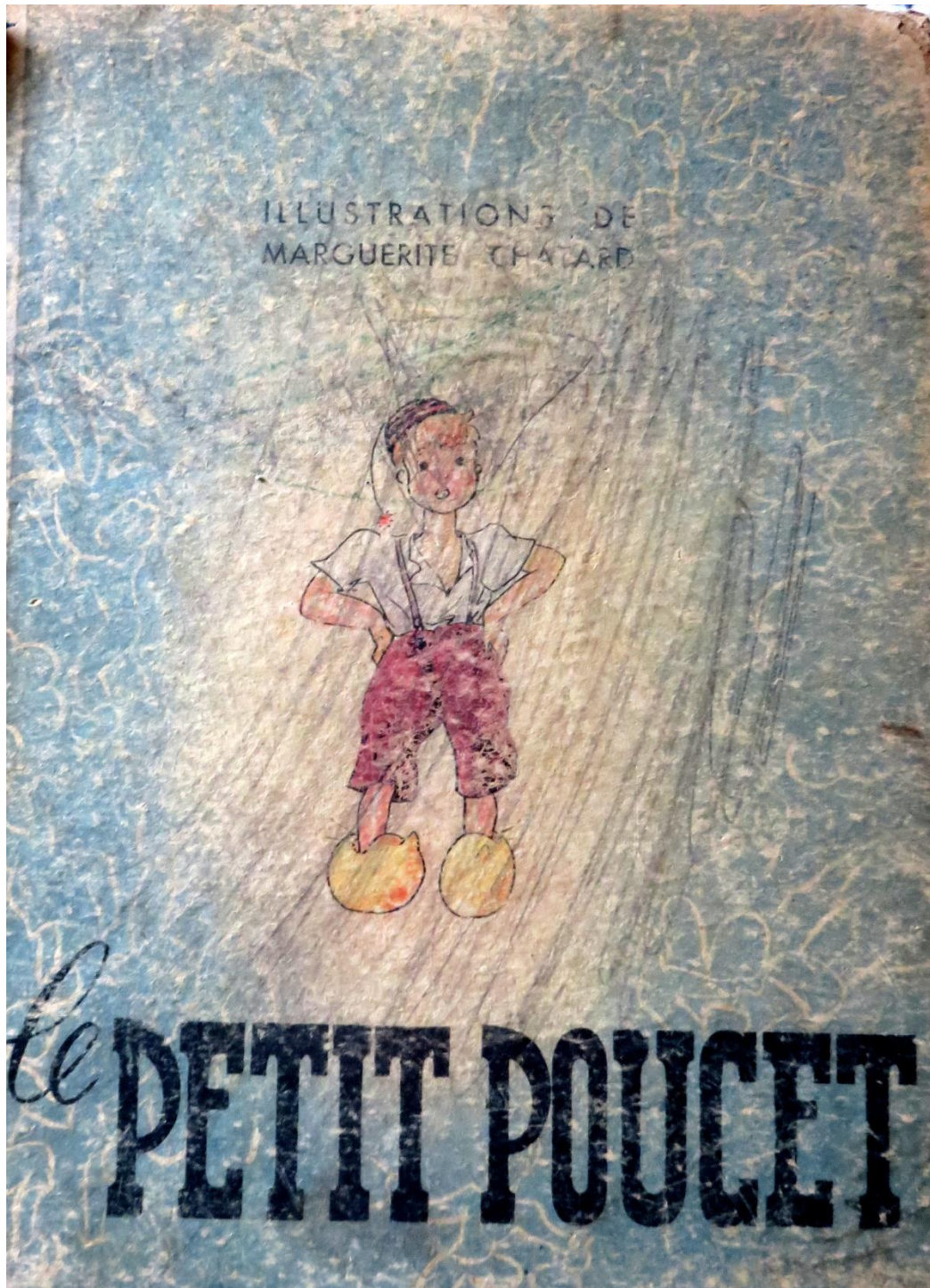


Du fabuleux Benjamin Rabier, auteur de plus de cent ouvrages du même genre.



Mais aussi d'ouvrages pour les enfants faits pour te traumatiser...

Comme celui-là... Horrible et qui aurait dû être interdit à la vente comme nombre de BD mise à l'index par la commission de censure française créée en 1949. Mais non, les contes, et même les plus affreux, c'est joli. C'est du classique !



Du merveilleux avec les Mickey Magazine



Les reliés, comprenant chacun six mois d'édition, iront du no 1 au no 18.

De la vraie littérature suisse avec Ringi et Zofi !

On ne lisait surtout pas la page de gauche, qui n'avait rien que du texte et une légère illustration noir/blanc. On lisait à peine les textes placés sous les images. C'étaient celles-ci surtout qui nous retenaient, et parfois nous faisaient rêver. Mes amis, la collection complète est devenue bien difficile à faire, avec des premiers numéros surtout qui sont quasiment introuvables.



Là aussi typiquement suisse avec la série Globi



Il s'en produit encore ! Là aussi vilipendé par d'aucuns sans humour qui n'y voient que du sturpe et de la malséance. A éliminer ! Trop suisse peut-être. La série a connu son premier album en 1935 en Suisse allemande. Les éditions françaises suivent d'assez près. Tous les Globi en allemand n'ont pas été traduits en français.

Pas d'enfance sans...



Des nius (billes)... ils sont dans la boîte de Nescafé à laquelle il manque l'étiquette...

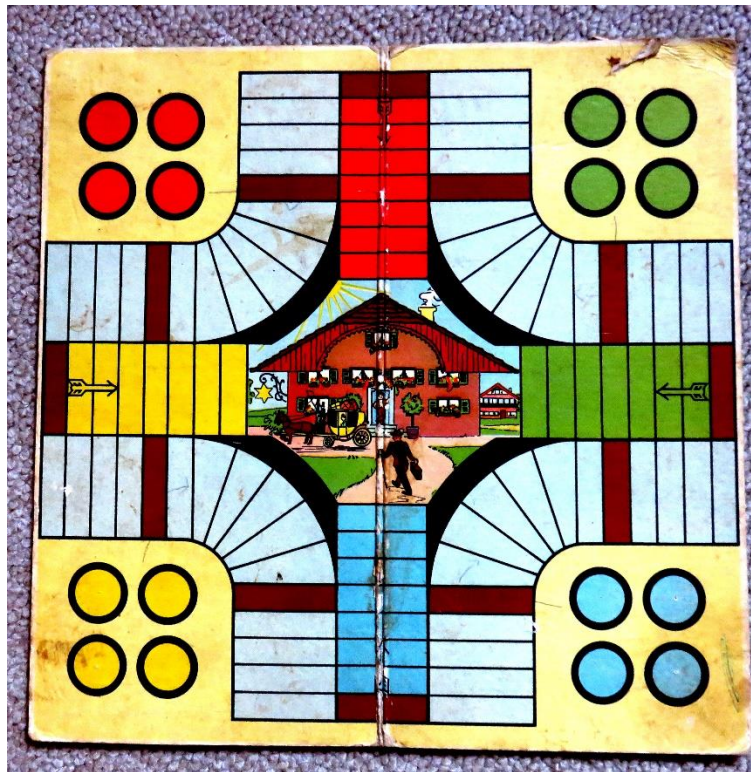




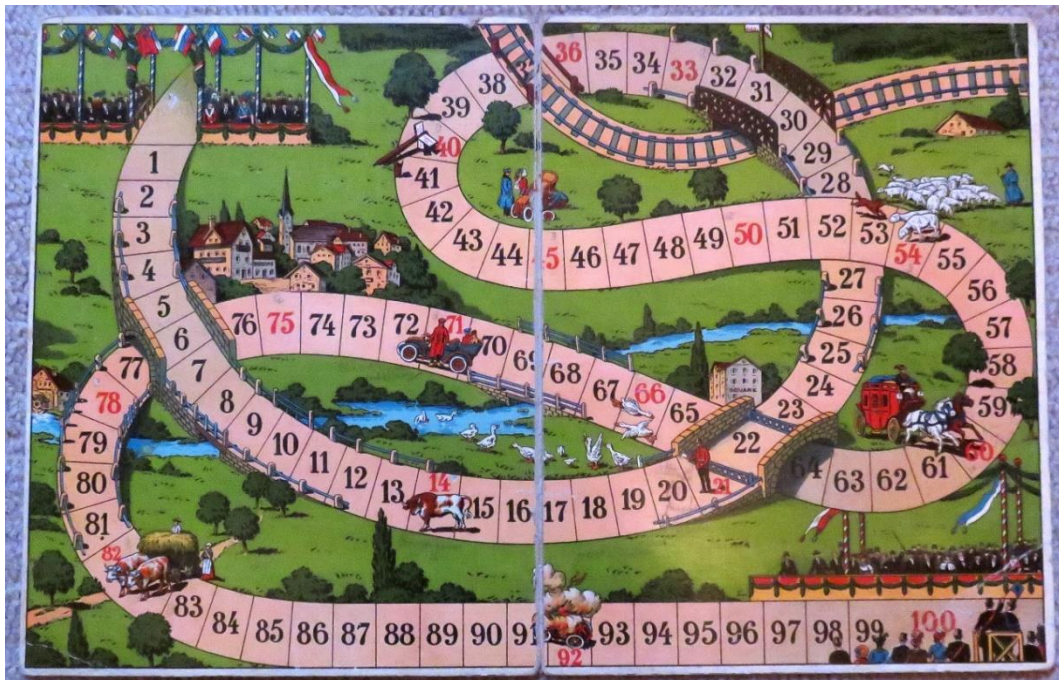
Des indiens et des cowboys...



Des jeux de cubes...



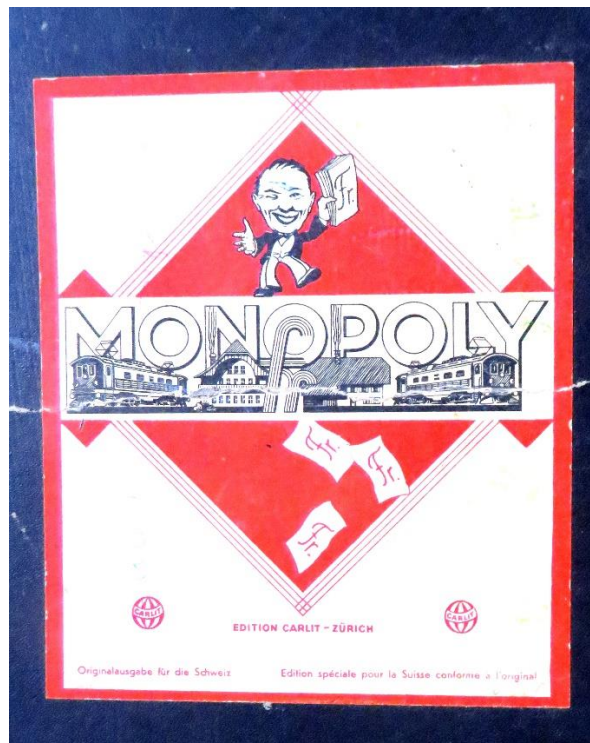
Des jeux de familles...



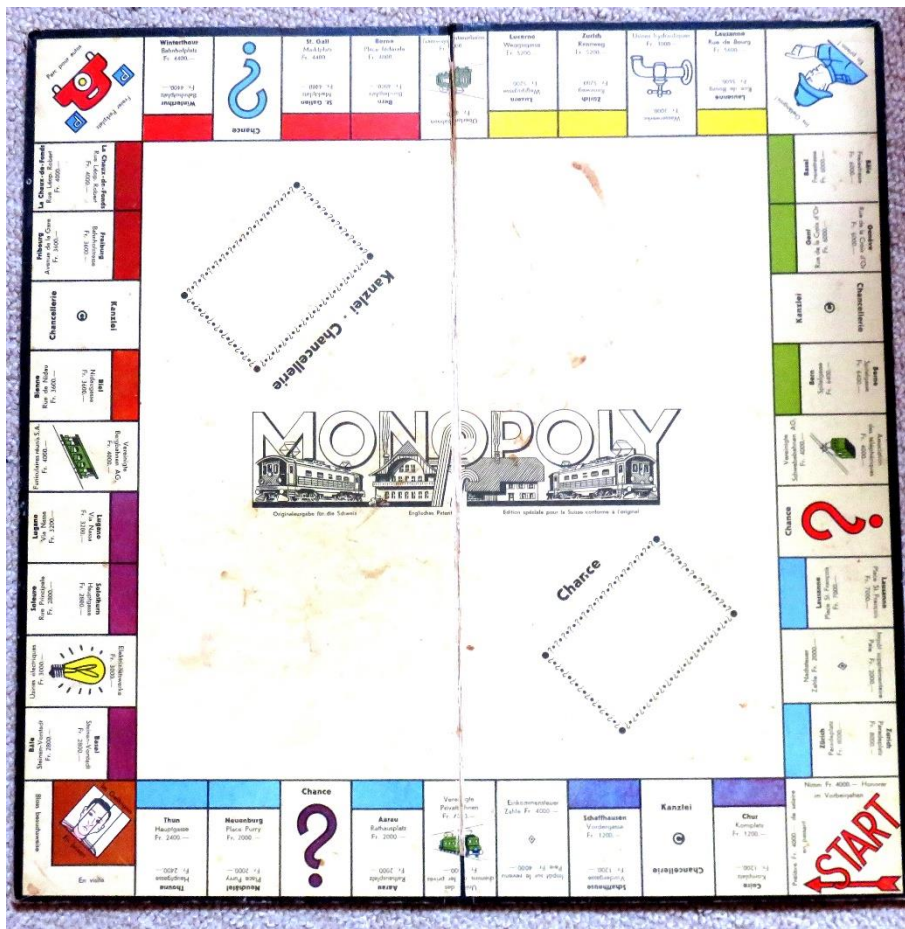
Aussi nombreux que variés...



Le célèbre jeu des échelles SPES.



Sans oublier naturellement l'universel Monopoly.



MONOPOLY

EDITION CARLIT ZÜRICH EDIZIONE SPECIALE PER LA SVIZZERA EDITION CARLIT ZÜRICH

LO SPIRITO DEL GIOCO

Lo scopo del gioco è di frarre profitto, affittando, comprando e vendendo le proprietà situate attorno alla Tavola sino a diventare il giocatore più ricco e, possibilmente, il **Monopolista**.

Partendo dal **Start**, ogni giocatore va spostando successivamente il suo segnalino casella della Tavola secondo la gettata dei dadi.

Quando il segnalino si ferma su un terreno, stazione o impresa pubblica che non è ancora di proprietà altrui, il giocatore può comprarlo dalla Banca, pagando il prezzo segnato sulla casella relativa; altrimenti la proprietà viene subito messa al sesto e ceduta al maggior offerente.

Chi possiede una proprietà ne gode la rendita, la quale è costituita dall'affitto che ogni altro giocatore, fermandosi sulla proprietà, è tenuto a pagare.

Le rendite o affitti aumentano in ragione della casa e degli alberghi che vengono eretti sul terreno; per cui è consigliabile di fabbricare il più possibile sul terreno posseduto.

Per aver maggior denaro liquido e intensificare le costruzioni, si possono ottenere dalla Banca prestiti sui terreni, stazioni ed imprese.

Quando si capita su una casella segnata **Probabilità (Chance)** o **Imprevisti (Chance)** il giocatore deve prendere una carta dal relativo mazzo, e seguire fedelmente le indicazioni in esso contenute.

Nel corso del gioco si può anche andare a finire in prigione, e scire, o per contenzioso o mediante il pagamento di una somma.

REGOLE DEL GIOCO

(da tre fino a sette giocatori)

DOTAZIONE

Il gioco consiste di una Tavola con 40 caselle indicanti terreni, stazioni per servizi di trasporto, imprese di pubblica utilità, tasse, ferrovie, premi e passività. Sopra queste caselle si muovono i segnalini che i giocatori prendono all'inizio del gioco.

Per determinare gli spostamenti vi sono due **Dadi**; per indicare le costruzioni vi sono 32 **Casse** (di color verde) e 12 **Alberghi** (di color rosso); per tirare dagli **Imprevisti** e dalle **Probabilità** vi sono due mazzi di carte (16 per ciascun mazzo); per fissare infine le rendite e le locche vi sono tanti contratti quanti sono i terreni, le stazioni e le imprese pubbliche (in tutto 28) e per effettuare i pagamenti vi sono buoni di vario taglio (biglietti).

PREPARAZIONE

Aprite la tavola e collocate i mazzi delle **Probabilità** e degli **Imprevisti** negli appositi spazi in esso segnati, o carte rovesciate.

Ogni giocatore prende un segnalino (auto, parco, gatto, ecc.) il quale serve a rappresentarlo nei suoi giri intorno alla tavola; e riceve un capitale simbolico di Fr. 50.000,— secondo la tabella seguente:

1 biglietto di Fr. 10.000,—	10 biglietti di Fr. 200,—
6 biglietti di Fr. 2.000,—	7 biglietti di Fr. 100,—
4 biglietti di Fr. 1.000,—	5 biglietti di Fr. 20,—
3 biglietti di Fr. 400,—	

La distribuzione dei contratti viene effettuata dalla Banca, alla quale ciascun giocatore verserà l'importo dei prezzi segnati sui contratti stessi. La distribuzione da parte della Banca avverrà secondo la sorte e il mezzo dei contratti sarà preventivamente mescolato come si mescola un comune mazzo di carte.

C'étaient rien que des capsules de bouteilles

Collection peut-être la moins intéressante que l'on puisse trouver. Ces capsules, Sinalco, Léo, Vivi Cola, Coca Cola, Orangina et autres Romanette, trouvées dans les restants que les bistrotiers déversaient à l'époque dans les ruclons. Ici au milieu du village, alors que l'on sabotait une maison, que l'on avait en conséquence fait un grand trou que l'on comblait avec mille déchets que vous retrouveriez encore sous le bitume aujourd'hui !



C'est bien là, dans cette dépression révélée au milieu du village que nous collectionnions nos capsules.





Ce ne sont-ce peut-être plus tout à fait les bouteilles d'antan, mais soyons indulgents avec nos retours dans le passé !

Dans des registres différents il y aura encore les collectionneurs de trains électriques, les collectionneurs de mécano, avec la possession accrue année après années de boîtes toujours plus complexes, de matador, les maquettistes avec les Revell, les collections de livres, de BD de toutes sortes, les collectionneurs de disques, que dites-vous donc de la collégienne de la chanson en la personne de Marie-Josée Neuville, et de Sylvie Vartan, de Françoise Hardy, de Johnny Halliday, d'Elvis Preley, des Beatles, des Rolling Stones, de tous ces autres

groupes, avec des milliers et des milliers de disques que l'on pourrait se plaisir à écouter de nos jours sur des pick-up nouvelle version, pour retrouver les plaisirs d'autrefois. Un monde quand même fabuleux.



C. FAIVRE
B+30

45 EG 174 (M)


Marie-Josée Neuville

UNE GUITARE, UNE VIE **GENTIL CAMARADE**
LES PETITES PESTES **JOHNY BOY**
 (Paroles et musique de Marie-Josée Neuville)

Avoir presque dix-sept ans, voilà qui est bien naturel !
 Jouer de la guitare, cela n'a rien d'extraordinaire.
 Ecrire des chansons, paroles et musique, qui s'en étonnerait à notre époque ?
 Enfin, poursuivre la conquête du baccalauréat et garder ses nattes n'est pas une bien grande originalité.
 Mais réunissez le tout ensemble, vous obtenez un bouquet de fraîcheur et de vérité. Car voici de la jeunesse... de la vraie ! Pensez ! 17 ans ! Une écolière encore, un clair visage, qu'aucun maquillage n'a terni ni sophistiqué, deux grandes nattes bien sages. Une collégienne qui préparera sérieusement ses examens tout en griffonnant des chansons dans la marge de ses cahiers.
 Mais des chansons pas comme les autres, car parmi tous les talents du jour, trop souvent fondés sur l'amertume et le réalisme trop cru, Marie-Josée Neuville surgit dans le gris de notre vie comme une aube fraîche. Toute rose encore de ses premières émotions, elle prélude, elle chante, et nous partons avec elle.
 On rit, on est ému. Sa voix sonore et enthousiaste pénètre en vous à la manière d'une source qui rafraîchit. Il n'y a qu'à se laisser aller sans tricherie et souhaiter d'avoir et de garder le souffle nécessaire pour suivre Marie-Josée Neuville dans le vrai sentier de la jeunesse.

PIERRE HIEGEL.

Couverture : Création PUBLICIS



MADE IN FRANCE

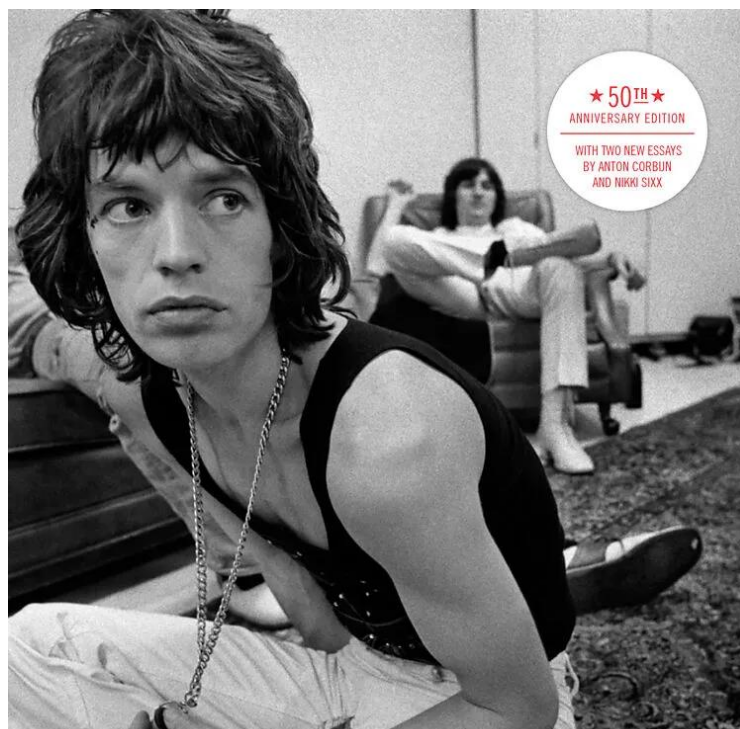
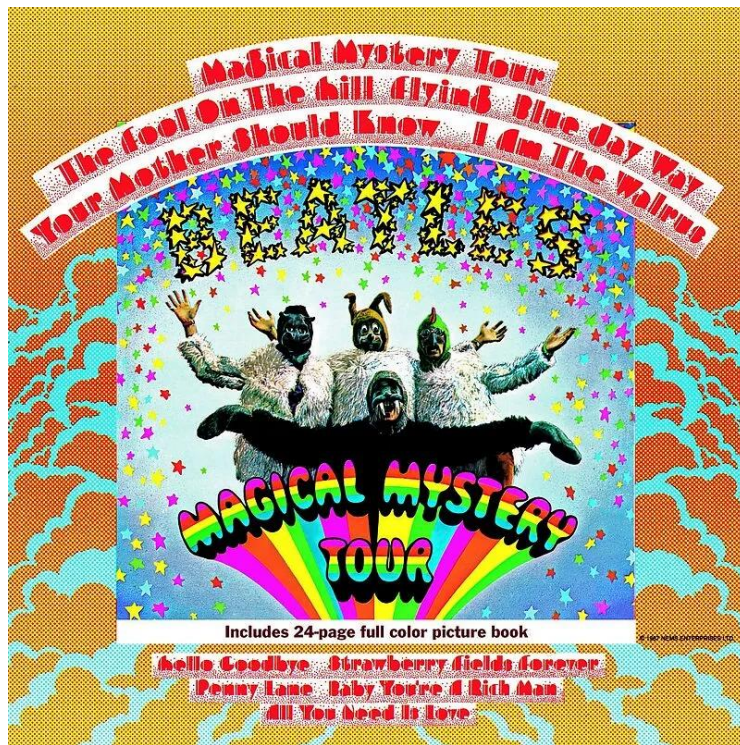
ARAC, IMP. - PARIS





Le temps des copains, des idoles et des yéyés ! Le joli temps, quoi !





THE ROLLING STONES

1972

PHOTOGRAPHS BY JIM MARSHALL
 FOREWORD BY KEITH RICHARDS
 WORDS BY JOEL SELVIN

De vieux journaux

Mais on n'en a pas fini avec la collectionniste. Tenez, les journaux, par exemple. Non pas tellement ces quotidiens qu'étaient la Feuille d'Avis de Lausanne, actuellement 24 Heures, La Gazette de Lausanne, journal du parti libéral, la Revue, journal du parti radical, etc. Mais surtout les hebdomadaires. Dans ce genre L'Illustré, Images du monde, Radio TV je vois tout. Pour tous. Bouquet. La Femme d'aujourd'hui plus tard Femina, L'Echo Illustré. Plus anciennement la Patrie suisse, L'Abeille, et combien d'autres

Ces journaux souvent se gardaient et finissaient dans les galetas. D'autres voyaient des reliures annuelles, vendues par la maison mère ou de fabrication artisanale.

Toute la vie de notre société, par les articles, par les photos, presque mieux encore par les réclames, transparaisait au travers de ces publications. Elles nous offraient aussi à domicile les guerres du monde entier, la mondiale dont on gardait la trace par l'Illustré, l'Indochine, l'Algérie, la Corée, et plus près de nous, la Yougoslavie, l'Afghanistan, l'Irak, l'Ukraine.

Des journaux qui vous montrent tout simplement que le monde est fou, et que dans tous les cas, on vous ment. Et si ce n'est pas ouvertement, par omission. Ce qui n'enlève rien à l'intérêt de ces publications qui arrivaient en masse en notre terre comblée aussi bien que partout ailleurs.

Et surtout n'oublions pas ces collections de FAVJ que l'on trouvait un peu partout, hélas, toujours incomplètes.

Des amateurs de vieux cailloux

Notre Vallée de Joux, géologiquement et hydrographiquement, a été analysée sous toutes ses coutures par d'illustres scientifiques voire de véritables savants. Le plus en vue de ceux-ci fut Daniel Aubert du Solliat, fils de Samuel Aubert.

Daniel Aubert réalise une thèse pour l'obtention d'un doctorat en 1943 : Monographie géologique de la Vallée de Joux. Ouvrage indispensable pour comprendre comment s'est formée notre région, quel est son système hydrographique, quelles furent les conséquences des glaciations.

Si Daniel Aubert collectionna les vieux cailloux, ceux-ci aurait naturellement pu enrichir les musées avec lesquels il travaillait, autant à Lausanne qu'à Neuchâtel

Deux autres personnalités de la Vallée ont aussi collectionné de manière assidue roches et fossiles, Blaise Convert, docteur, et Jean-Paul Guignard, les deux géologues par passion. Ce dernier garde ses collections, celles du Dr. Convert sont stockées en un endroit sûr et ne demandent qu'à être mises en valeur.



Espace patrimonial de la commune du Lieu, des cartons qui ne demandent qu'à présenter leurs richesses ! A droite caisses contenant les ouvrages de la Bibliothèque populaire des Charbonnières que l'on retrouvera en d'autres lieux.



Magnifique exemple de fossile recueilli au fond d'une doline dans le vallon des Begnines par Raymond Golay.

Donald Aubert (1925-1968)

Le dit, né Derrière-la-Côte, après ses études, s'installa à Zürich où il se maria et eut trois enfants. Il resta foncièrement attaché à sa Vallée où demeuraient ses parents. Il voulut en retracer l'histoire. Mais en premier, voyons ce qui existe déjà. Conséquence : collection de tous imprimés en rapport que complètent photos, cartes et manuscrits divers.

Ce fut la première collection du genre. Elle figure aujourd'hui, partie aux ACV, partie au Patrimoine de la Vallée de Joux.



Charles, Jasmine, Donald Aubert, à vent de leur maison de Derrière-la-Côte, ancien atelier de l'industriel Magnenat.

A ZURICH
VIEILLES GRAVURES DE LA VALLÉE

(Reportage exclusif)

Les collections d'art graphique des hautes écoles de Zurich possèdent quelques vieilles gravures de La Vallée de Joux, intéressantes du double point de vue archéologique et artistique, pourtant assez peu connues des Combiens. En voici la présentation avec le résultat de mes recherches sur les auteurs et les dates de ces vues anciennes.

Collection de l'École polytechnique fédérale :

« *Au Pont, près du Lac de Joux* », vue No 5 de la série, par Johann Ludwig Aberli (1723-1786), dessin original fait en 1774, d'après nature, en couleurs, format 8 x 17 cm., sans signature. Vue prise du sud-est du village, montrant au premier plan, de gauche à droite : petite éminence rocheuse à trois pointes, couple de bergers assis dans l'herbe et regardant le lac (l'homme tient un houlette), éminences rocheuses de L'Aouille avec ouverture rectangulaire pratiquée dans la roche (paraissant être l'entrée d'une bergerie aménagée dans une caverne). A l'arrière-plan : le pont de bois en dos d'âne jeté entre les deux lacs, partie nord-ouest du village du Pont. Ce dessin étant l'original, dessiné sur place et sous-titré de la main de l'artiste, il est conservé avec les soins particuliers dus à une pièce unique.

« *Au Pont, près du lac de Joux* », vue No 5 de la série, même vue que la précédente mais en gravure originale, exécutée en couleurs par Aberli d'après son dessin commenté plus haut. Même format, sans signature.

« *Au Pont, près du lac de Joux* », vue No 6 de la série, par Aberli, gravure originale de 1774, en couleurs, 8,5 x 14,5, sans signature. Vue prise du pied des Epinettes, montrant le pont de bois en forme d'angle obtus ; au milieu de celui-ci, un pêcheur avec sa ligne et une autre personne ; plus loin, trois maisons de la partie nord-ouest du Pont. A l'arrière-plan : rochers des Agouillons.

« *Vue du pont qui joint les deux lacs, dans la Vallée du lac de Joux* », par Aberli, gravure originale de 1774, même vue que la précédente mais en brun foncé. Même format, sans signature.

« *A Charbonnières, près du Lac de Joux* », vue No 7 de la série, par Aberli, gravure originale de 1774, en couleurs, 8,5 x 17, sans signature. Vue prise de la rive ouest du Lac Brenet, montrant au premier plan, de gauche à droite : maison de pêcheur (ou ferme) avec petit enclos attenant, pêcheur au bord du lac portant sur l'épaule une perche au bout de laquelle pend une petite nasse. A l'arrière-plan : deux maisons à Bonport, petits sommets de montagnes, Les Agouillons et sommet de la Dent.

« *Lac de Joux* » par Franz Hegi (1774-1850), gravure originale de 1815, en noir et blanc, 8,5 x 13,5. Vue prise de L'Aouille, montrant au premier plan, à gauche et à droite : pyramides rocheuses qu'escaladent des chevriers avec leurs chèvres. A l'arrière-plan : le village du Pont en forme d'hémicycle, le pont de bois séparant les deux lacs.

**Collection de la Bibliothèque centrale
et universitaire**

Cette collection possède aussi toutes les gravures énumérées plus haut et en plus, les suivantes :

« *Au Pont, près du Lac de Joux* » par J.-C. Escher de Keffickon (Escherus a. Kessickon), gravure datée du 14.9.1734 (ou 1754 ?), en couleurs, 10,5 x 17,5. Vue prise du pied des Epinettes, montrant au premier plan : couple de pêcheurs marchant l'un derrière l'autre. La femme porte une seille sur la tête (!) et tient une canne à pêche ; l'homme porte une rame sur l'épaule et tient un trident à quatre pointes (!) de la main gauche. A l'arrière-plan : le pont en forme d'angle obtus, au milieu de celui-ci, un pêcheur à la ligne ; plus loin, cinq maisons de la partie nord-ouest du Pont. Derrière le village : un énorme bloc de pierre détaché de la montagne et ressemblant plutôt à un bloc erratique (!). Bien que l'image soit pourvue de la mention « dessin d'après nature », son authenticité est douteuse sur plusieurs points. Contrairement à Aberli et Hegi, l'auteur ne figure pas dans les lexiques de l'art pictural en Suisse.

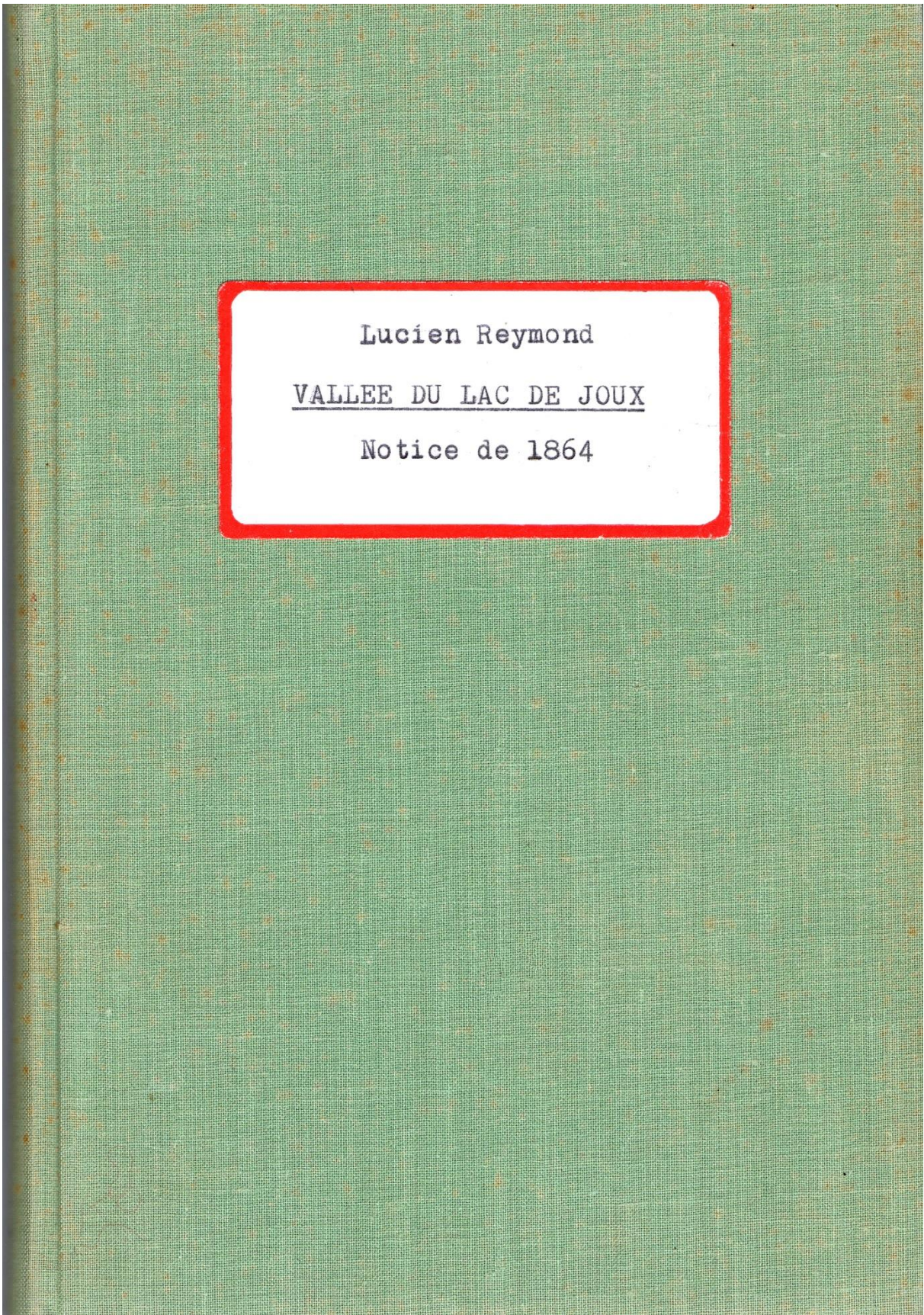
« *La Vallée du Lac de Joux, en Suisse* » par J.-C. Escher de Keffickon, gravure datée du 15.9.1734 ou (1754 ?), en couleurs, 8,5 x 15. Vue prise de derrière l'extrémité sud-est du village du Pont, montrant au premier plan : pointes rocheuses de L'Aouille, à leur base, des chèvres et un chevrier ; un couple sur le chemin montant direction la Dent, maisons du Pont vues de derrière, le pont en dos d'âne séparant les deux lacs. A l'arrière-plan : le Lac de Joux à perte de vue, Les Epinettes, une dizaine de maisons et une église orientée du nord-ouest au sud-est aux Charbonnières. Même remarque que pour la précédente sur l'authenticité de l'image, par rapport aux indications qu'elle porte.

« *Le lac de Joux et la dent de Vaulion* » par J. du Bois, gravure originale pouvant dater du premier tiers du XIXe s., pour autant qu'on puisse identifier la signature avec le dessinateur genevois Jean DuBois (1789-1849), auteur de plusieurs vues de lacs et rivages. Cette image en noir et blanc, format 9 x 11,5, est très fantaisiste dans sa composition. Selon les personnes de La Vallée auxquelles j'en ai soumis une photocopie (et que je remercie ici de leur aimable concours), la vue serait prise de La Capitaine et montrerait au premier plan, à gauche, la vieille maison de Tivoli ; plus loin, deux autres maisons. A l'arrière-plan : Lac de Joux et la Dent (exagérément élançée).

Illustration du Cyclone de 1890. Neuf images imprimées, tirées de dessins d'après nature par L. Favre, montrant les immeubles ravagés du Bas-du-Chenit, du Crêt-des-Lecoultre et du Crêt-Meylan.

• • •

Dans un prochain numéro, vous pourrez lire le récit révélateur et amusant que fit le peintre Johann Ludwig Aberli, en 1774, de son voyage à La Vallée, au cours duquel il dessina ses vues.
Dld A. ZH.



Quand Donald Aubert travaillait avec un excellent relieur de la place de Zürich.

Collection Henri Berney à L'Abbaye

Henri Berney, horloger, aura contribué à enrichir nos dossiers lors de l'aventure ARTA (Association pour la restauration de la tour de l'Abbaye) grâce à ses originaux des photos anciennes de l'Abbaye.

Ces photos avaient été prise à l'époque de la réalisation par Roger Dombrea - , aux Editions Attinger - en 1897, de son ouvrage touristique sur la Vallée de Joux. Elles offrent de faire une jolie promenade dans le village de L'Abbaye et de ses environs tels qu'ils se présentaient à l'époque.



Collection de la famille Jaquier

Photos de la vie des alpages de la fin des années quarante.



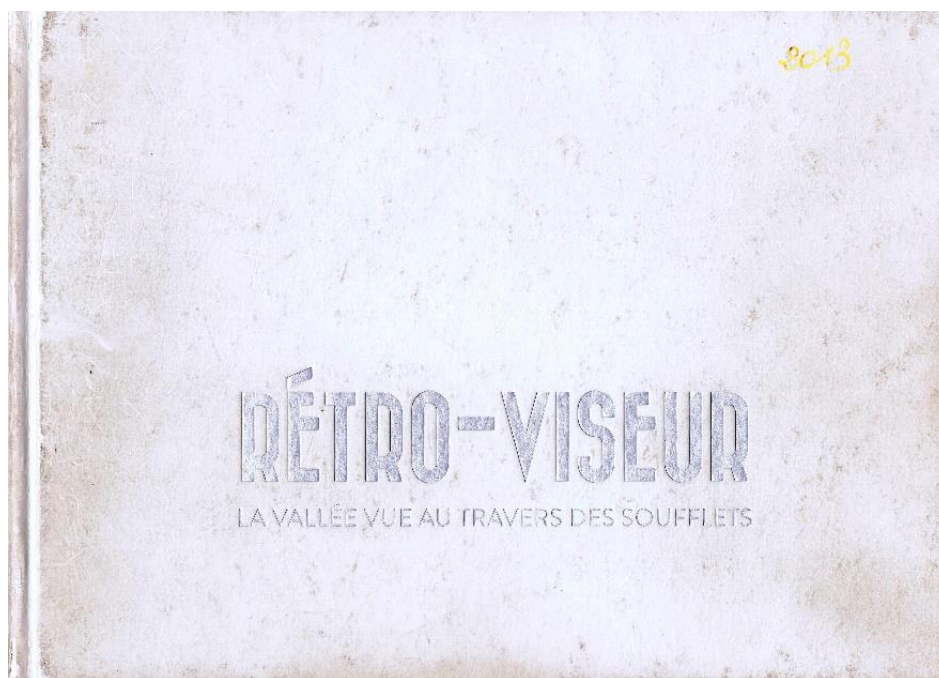
Michel Jaquier, Louis Lyon, M. Gfeller, P. Tellenbach et Albert Jaquier, frère de Michel.



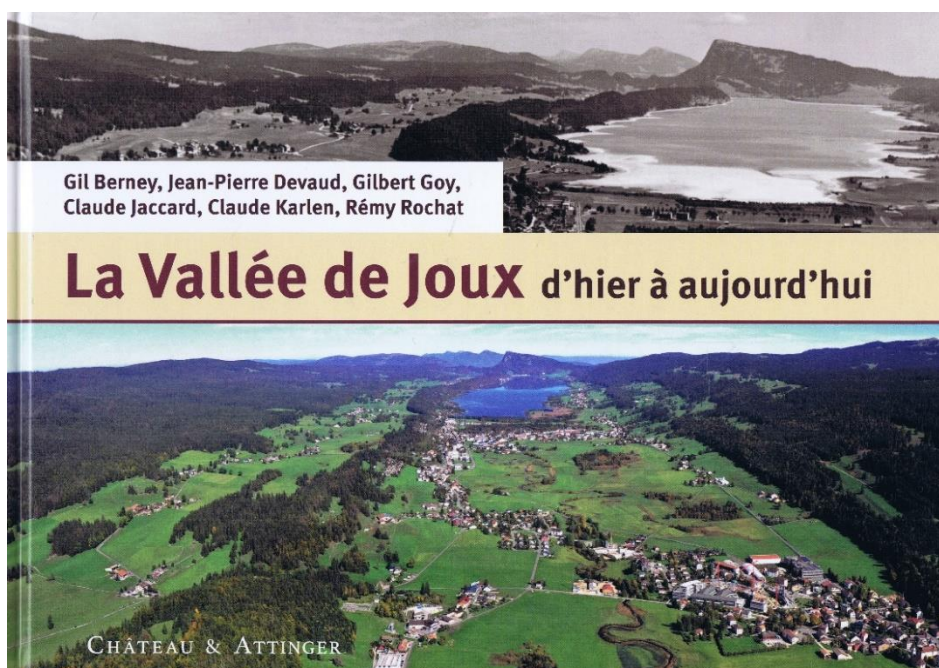
Même chalet. Sortie du fumier.

La collection de Jean-Pierre Devaud du Solliat

Le dit commence sa collection par la philatélie. Il suit avec une vaste collection de cartes postales de la Vallée de Joux qui servira à l'édition de deux ouvrages au moins :



2013, 310 pages. Compilation de nos vues anciennes.



2022, 100 pages pour les photos anciennes, 100 pages pour les photos actuelles. La qualité des photos anciennes fait l'intérêt premier de ce bel ouvrage.



Caves du Pèlerin, avec Claude Karlen, Jean-Pierre Devaud, Rémy Rochat, Gilbert Goy, Claude Jaccard, Gil Berney, Emmanuel Vandelle éditeur de l'ouvrage précité.



Séance de signature au musée du vacherin aux Charbonnières le 23 décembre 2022, de 9 heures à 16 heures, avec pain et vacherin pour la pose de midi. De gauche à droite : Karlen – Goy – Berney – Devaud (de dos). Un client en bleu.

Collection Anne-Lise Vullioud

Elle a raconté elle-même l'aventure. Cela se passe au ruclon de Praz Rodet qu'elle fréquente assidûment avec son frère et un copain. La petite équipe fouille. Elle tombe sur un carton de négatifs. Il s'agit-là du fonds René Meylan que les héritiers ne gardent pas. Le fonds est partagé en deux, une partie pour le copain qu'il finira par perdre, une autre pour Anne-Lise Vullioud. Devenue plus tard photographe, peut-on rattacher sa vocation à cette découverte ? On ne le sait pas. Toujours est-il qu'elle veillera précieusement sur ce butin fabuleux qu'elle n'exploitera que parcimonieusement au cours des décennies suivantes.

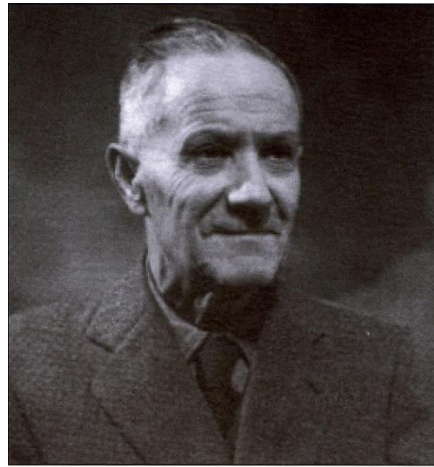
Le fonds comprend des centaines de photos prises dans les années quarante-cinquante par René Meylan (1897-1974) qui passe ses samedis-dimanches à se promener sur les alpages et à fixer sur pellicule les bergers qu'il rencontre.

René Meylan est un artiste. Il saisit ce monde de l'économe alpestre avec une grande sensibilité. C'est encore l'époque des fabrications de fromages, des équipes dans les chalets, de cette vie rude et monotone au cœur de nos pâturages. Ses figurants ne posent pas, ils sont là, après le travail ou en dimanche, détendus, heureux, fiers de leur métier. Des documents splendides.

On passe d'un chalet à l'autre. Des Amburnex au Chalet à Roch, de celui-ci à celui-là. On gagne le vallon des Begnines où se révèle le chalet principal, celui du centre, dans ses activités coutumières, avec le berger Boschung, avec sa femme, avec son gamin.



Le photographe Joseph Locatelli du Pont (1886-1961)



Le Pont 1960-Joseph Locatelli, Berbenno (Bergamo) 1886 - Le Pont 1961

Joseph Locatelli, premier du nom, est originaire de Berbenno, dans le Val Imagna, Pays de Bergame. Il suivra sa famille, ayant quitté son lieu d'origine pour gagner Le Pont d'où elle ne repartira pas.

Il y devient photographe et y crée son studio en 1912. Joseph Locatelli devient par ainsi et par ses photos prises à l'extérieur, un témoin privilégié de la vie touristique de son village ainsi que de l'existence quotidienne de nos braves indigènes. Il sera l'homme toujours appelé à fixer pour la postérité des situations variées, que ce soit dans un domaine ou dans un autre. Ainsi il photographiera des sociétés, des écoles, des événements, des commémorations, des accidents de chemin de fer, des constructions de chalet. Mais aussi il pratiquera le portrait, les intéressés devant retrouver son studio où l'homme les croquera au-devant un décor de son goût.

Notre photographe, au cours d'une carrière qui ne s'acheva qu'à la fin de sa vie, en 1959-1960, laisse une production considérable. S'il ne fut certes pas un photographe de génie, il n'en ressort pas moins que ses clichés, même répétitifs, constituent des documents de grande valeur pour appréhender le développement du village du Pont, pour en comprendre les modifications permanentes dans le domaine architectural.

L'essentiel de la collection de Joseph Locatelli a été déposé aux archives du village du Pont. Il y a là quelques albums consacrés surtout à cette agglomération photographiée sous toutes ses coutures. Aucune révélation magistrale donc, mais par contre la réalité d'un petit monde que l'on voit évoluer au fil des années. La collection garde en conséquence un aspect ethnographique certain.



A la patinoire du Pont, à proximité des garages du Grand Hôtel.



Ces fameuses promenades collectives en traîneaux.

La collection de Jean-Jacques Locatelli au Pont

Neveu du précédent. Propriétaire du garage Bellevue. Sa belle collection de cartes postales a été éparpillée aux quatre vents suite à son décès. Par contre sa collection d'ouvrages sur la Vallée, a été offerte par la famille aux archives de son village du Pont. Il y a là de magnifiques pièces avec pour certaines de belles reliures.

Jean-Jacques Locatelli était un passionné de son village et du lac. Quelques jours avant son décès il s'enquérât encore de sa situation en ces journées de fin décembre où il s'apprêtait à geler.

Belle manière de s'intégrer plus encore en ce paysage magnifique qu'il avait eu sous les yeux toutes sa vie depuis son garage.

Jean-Jacques Locatelli est décédé vers 2005-2010. On lui disait Ripète. Tout simplement parce que son père quant à lui, c'était Ripipi !



Une photo historique – construction du Grand Hôtel du Lac de Joux – faisant partie de cette collection. Au centre, parapluie noir, Fanny Rochat-Golay, épouse de Henri Rochat-Golay, homme de main de la Société constructrice Weibel S.A.

Des collections d'habits

On ignore si ce type de collection eut court à la Vallée. Sans doute existe-t-il encore dans quelques vieilles armoires des habits d'antan. Sans plus. La collection reste donc à faire.

Le Patrimoine de la Vallée de Joux reste attaché à cet aspect de notre passé. Il possède des habits militaires, un costumes de paysanne vaudoise, une vareuse de postier, des tenues de moines, des mandzons, des chemises anciennes, et bien entendu les deux ensembles Bourbaki servis pour le 150^e en 2021, ceux-ci confectionnés de manière remarquable par Joëlle Vullioud, couturière.



Joëlle Vullioud et son mannequin en 2020.

Les collectionneurs et les musées

Collection d'importance, objets, photos, documents, de **Jean-Michel Rochat** qui lui auront servi à réaliser le musée du vacherin ainsi que celui régional de la Vallée de Joux, les deux entités en deux endroits différents aux Charbonnières. Il y a là des centaines de documents de tous genres, des objets plus nombreux encore.



Musée régional, la forge.



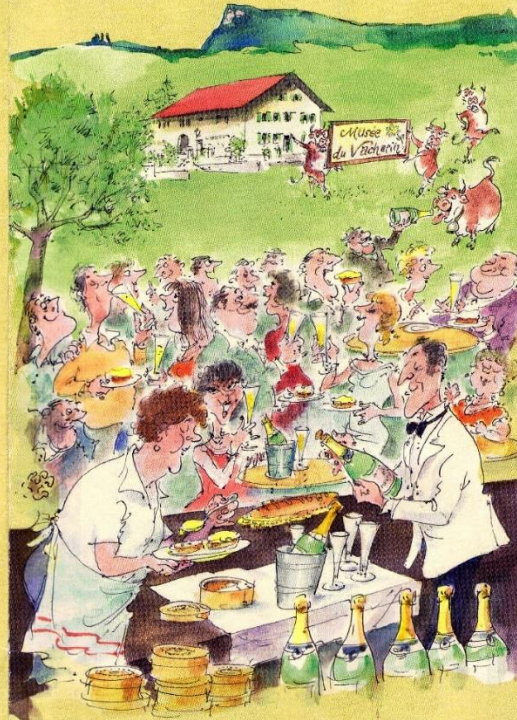
Nos livraisons par la Poste
Produits typiques de la Vallée de Joux

- | | |
|---|---|
| <p>Vacherins le Pèlerin :</p> <ul style="list-style-type: none"> • minis (400 gr.) • petits (600 gr.) • moyens (1-1,2 kg) • gros (2,5 kg) | <ul style="list-style-type: none"> • Escargots Binbin • Gentiane, eau de vie (production artisanale) • Saucissons secs • Fromage d'alpage Bôfavre • Fromage de montagne Dom Pontius • Reblochons de la Vallée |
|---|---|



Adresse :
 Les Caves du Pèlerin SARL, Jean-Michel Rochat
 Rue du Mont-d'Or 3, 1343 Les Charbonnières, Vallée de Joux
 info@vacherin-le-pelerin.ch

Bienvenue au
Musée du Vacherin



Les Charbonnières
Vallée de Joux
Visites en groupes, film, apéro,
dégustation, repas Vacherin chaud

Musée du Vacherin

Jean-Michel Rochat
 Affineur
 CH-1343 Les Charbonnières - Vallée de Joux
 www.vacherin-le-pelerin.ch - Tél. 021 841 22 90

Musée du Vacherin

Jean-Michel Rochat
 Affineur
 CH-1343 Les Charbonnières - Vallée de Joux
 www.vacherin-le-pelerin.ch - Tél. 021 841 22 90

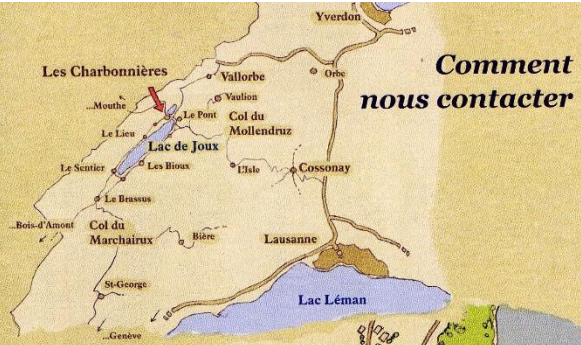
Musée du Vacherin
Nos différentes formules

- Visite en groupes de 10 à 45 personnes (minimum 10)
- Visite avec film + apéro
- Visite, avec film, apéro, repas vacherin chaud, environ 25 personnes



- Formule événements
Pour fêtes, anniversaires, petites sorties sympas.
Vacherin ou fromages de la Vallée de Joux au Champagne.
Au musée ou par beau temps à l'extérieur.

Demandez nos offres

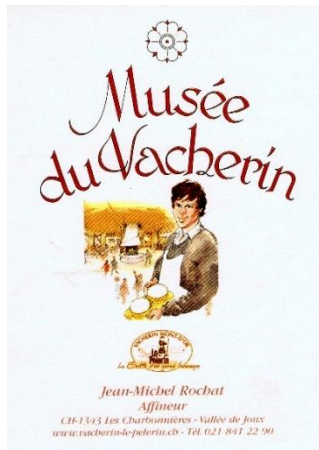
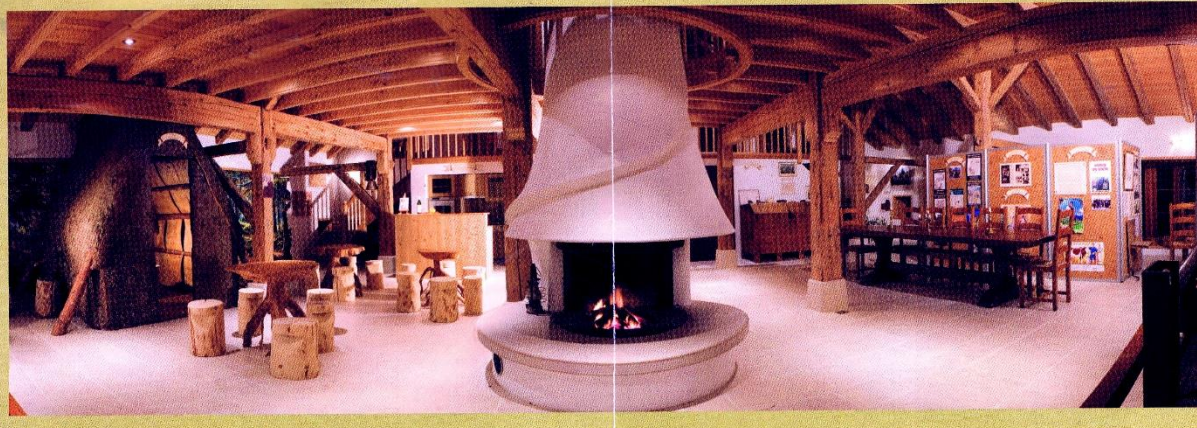


Comment nous contacter

**Magasin ouvert
7/7 de septembre
à avril**



Web: www.vacherin-le-pelerin.ch
Mail: info@vacherin-le-pelerin.ch
Natel: 079 539 98 48
Tél: 021 841 22 90
Fax: 021 841 22 91
Tél magasin: 021 841 10 14



Un musée d'alpage dans un chalet

Un vieux chalet. Privé. Donc sans visiteurs, sauf ceux qui sont amenés à fréquenter cet espace vieux de plus de trois siècles. Nous remontons donc là au XVIIIe où se situe l'âge d'or du gruyère. Les nobles de la plaine ou hobereaux fortunés plaçaient leur capitaux dans l'achat d'alpages à la Vallée.

L'engouement pour ce type de placement néanmoins ne devait guère durer plus de trois quarts de siècle. Sitôt après, au vu des complications que leur rapportaient des propriétés situées à une distance considérable de leur domicile, tous ces financiers revendirent. Pour racheter, vu les prix importants de ces « montagnes », seules les communes purent s'aligner. L'alpage où se trouve ce « musée » constitue une exception.



Chambre à lait et baignolets.



Cave à fromages.



Le creux du feu ou creux de feu.



L'un des trois lits des deux chambres du haut, dont l'une date du début du XIXe siècle.

Collection J.-M. R. et RR aux Charbonnières

Quelques centaines ou milliers de pièces dans le galetas de leur maison. De quoi meubler un musée. Ne se visite pas. Simplement dans l'attente d'une affectation plus valorisante. L'espoir est permis. Tout n'est pas perdu. Y a des générations à venir !



Un Capernaüm proche de l'inraisemblable.

Espace patrimonial de la commune du Lieu

Pour l'heure en attente dans l'abri PC des Charbonnières. Comprend l'ancien musée de l'école primaire de ce village, son matériel scolaire, sa bibliothèque, ainsi que la bibliothèque populaire. En plus de nombreux objets donnés ou transférés en cet espace, provenant de l'église ou de la collection J.-M. et R. Rochat : arche, banc d'âne, matériel issu de la grande salle récolté avant sa démolition, bancs d'église, partie d'objets du Patrimoine de la Vallée de Joux n'ayant pas trouvés place ailleurs, fonds Blaise Convert, fresque Bourbaki de Claude-André Depallens, statue Adamus taillée par Michel Freymond de La Coudre, etc..



La Collection Vidoudez

Rachetée de sa petite fille à l'automne 2021. Inventoriée et déposée au archives du Patrimoine. Vaste collection d'ouvrages sur la Vallée, comme aussi de brochures le Pèlerin. Nombreuses photos en des dossiers annotés et déclinés par village. La collection est incomplète, en ce sens qu'elle aurait dû comprendre de nombreux négatifs et autres plaques de verre.



† Hommage : Eugène Vidoudez (1930-2022)

La rédaction [18 novembre 2022](#)

Eugène Vidoudez, notre ami, vient de s'éteindre dans la maison d'accueil où il résidait avec son épouse depuis plus de deux ans. Il est parti d'une manière discrète, ainsi qu'il a toujours vécu.

Habitant authentique du Bas du Chenit, pour des raisons de santé, il avait dû quitter sa petite maison avec son épouse pour gagner le Pied du Jura où il aura ainsi vécu cette dernière tranche de vie.



Eugène Vidoudez en 2001

Eugène Vidoudez, pour ceux qui l'auront bien connu, était un homme attachant, modeste, dont la vie ne fut pourtant pas toujours un long fleuve tranquille, surtout en ses jeunes années, alors qu'il était chahuté d'une école à l'autre sur l'arc lémanique. Mais heureusement pour lui, il y avait cette Gentiane, où résidaient ses grands-parents Dalloz, Eugène tout comme lui, et Amélie. C'est là, lors de ses vacances, qu'il se forgea ses vraies racines. C'est aussi là qu'il put le mieux appréhender la mentalité des gens de La Vallée, du Bas du en particulier. Car enfant unique, choyé par ses grands-parents, curieux

de tout, il aurait l'occasion en plus de découvrir en profondeur cette région, de fréquenter, parce qu'il pouvait se glisser partout, cette « faune » si originale que l'on rencontrait en ce restaurant mythique de la Gentiane. Il avait aussi pu voir son grand-père distiller. Il avait en plus, ce qui lui apporterait une compréhension plus large peut-être de l'humanité que ses contemporains, vécu la vie d'un bistrot de frontière alors même que la guerre prenait possession du pays directement voisin, avec son cortège de difficultés, de contraintes insupportables et même d'atrocités.

Ce fut certes une vie discrète que celle d'Eugène, mais d'une richesse toute particulière, petits ou grands faits de la vie quotidienne dont il ne perdait rien de par une mémoire remarquable. Il aurait dû écrire des livres. Mais il doutait de sa plume, raison pour laquelle il ne put guère nous livrer en fait d'écriture que son texte sur le Bas du Chenit, « Du côté de Chez Dalloz », publié en 2009 et un petit opuscule témoignant de l'épisode poignant où son grand-père, resté français, pour « faire son devoir », avait rejoint son pays lors de la première guerre mondiale pour y connaître la vie des tranchées où il fut même blessé. Eugène, premier du nom, put néanmoins bientôt rentrer au logis familial et y poursuivre ses activités de restaurateur et de distillateur.

La vie d'Eugène Vidoudez se confond avec une époque qui n'est plus. Ne serait-ce que cette ambiance si particulière qu'il avait connue dans les usines où il côtoyait à titre de collègue ces vieux horlogers presque d'une autre époque dont il enregistrerait les histoires parfois invraisemblables que plus tard il s'autoriserait de temps à autre à conter.

Une large biographie devrait impérativement être accordée à Eugène Vidoudez qui se révéla un Combiar authentique, un vrai de vrai. Nous préférons aujourd'hui lui céder la plume dans un texte qu'il nous avait offert tandis qu'il résidait encore en son cher Bas du, partie intrinsèque d'une Vallée dont l'histoire le passionnait. Raison d'une collection « historique » menée sur de nombreuses décennies et grâce à laquelle il put nouer de solides et indéfectibles amitiés.

Eugène Vidoudez est un homme que l'on ne saurait oublier. Notre sympathie va à sa famille, en particulier à son épouse Trudy née Willimann, originaire d'un Lucerne dont elle sut aussi nous parler avec émotion.

Rémy Rochat

LE PREMIER JOUR

Les histoires de premier jour dans le monde du travail, le premier jour d'école, le premier jour de mariage, le premier jour d'école de recrue, etc..., nous poursuivront longtemps. Ce premier jour fait toujours et encore l'objet d'événements inattendus qu'il fait bon évoquer lors d'une sortie annuelle des vieux en grim pant péniblement un ancien chemin de montagne ou à l'arrêt casse-croûte-café. Ça fait bien rigoler !

Mon arrivée dans « la plus prestigieuse des signatures » fut quelque peu excentrique. Tout a commencé sur « Les Balkans », au début d'une soirée d'arrière-automne en 1957. Nous avons décidé, vu le temps magnifique, de prendre le repas du soir en admirant le coucher du soleil jusqu'à ce que l'astre du jour disparaisse à l'horizon du Risoud. Aucun

bruit ne troublait la sérénité des lieux, sauf de temps à autre une voiture qui montait lentement le col du Marchairuz. En savourant notre café, je vois au loin un piéton à l'air distingué qui marche dans notre direction. C'était Paul-Louis Audemars, le grand directeur de la célèbre maison. Il s'est arrêté devant nous et a engagé la conversation, d'abord sur la magnificence de l'endroit. Il ne me connaissait que de vue, mais par contre connaissait bien mes grands-parents Dalloz. Il m'a demandé ce que je faisais et où je travaillais.

– Aimeriez-vous venir travailler chez nous, m'a-t-il dit.

Après une réponse positive, il s'en est allé, me disant :

– On vous contactera.

J'étais surtout intéressé par la proximité de cette usine par rapport à mon domicile, surtout en hiver, car les routes étaient mal ouvertes en ce temps-là. Quand soufflait le blizzard, il me fallait une heure entre Le Brassus et L'Orient en marchant à reculons. Et quand venait le camion à Bolomey, si la route était mouillée, il nous croisait sans égard et nous envoyait une aspergée d'eau qui nous trempait des chaussures aux oreilles. Donc la proposition de Paul-Louis Audemars m'intéressait. A cinq minutes à pied de mon domicile, c'était l'idéal.

Une année plus tard, alors que je n'y croyais plus, persuadé qu'on m'avait oublié, je reçois une lettre (à Bois-d'Amont ce serait une dépêche !). A.P. & Cie me fixait un rendez-vous pour une entrevue avec la direction. Reçu agréablement par le grand J.L., celui-ci me lance :

– Alors t'as envie de venir chez nous.

Je ne pouvais pas lui dire non.

– Et bien t'es engagé.

Pas de contrat sur papier.

– Combien gagnes-tu ?

– C'est variable, car je suis aux pièces. Mon prix de l'heure serait de 3 frs. 57. Mais je gagne davantage aux pièces.

– Et bien on te donnera 3.57 pendant 2 mois, parce qu'on n'a pas le droit de donner plus que le salaire que l'ouvrier a dans la place qu'il quitte, mais après 2 mois on t'augmentera.

Cependant, 8 mois après, j'avais toujours le même salaire, jusqu'à ce que je demande une augmentation qui me fut accordée en me recommandant de ne rien dire, parce que d'anciens ouvriers recevaient moins que cela.

Il y en aurait des dizaines, de ces premiers jours à conter, comme par exemple dans les huit établissements scolaires que j'ai fréquentés et qu'en Suisse romande l'on nomme collèges. Donc autant de premiers jours.

Je me souviens de mon arrivée dans celui de Chailly, une commune annexée plus tard à Lausanne. A onze ans, légèrement angoissé, je monte l'escalier qui mène au premier étage où se trouve la classe qui m'est attribuée. En face de moi je vois un grand tableau noir qu'on ne pouvait ignorer et où il était inscrit à la craie : demain les douches.

Donc le lendemain je me rends à l'école avec mon linge, mon savon et ma lavette. Mais de douches point. Et le lendemain pas de douches non plus. Et le troisième jour, pensant qu'il n'y aurait plus de douches, je laisse mon linge, mon savon et ma lavette à la maison, ce qui fut ma poisse, car ce jour-là, c'était précisément celui des douches organisées par une infirmière en uniforme au faciès rébarbatif, une gueularde de rouquine, une vraie serpe que j'aurais bien vue comme kapo à l'entrée des chambres à gaz d'Auschwitz. Voyant que je n'avais pas mon nécessaire de toilette, sans me poser aucune question, en une fraction de seconde, je prends deux magistrales gifles sans avoir le temps de les esquiver. Avec mes 25 kg à peine, je tombe à la renverse et me retrouve à terre, groggy. Mais ce fut bientôt la fin des douches, le sous-sol du bâtiment transformé en abri antiaérien, renforcé à l'intérieur et à l'extérieur par des poutres afin de résister à l'effondrement en cas de bombardement.

Et comble de malheur, le maître de classe, l'instituteur, était une vraie brute, un distributeur non pas de gifles, mais de coups de poing qu'il donnait journellement, surtout pendant la dictée. Tout en dictant, il se promenait dans les rangs en zieutant et quand il repérait une faute, l'élève recevait un coup de poing derrière la tête. Je l'ai vu frapper je ne sais pas pourquoi l'un de mes bons copains qui reculait, parant les coups sur toute la longueur de la salle de gym. Belle revanche pour la victime, dix ans plus tard, il devenait champion de Suisse en boxe amateur !

Pour rester en si bon chemin, mon premier jour dans « la plus prestigieuse » a une certaine similitude avec celui de W. Cependant une place libre m'avait été attribuée mais la chaise faisait défaut. On m'a dégoté je ne sais où et provisoirement, un vieux tabouret !

Eugène Vidoudez



Atelier Breguet en 1993. Devant, Edouard Golay, Henri-Daniel Piguet. Derrière, de g. à droite : Eugène Vidoudez, Michel Caspar, Michel Capt, Didier Cretin, Damien Sourice.

La collection Jean-Luc Aubert

Ramenée en bus de Genève. Là aussi avec un coulage très manifeste, sans doute émanant d'un tri effectué par un tiers après que nous ayons procédé à une première visite et jeté un premier coup d'œil sur cette collection exemplaire.



La bibliothèque combière de Jean-Luc, Quai Charles-Page, Genève.



Partie de la collection aux archives du Patrimoine.

† Hommage : Mon ami Jean-Luc Aubert

La rédaction [29 septembre 2021](#)

Il ne répondra plus à aucune de nos lettres ni de nos mails, tandis qu'il nous fut présent sous cette forme depuis l'an 1996, où Jean-Luc Aubert visita l'exposition historique du 600^e de la commune du Lieu. C'est à cette occasion qu'il tomba dans ce piège dont il ne ressortit plus, celui d'une passion toute neuve et absolue pour l'histoire combière. Et cela alors même qu'il n'avait passé que bien peu souvent dans cette Vallée dont il était originaire, et qu'il résidait dans la ville du bout du Léman qui lui avait offert son accent. Sa situation était donc très originale, voire même unique.

Il devint un ami, un double même, puisque autant passionné l'un que l'autre, on cogitait dans des vieux bouquins, dans des articles, dans des documents de tous ordres, qui tous concernaient cette Vallée de Joux dont le passé était devenu pour nous deux une vraie religion.

Jean-Luc Aubert nous a quittés le 19 août dernier. Ce n'est qu'aujourd'hui que j'apprends son départ pour d'autres cieux. Cette disparition me touche profondément. Elle m'est un vide. Elle sera pour l'entier de la Vallée de Joux. Car cet ami, non seulement se passionnait pour cette région que sa famille avait laissée derrière elle on ne sait trop à quelle époque, mais aussi lui rendait hommage par une production impressionnante, en rapport certes avec l'histoire, mais plus encore avec la généalogie des familles natives. A cet égard nombreux sont ceux qui ont profité de ses connaissances exceptionnelles en ce domaine.

Quel homme. Bibliothécaire, il semble qu'il était prédisposé à établir la seule bibliographie de la Vallée de Joux vraiment complète. Une telle qui a vite compris des milliers d'entrées. Des productions diverses entièrement disséquées. Par genre, par auteur, par titre. Une œuvre de bientôt vingt-cinq ans, un phénoménal outil de travail pour l'historien en même temps que la révélation que notre petit coin de terre, malgré la modestie de sa taille et une histoire plus discrète que percutante, offre sans doute une production historique ou évocatrice parmi les plus riches du pays. Non, ne croyez pas qu'ici l'on exagère. C'est absolument fabuleux de découvrir les titres de ces milliers d'articles de tous genres, extraits de journaux multiples, études universitaires, et épiluchage quasi complet de notre bonne vieille FAVJ. Tout cela nous faisant nous poser cette question: mais qu'est-ce qui attira ces cent auteurs à parler autant de notre haute combe? Sa situation unique sans doute, vallée fermée qui a conduit son peuple à se construire d'une manière quelque peu différente des autres. A se contenter longtemps d'eux-mêmes, bien qu'il ne faille jamais négliger la part des échanges dans la constitution d'une société.

Jean-Luc Aubert, de plus, s'était attelé à revisiter l'œuvre du professeur Auguste Piguet dont une partie sommeillait aux archives cantonales sous forme de manuscrits inédits. Il mit en forme les histoires de nos familles combières, Piguet, Meylan et consorts. Il retravailla entièrement le texte de notre prolifique historien sur l'histoire de l'abbaye du Lac-de-Joux. Et depuis quelques années il s'attelait à retranscrire l'œuvre folklorique d'A.P. qui avait paru anciennement aux Editions Le Pèlerin. Mais là, sous une forme nouvelle tandis que l'œuvre ne se présentait précédemment qu'en manière de reprint. Avec l'introduction compliquée, véritable casse-tête, de la transcription phonétique des mots ou expressions patoises. De quoi passer de belles et longues soirées au coin du feu certes, mais derrière une table de travail plutôt que dans un fauteuil!

De ce même auteur, il avait rassemblé et retranscrit la totalité des articles parus à différentes époques, essentiellement dans le Folklore suisse et dans la FAVJ: 520 pages!

Il nous faisait parfois la grâce de mettre sous le nom de nos éditions des retranscriptions aussi parfaites que: Etapes d'une colonisation, ou La commune du Lieu de 1536 à 1646. Ce qui nous obligeait à préciser en fait de référence: Editions le Pèlerin, façon Jean-Luc Aubert de Genève!

Il se passionna aussi pour les écrits de Samuel Aubert, parus dans la Revue du Dimanche, dans la FAVJ ainsi que dans nombre de revues spécialisées, qu'il retranscrivit dans leur totalité. Ici un bon millier de pages sans doute!

Il prit plaisir à remettre à jour les articles de l'ancien ingénieur forestier du Chenit, Albert Pillichody, ce dernier signant la plupart de ses écrits de l'énigmatique A...py. Une matière importante pour la connaissance de nos forêts.

Il tenait à jour sur son site: Les pages de Jean-Luc Aubert – cliquez cela sur Google – un catalogue des nouvelles parutions de livres sur la Vallée de Joux.

Il avait recensé l'essentiel des auteurs combiers sur le même site.

Et l'on en oublie!

Bref, l'œuvre de Jean-Luc Aubert, en vingt-cinq ans, fut immense. Avec cependant cet aspect qui concerne désormais notre société tout entière, des recherches et des transcriptions informatisées plutôt qu'imprimées et diffusées sous cette forme d'une manière suffisamment large pour que tout un chacun puisse en disposer.

Que voilà donc un travail gigantesque mais dont la mise à disposition du public reste problématique. C'est là un regret. Situation que par ailleurs nous avons évoquée entre nous ces dernières années. On bosse, on produit, on accumule, études, photos, documents. On y prend plaisir, c'est un fait. Mais que deviendra plus tard cette matière? Qui en profitera? Devrait-elle disparaître dans l'anonymat à notre inévitable décès?

On se souvient non sans émotion d'une conférence qu'il donna il y a quelques années à la médiathèque de Chez-le-Maître sur l'origine des familles de la Vallée de Joux. Il avait exposé un certain nombre de panneaux où il croyait que tout était dit, puisque son discours, que chacun attendait avec impatience, tenait en quelques mots seulement. Le public ressortit de la salle déçu, frustré. C'est que l'homme était si discret, si peu à l'aise en public, qu'il n'avait su offrir que cela. Et alors même que sa connaissance du sujet lui aurait permis de tenir en haleine son auditoire bien au-delà du modeste exposé qu'il nous avait fait. Il était ainsi, doutant que cette matière historique puisse vraiment encore intéresser notre population locale.

Jean-Luc Aubert n'est plus. Il laisse derrière lui une œuvre volumineuse et de qualité qui, nous l'espérons, pourra dans un futur proche être mise à disposition du public qui en comprendra toute l'extraordinaire valeur.

Salut Jean-Luc. Nous reverrons-nous un jour là-bas, où les historiens modestes que nous sommes pourront encore se passionner pour quelque texte du Juge Nicole, de Lucien Reymond, de Samuel Aubert, de Louis Audemars, d'Auguste Piguet, de David des Ordons, de Daniel Aubert? Je le crois et je l'espère.

R. Rochat

Figure dans le même secteur des archives du Patrimoine la collection **François Jéquier** de Lausanne, documents et pièces diverses accumulées lors de ses recherches à la Vallée de Joux en vue de la rédaction de son ouvrage de 1984 sur la manufacture Jaeger-Le Coultre. Ainsi que les archives de l'ancien Groupe Nature Vallée de Joux. On se souviendra que ce dernier avait été fondé par une équipe de passionnés parmi lesquels Charles-Hector Nicole, horloger et botaniste avisé. Ces archives émanent de la succession de Gérard Vuffray, dernier président, décédé au Séchey en 2012. Elles montrent la lutte qu'il fallut mener, souvent en vain, pour sauver quelques aspects paysagers de la Vallée de Joux. Lutte bien rude et donc bien peu couronnée de succès, guère soutenue en plus par la population combière en somme assez indifférente au devenir de son patrimoine paysager. Soumission à l'autorité, avez-vous dit ?

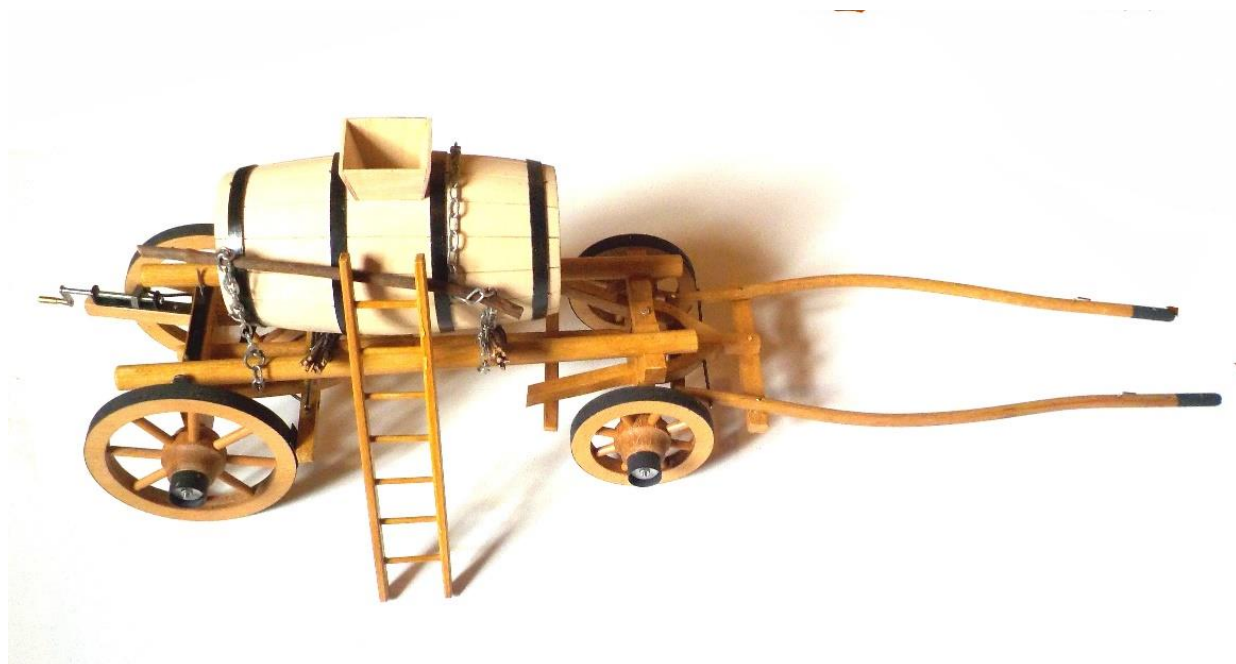
Collection Noldy

Réalisée par son fils Raymond Golay, ancien horloger, rue de la Tranchée. A partir des modèles dessinés par son père avec lequel par ailleurs il collaborait déjà du vivant de celui-ci.

Achat de la collection composée de véhicules et de petits objets ayant servi autrefois à la Vallée de Joux.



La pompe, ouvrage remarquable, propriété de Raymond Golay.



Le char du vigneron.



Sortir le bois de la forêt.



Monter au chalet.

Collection de machines à coudre de Joëlle Vuilloud

Les machines à coudre ne sont plus ce qu'elles étaient, c'est-à-dire que la valeur de ces vieux modèles a fortement chuté. Ceci pour la simple raison que ce type de collection n'est plus de mode et que surtout les machines à coudre anciennes, ça prend de la place.



Download from
Dreamstime.com
This watermarked comp image is for previewing purposes only.

id 23902808
e Photographerlondon | Dreamstime.com

Elle est belle, la femme qui coud...

Les collections du Patrimoine de la Vallée de Joux

Objets déposés actuellement en trois lieux : garde-meuble de Rémy Berney aux Amoureux – Local centre éducatif de Chez-le-Maître – Espace Patrimonial de la commune du Lieu à l’abri PC des Charbonnières.

Collection d’outils en rapport avec l’agriculture, l’industrie, la vie quotidienne. Variété considérable. Objets en possession du Patrimoine dès avant 2000, collection complétée à partir de 2018, par dons, mais surtout par achats dans les diverses brocantes temporaires de la région, coffres ouverts, vide-greniers, essentiellement à la brocante des Mollards.

Nombreux objets aussi issus de la collection J.-M. et R. Rochat, comme de la collection de Jean-Michel Rochat.

Une collection impressionnante qui ne demande qu’à être mise en valeur.



Local de Chez-le-Maître, avec le vélo propriété du Musée du Collège du Chenit. Dans ce local surtout des objets de la vie agricole, avec des chars à échelles démontés, des arches, des outils en vrac, des plaques de cheminée, du matériel d’exposition.

La collection Tintin de M. Paccaud, fils de l'ancien président du village du Sentier

Tintin faisant partie du Patrimoine de l'humanité, ayant transité à la Vallée, à l'Essor en particulier, il nous est apparu nécessaire de dire deux mots de la collection Paccaud. Celle-ci amassée avec patience et passion au fil des années. Sa présentation dans notre galerie, un enchantement pour tous ceux qui s'intéressent de près au héros à la houppe.

De belles pièces, des albums mythiques, des documents de première main et souvent introuvables à l'heure actuelle, à moins de vous ruiner.

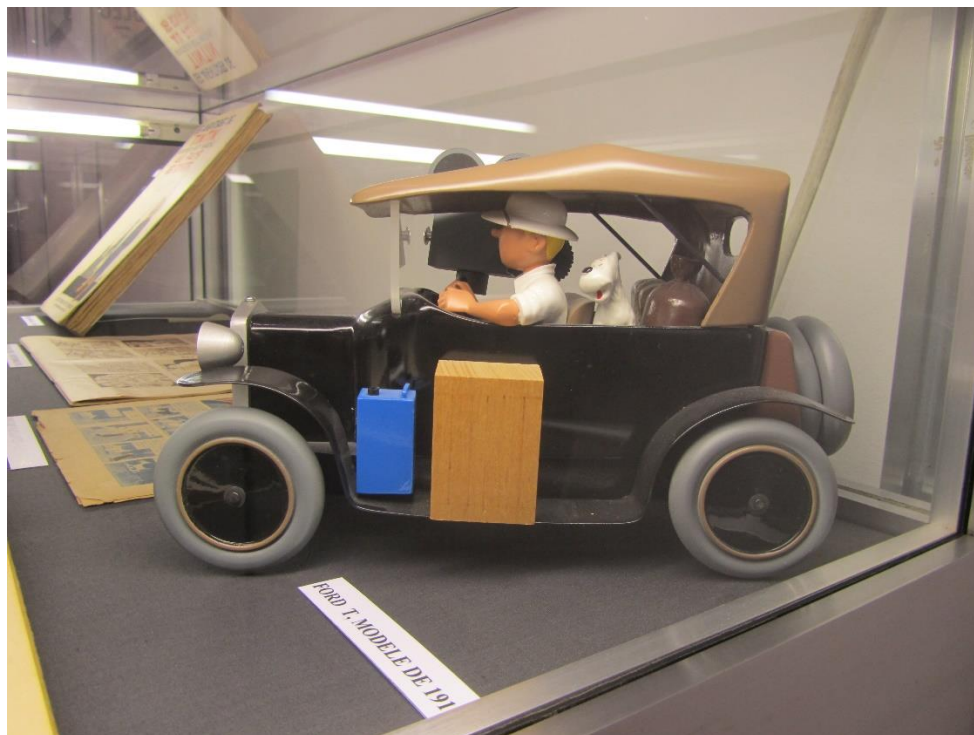
Quelques vitrines.



Une fusée que nul ne saurait ignorer.



Combien d'éditions pour chaque album ? Et un Petit vingtième dont chaque numéro vaut son pesant d'or !

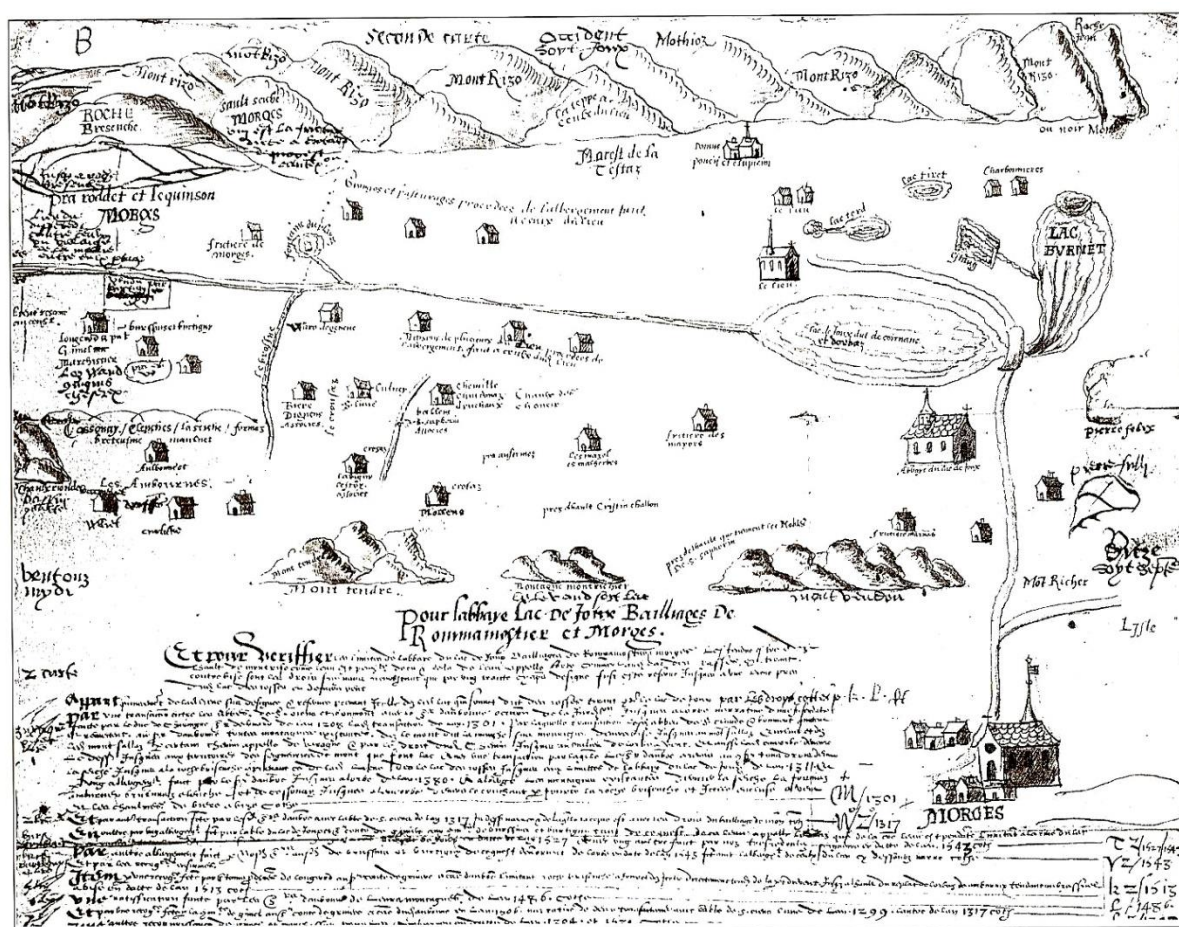


La célèbre Ford T du Congo.

Les cartes de géographie

Qui penserait à les collectionner ? Et pourtant elles sont indispensables à la compréhension de l'espace d'une région dans le cadre de son analyse historique.

La plus ancienne pour la Vallée de Joux est de 1572, issue des collections des ACV. Elle fut probablement commandée par LL.EE. qui tenaient à savoir quel était cette région frontalière si importante pour la sauvegarde de leurs nouveaux territoires. La carte se voit prolongée par un inventaire des actes principaux concernant la Vallée et environs. C'est là un document important qui resta sans doute longtemps pour les maîtres du pays une référence obligée.

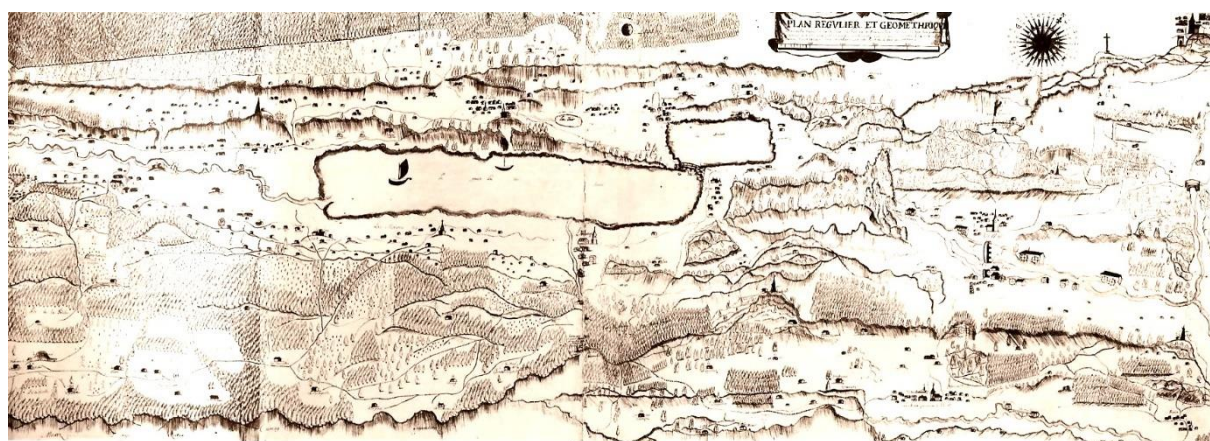


La plus ancienne carte de la Vallée, et la plus exceptionnelle.

ACV, Bq 2, 1572.

Les cartes suivantes, mis à part la carte Schepf et d'autres du même genre, relativement imprécises, apparaîtront plus d'un siècle plus tard. Elles seront pour beaucoup de la main du notaire et cartographe Olivier-Jérémie Vallotton de Vallorbe (1664 -vers 1718). C'est alors que notre Vallée sera dotée d'une série de cartes d'une précision supérieure. Elles serviront à leur tour de référence. La plupart de celles-ci sont aussi propriété des Archives cantonales vaudoises.

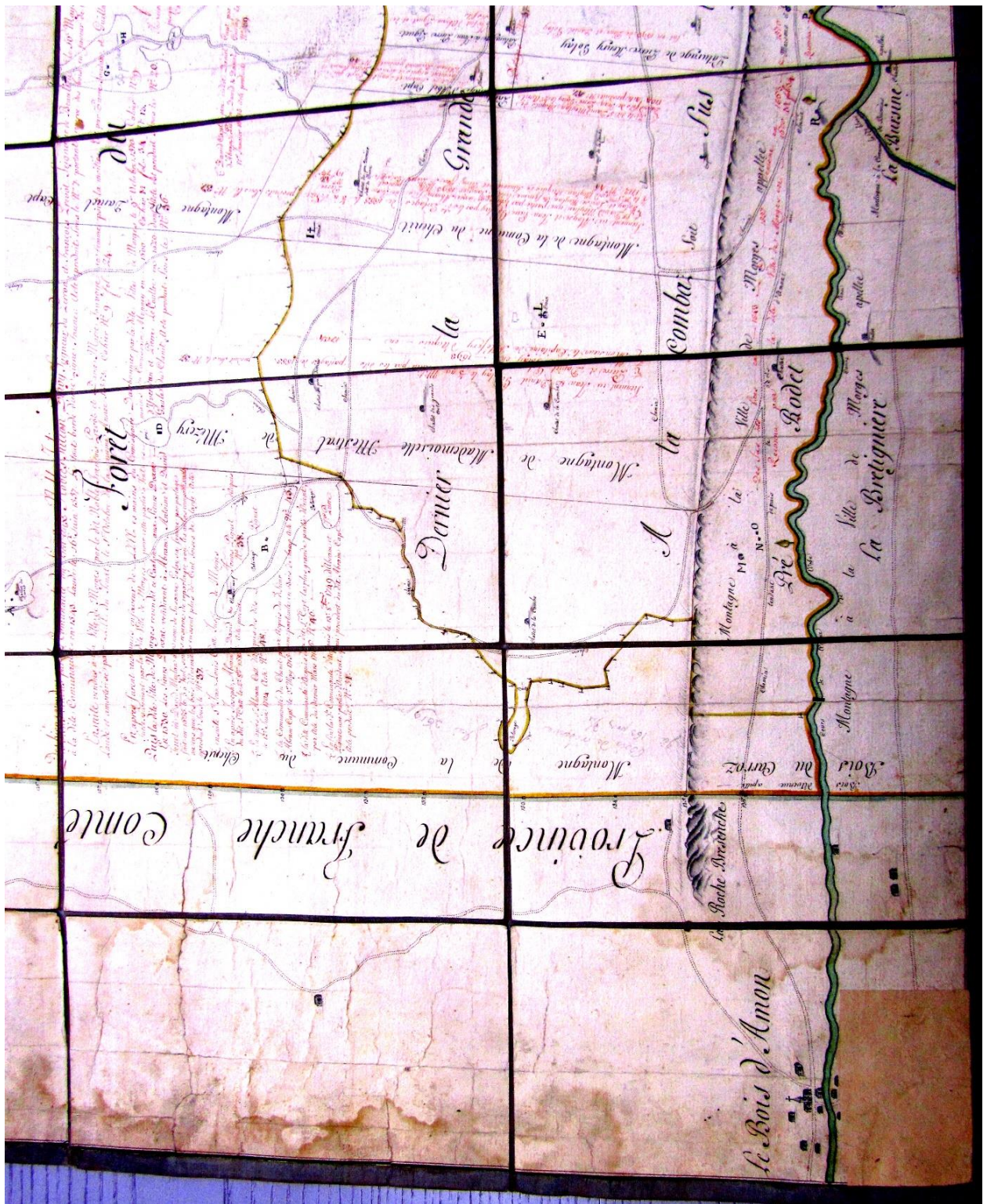
Parmi la production de Olivier-Jérémie Vallotton, la carte dite de Yale, partie aux USA de manière définitive. Pour quelles raisons les Américains ont-ils acquis cette carte, la plus belle qui fut jamais de la Vallée ? On l'ignore. On pourrait presque parler ici de dépossession, si ce type de document n'avait pas couru le monde pour être racheté par celui pouvant en offrir le plus. Heureusement les ACV semblent avoir toujours veillé sur ces vieilles cartes courant encore en nombre le canton à une certaine époque.



Carte dite de Yale, vers 1710. L'original est en couleur, une merveille qui demanderait à être scannée à haute résolution. Une diapo que l'on avait pu se procurer il y a quelque trente ans n'offre d'une vague idée de la splendeur de ce document. Notons qu'il existe une seconde carte de la Vallée établie par le même auteur. Elle est moins étendue, datée de 1709, propriété de la Commune de Vaulion.

Une carte elle aussi exceptionnelle fut réalisée par le commissaire Le Coultre d'Aubonne vers 1758-1762. Elle était rentrée après une longue absence dans les bureaux de la commune du Chenit il y a quelque dix ou quinze ans pour se perdre à nouveau.

Le même commissaire Le Coultre devait aussi avoir établi une carte générale de la Vallée de Joux. Ces deux cartes déplaisaient souverainement à LL.EE. qui n'avaient qu'une idée en tête, déposséder les Combiens de la propriété des forêts, et surtout mettre un terme au droit d'usage qu'ils possédaient sur celles-ci.



Carte Le Coultre, vers 1758. Extrait.

En fin de XVIII^e siècle, vers 1785, les cartographes de Louis XVI, venaient établir toute une série de cartes sur la frontière, sans doute à vocation militaire. Ceci avec LL.EE. qui non seulement les autorisèrent mais en plus les encouragèrent ! Comme quoi ces Messieurs de Berne n'étaient pas toujours très futés ! A ce titre on a peine à comprendre qu'ils aient pu faire durer leur règne sur le Pays de Vaud pendant 262 ans ! A croire que nos compatriotes étaient encore moins futés que leurs occupants !



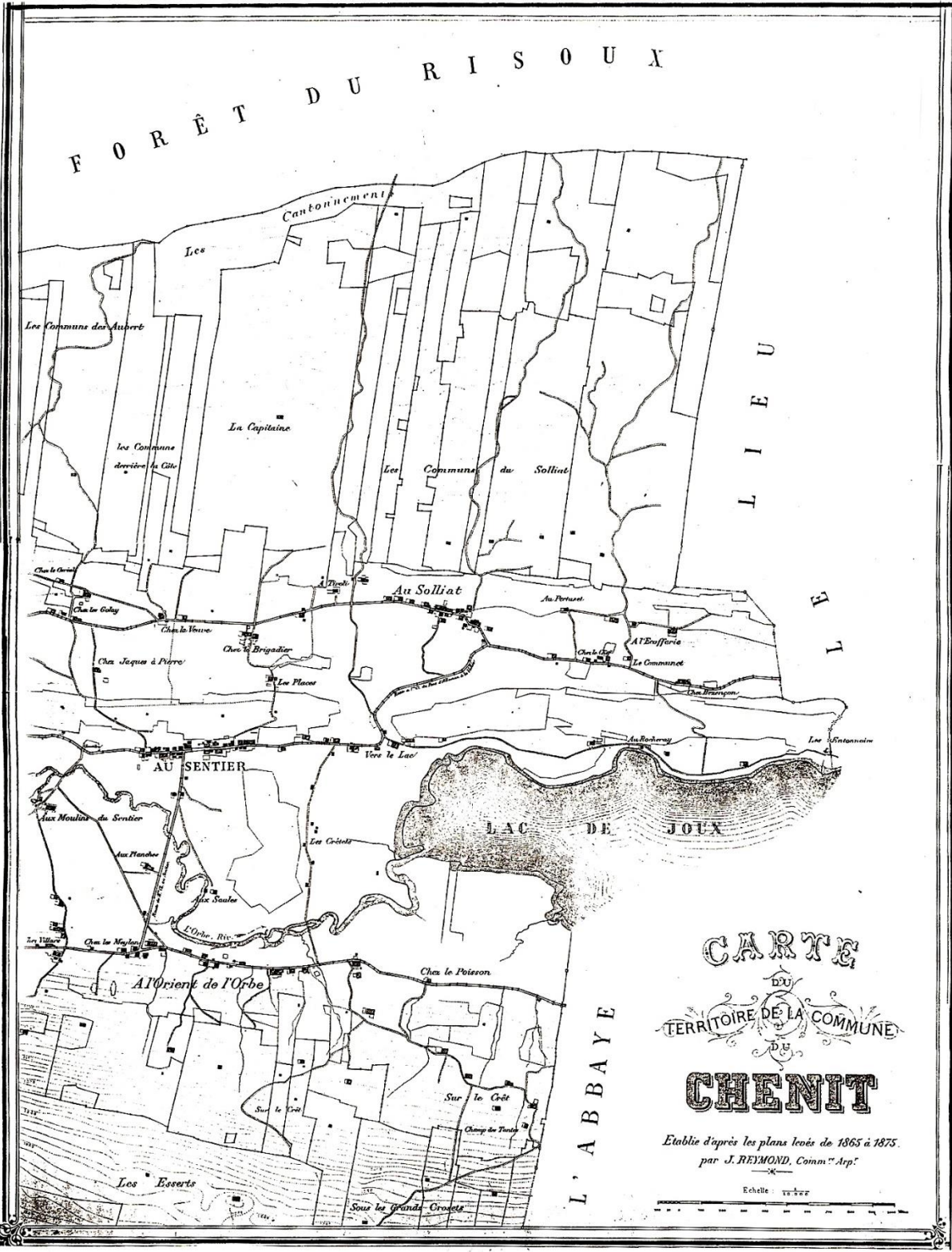
Carte ING 1785 environ.

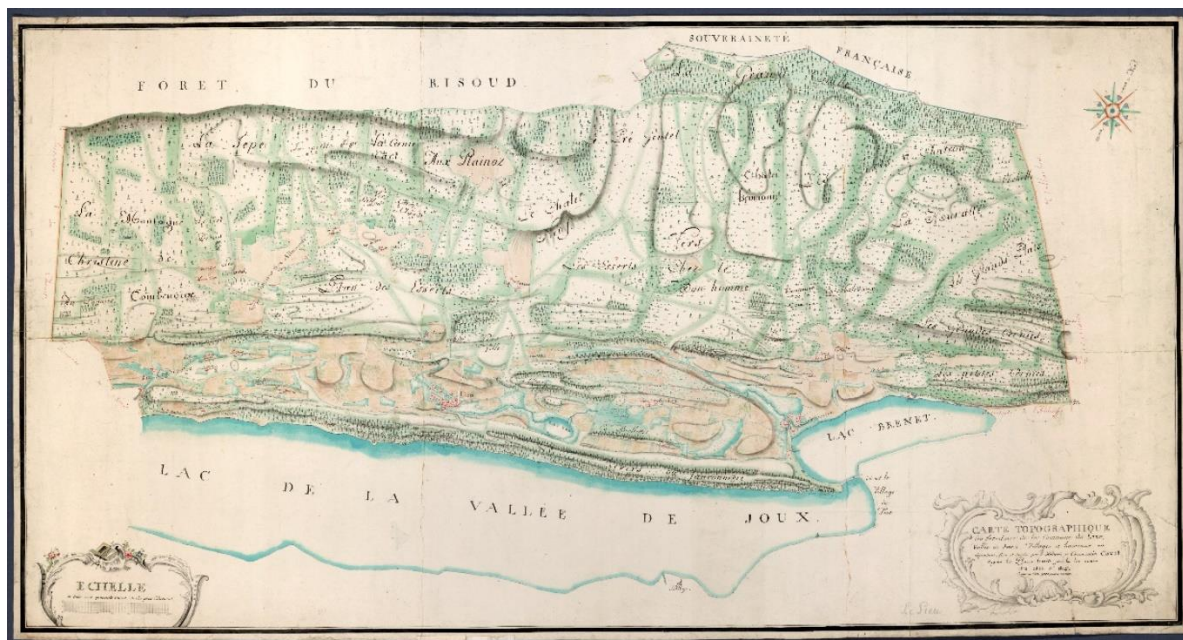
Les Bernois n'avaient jamais été capables de faire établir un cadastre de notre région en bonne et due forme. Les notaires par ainsi naviguaient à vue en donnant pour limites à un champ, de simples indications écrites quant aux propriétaires voisins : à vent, à bise, à occident, à orient. On pourrait comprendre que cette approximation allait créer de graves problèmes. Et bien non, le système marchait quand même pour la simple raison que les propriétaires, jaloux de leur bien au cm près et avec l'usage des bornes, savaient exactement à quoi ils en étaient.

De vrais cadastres n'intervinrent qu'avec la création du canton de Vaud en 1803. Le temps de mettre en place tout un système administratif, si possible efficace, et l'on se retrouva onze ans plus tard, en 1814. On procéda alors à des relevés précis. Ces cartes formèrent les cadastres de nos communes. Les arpenteurs en tirèrent des cartes générales. Celle de la commune de L'Abbaye et celle de la commune du Lieu sont de vrais chef-d'œuvre. Quant à la générale de la commune du Chenit, de très grandes dimensions, elle était de beaucoup moins esthétique tout en donnant des indications précises.

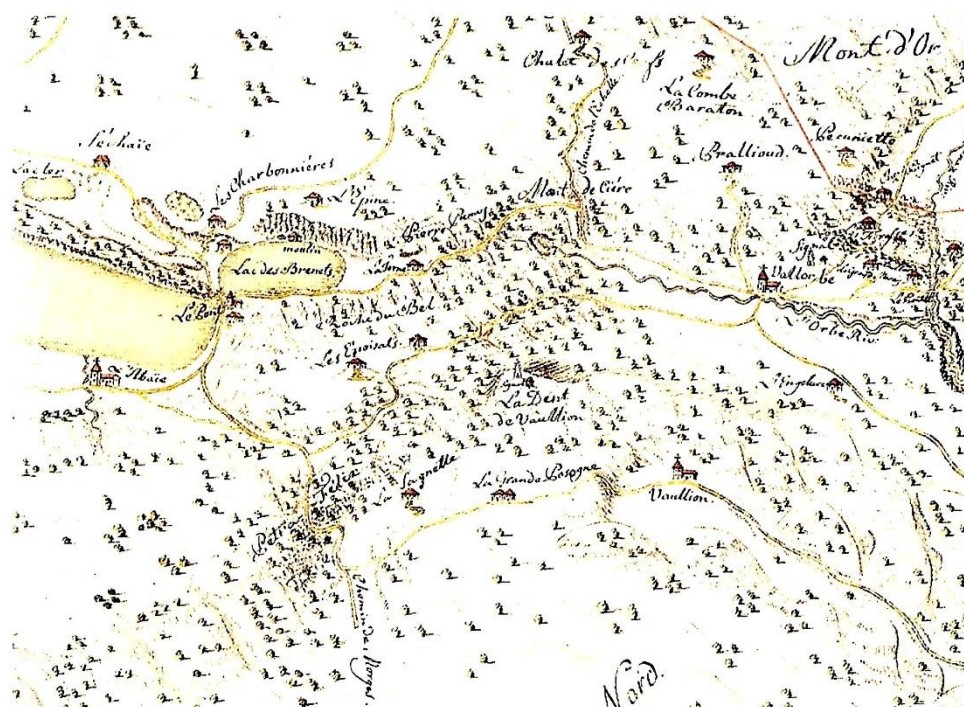
Ces cartes sont toutes propriétés des ACV.

On renouvela le système lors de l'établissement de nouveaux cadastres vers 1870.





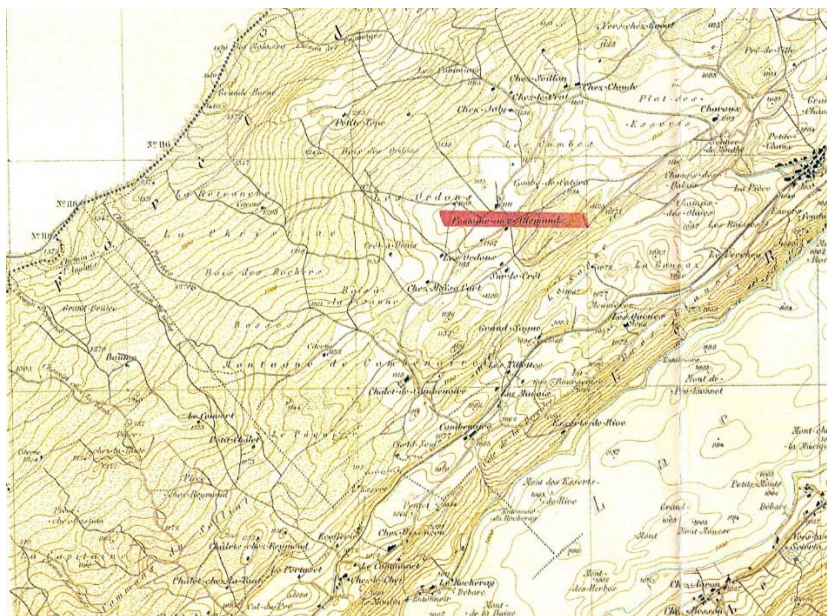
Carte générale de la commune du Lieu, 1814.



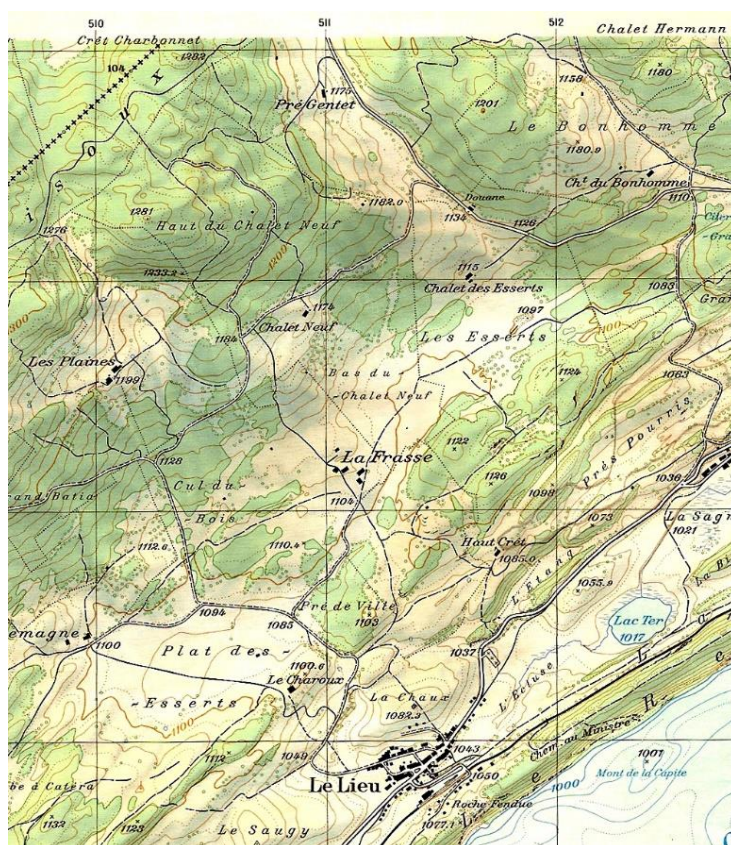
Carte Exchaquet, fin XVIIIe siècle.

D'autres cartes étonnantes, comme celle-ci-dessus, meublent cette collection. Jusqu'au jour, où avec l'apparition des cartes Dufour on rentre dans une autre

dimension. Finies désormais les approximations, c'est pratiquement au mètre près. Cartes modernes qui n'évolueront que peu dans leurs grands principes. Carte topographique du canton de Vaud en 1878/1880, cartes fédérales colorées dès 1892, plusieurs fois revisitées au fil des décennies.



Les cartes fédérales de 1892 possèdent déjà la couleur.



Collection du docteur Blaise Convert

Rachetée à titre privé au début de 2020.



La liquette du pêcheur Edgar Rochat.



Le Marie-Christine, bateau-pêcheur breton.



De belles icônes + naturellement une vaste collection de minéraux et de fossiles et d'objets divers.

La collection Lehmann

Daniel Lehmann, de l'Hôtel de la Truite au Pont, aujourd'hui décédé, était un homme plein de ressources, cultivé, intéressé par le patrimoine de la Vallée de Joux. Il se donna pour but de réunir le plus possible d'objets, voire de documents et de photos, mais surtout d'objets, qui puissent un jour, dans le musée qu'il imaginait, permettre d'illustrer les grandes étapes de notre passé, quotidien ou professionnel.

Objets provenant des galetas des maisons de son village, le collectionneur prôt à pousser quelque peu le propriétaire afin qu'il lui ouvre les portes de ces antres obscurs où résidaient encore à l'époque tant de richesses. Si les méthodes d'acquisition étaient discutables, en contrepartie des pièces étaient sauvées. Car il est évident que sans cette collecte « forcée », la plupart de ces objets auraient disparu lors des grands nettoyages.

Intervient pourtant ici le dilemme de tout collectionneur : que faire de ce que l'on amasse ? Les lieux où cela repose sont-ils adéquats ? Et ce musée dont on rêve, verra-t-il le jour ?

C'est pourquoi Daniel Lehmann, dans l'attente vaine d'une solution possible, vendit sa collection à l'Etat de Vaud. Elle repose aujourd'hui du côté de Moudon dans quelque dépôt du canton. Un inventaire en a été dressé. D'autre part la collection Lehmann aura servi à la rédaction d'un livre fondamental écrit par Jean-François Robert, la Mémoire des Combiens, artisans et métiers de la Vallée de Joux (XIXe-XXe siècle), Lausanne 1994. Il est encore disponible.



Un article que malheureusement nous n'avons pas su dater, traite de cette collection :

Il court, il court
le furet

RAOUL
RIESEN



Le trésor des Combiens

A l'extrémité nord-est du lac de Joux, descendez à l'Hôtel de la Truite.

Je vous recommande le brochet! Bien doré, la peau croustillante...

Mais surtout je vous prie d'observer le décor.

Sur les murs, il y a la mémoire des glacières.

C'est-à-dire les énormes scies qui, lors des hivers de loups, servaient à débiter la glace du lac. Les blocs de 425 kilos étaient livrés jusqu'à Paris.

Ces scies et d'autres outils ont été rassemblés avec une singulière obstination par l'hôtelier Daniel Lehmann.

En effet, il a collectionné les témoins de tous les métiers disparus (ou transformés) de la vallée. Outils des antiques forgerons, verriers, boisseliers, charbonniers, charçons, bûcherons, fromagers, horlogers...

— Vous avez le goût de l'ethnographie?

— *En fait ce n'est pas l'histoire de la vallée qui, au début, a motivé mes recherches. Plus simplement j'étais fasciné par la main de l'homme! La main admirable, sa force, son pouvoir, ses prolongements.*

La quête de Daniel Lehmann a duré dix ans.

— *Le plus difficile était d'obtenir l'autorisation d'entrer dans les galetas! Non seulement mes recherches me faisaient passer pour un demi-fou, mais que je veuille mettre mon nez dans leurs poussières, voilà qui était indécent... Mais dès que j'obtenais ce droit de visite, je n'avais plus qu'à me baisser pour trouver des pièces rares.*

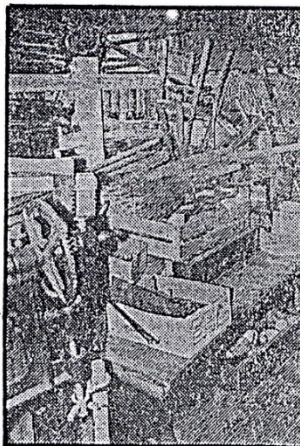
☆☆☆

Finalement, cette extraordinaire récolte a été enfouie dans un dépôt... découvert il n'y a pas longtemps par l'ethnologue Daniel Glauser.

J'imagine qu'il a dû avoir une émotion analogue à celle de Cartier ouvrant la tombe de Toutankhamon.

Tout le passé des Combiens se trouvait derrière une porte, entassé dans des cageots!

— *Cette collection a une valeur exemplaire; c'est l'histoire d'une courte vallée où, entre le Mt-Tendre et le Risoux, se pratiquaient une trentaine de métiers différents,* dira Gilbert Kaenel, du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne.



Il est venu sur place pour organiser l'inventaire du trésor; au moins deux mois de patience seront nécessaires à Isabelle Roland et Claudine Glauser pour « simplement » dresser la liste de toutes les pièces. Puis il faudra les identifier, les dater et retrouver le mode d'emploi! Qui connaît les secrets de « trempe au choc », cet appareil assourdissant qui fabriquait les lames de rasoir? Il faudra consulter les archives, interroger les vieux de la vallée et leurs petits-enfants...

— *C'est le dernier moment pour faire tout cela,* commente Gilbert Kaenel, *car les témoins disparaissent les uns après les autres.*

Ensuite?

Ah là là... Ce sera dur.

On pourrait penser que les Combiens se réjouissent d'un tel trésor. Qu'ils pourraient créer un musée, comme celui du Fer qui fait l'orgueil de Vallorbe.

— *Nous pourrions tous ensemble fonder le musée du Risoux,* suggère Daniel Lehmann.

Tous ensemble? Croyez-vous que les gens du Sentier, de l'Abbaye et du Pont vont tomber dans les bras des uns des autres pour sauver des scies à glace ou des pelles à tourbe? Est-ce que dans cette vallée ils ont le goût, les sous (ah les sous! ils n'en ont jamais...) et du temps à consacrer à l'ethnographie ou à l'archéologie industrielle?

Mais demeurons optimistes; pour connaître la suite de l'histoire, nous reviendrons manger du brochet à l'Hôtel de la Truite.



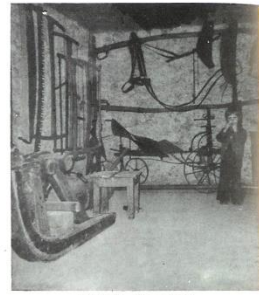
Glacière - tourbière



Forgeron - verrier



Mécanicien - horloger



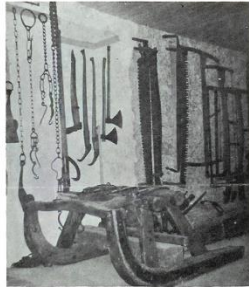
Paysan - fromager

ARTISANS DE LA VALLEE DE JOUX

Boisselier - charbonnier



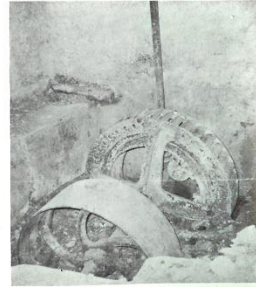
Charron - bûcheron



Menuisier - maçon



Scieur - industries



Notre ethnologue avait su habilement dépouiller le hameau de Combernoire de sa fontaine ! Tant qu'elle reste à la Vallée !

L'atelier d'Auguste Reymond, photographe de La Vallée

On doit sa garde à une personnalité bien connue de notre région, Daniel Aubert, horloger et auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire de l'horlogerie à la Vallée de Joux ainsi que sur d'autres sujets d'importance, comme le Marchairuz et le Bas-du-Chenit.


Vaste collection de négatifs d'Auguste Reymond, dont les originaux ont pu composer deux ouvrages, base même de toute collection de documents iconographiques sur notre région.



1986



2004



AUGUSTE REYMOND
Photographe de La Vallée

Auguste Reymond voit le jour le 4 mai 1825 au Brassus, à la Vallée de Joux. Ce fils d'horloger, horloger lui-même, est un esprit curieux fasciné par un art nouveau né avec lui : la photographie. Reymond a 26 ans lorsqu'il commence à photographier. Il est donc un précurseur, véritable chimiste qui prépare lui-même ses émulsions, fondant des pièces d'argent pour en retirer le nitrate.

La première photographie de Reymond qu'on peut dater avec certitude est celle de l'incendie du Lieu, survenu le 18 juillet 1858. Bravant les ans, l'original qui nous est parvenu est d'une qualité remarquable.

Déjà Reymond s'impose comme reporter-photographe. En effet, il ne se contente pas de « tirer le portrait » de ses clients, il photographie surtout des événements : le passage du chasse-neige, les pompiers, l'inauguration du chemin de fer, le cyclone de 1890, la montée à l'alpage, les travaux des champs, etc.

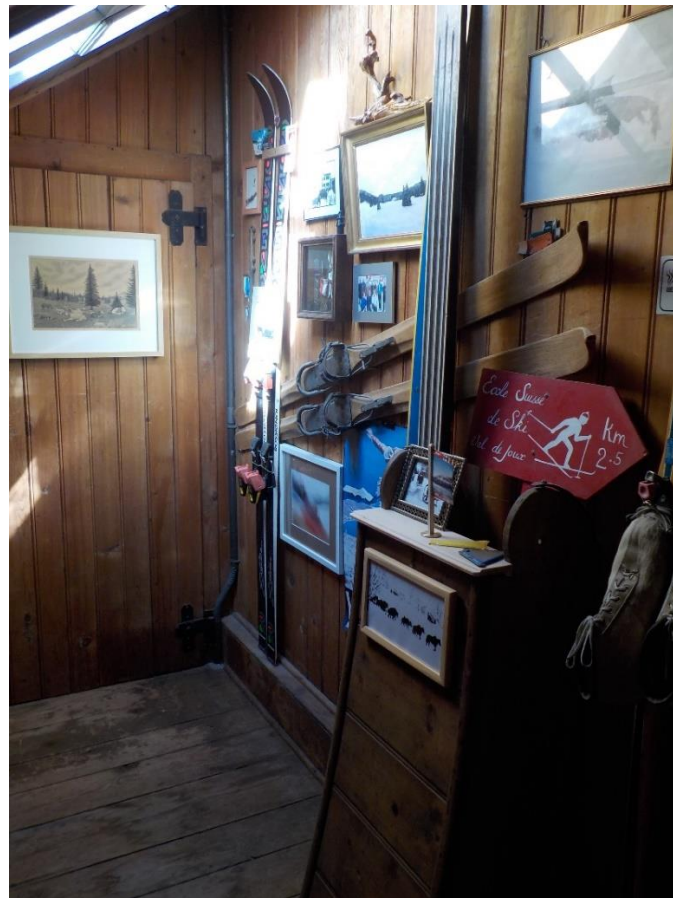
Etabli pour quelques années à Genève, il travaille avec les grands photographes Boissonnas et Picram. Un ancien timbre précise l'association *Reymond, Gausson & Cie, photographie artistique Genève*.

Mais l'appel de La Vallée est plus fort que celui de la ville du bout du lac.

Nous disposons ainsi, grâce à Auguste Reymond, de documents historiques et ethnographiques inestimables, dignes des plus grands photographes de son temps.

Le regard au loin, moustache soignée, Auguste, rêveur et poète, est-il conscient qu'il enregistre pour la postérité des scènes historiques du XIX^e siècle ?

Cet artisan horloger chimiste, d'une famille aisée, nous laisse une œuvre photographique pleine de charme, d'inattendu et de précision.



Ancien atelier d'Auguste Reymond.



Un bleu qui séduit.



Daniel Aubert, horloger, historien, photographe et gardien de musée !

Eric Dépraz

Retiré de Dubois Dépraz SA, se voue à sa passion qui est celle d'inventer. Notamment dans le domaine informatique où il contribua à l'amélioration de la fameuse souris d'ordinateur. Il réalise ainsi la souris Dépraz, en collaboration avec André Guignard, voire avec la future entreprise Logitec.

Eric Dépraz prouve ce fait en ouvrant une mallette où figurent les prototypes de cet objet si indispensable aux utilisateurs d'ordi.

D'autres inventions d'autres types.

Eric Dépraz fut aussi l'animateur des Concert du Lieu. Tous furent enregistrés.

Le même est aussi un artiste de talent, avec une excellence dans le dessin, dans la sanguine en particulier. Il a participé plusieurs fois à l'Annuelle des Amateurs d'Art.



LES MUSEES COMBIERS

Un observatoire qui vaut bien un musée

Au milieu des pâturages du Solliat, l'observatoire AstroVal invite ses visiteurs à l'évasion et à la rêverie. Des novices aux initiés, tous y trouvent leur compte, de jour comme de nuit.

Les visites à l'observatoire AstroVal permettent à tout un chacun de découvrir les beautés du ciel avec du matériel d'observation de grande qualité et les précieuses informations d'un guide passionné. Chaque samedi, AstroVal ouvre ses portes aux visiteurs individuels. Le nombre de participants est limité à 15 personnes, afin de garantir une qualité d'accueil et un temps d'observation maximum pour chacun. Deux formules sont proposées au grand public durant toute l'année :

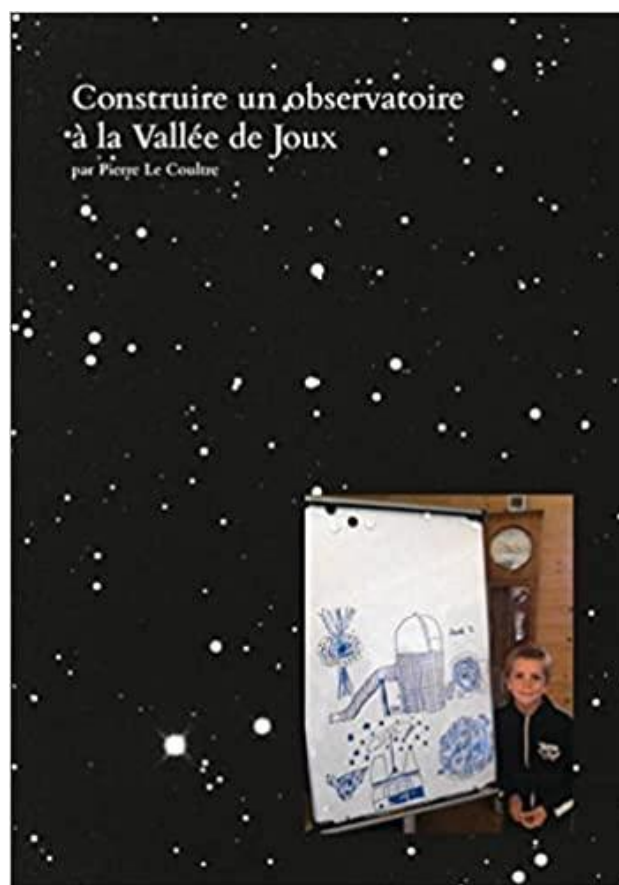
- Des observations du soleil à la mi-journée
- Des observations nocturnes en soirée

Des offres spécifiques existent également pour les groupes, qu'il s'agisse d'écoles, d'entreprises ou d'associations. L'association AstroVal se tient à disposition pour les inscriptions, à l'adresse info@astroval.ch.



Audace, enthousiasme, prouesse, générosité, un potentiel d'utilisation aussi infini que l'univers ... Un livre qui relate la réalisation d'un projet entrepreneurial est un bien rare et précieux. Je remercie infiniment Pierre Le Coultre de son témoignage. Il contribuera à la mémoire régionale et pourra inspirer d'autres volontés de création en montrant que l'exceptionnel peut devenir réalité.

Ce livre, écrit avec ouverture et franchise, dévoile une aventure humaine. Il en fallait de l'audace, du courage et de la persévérance pour surmonter tous les obstacles menant à cette construction. Les compétences «métiers» étaient là pour un choix des bons outils d'observation. Mais la réalisation de l'écrin sur un emplacement favorable n'allait pas de soi en matière d'aménagement du territoire et dans une Vallée soumise aux protections de l'inventaire fédéral du paysage. Pierre Le Coultré a su communiquer, rassembler, passionner et ... écouter les remarques. Il a consacré beaucoup de temps pour expliquer le projet lors de rencontres avec les principaux acteurs régionaux de l'enseignement, du tourisme, de la protection de la nature, des entreprises horlogères. Il a reçu un accueil enthousiaste dans une présentation au Conseil communal du Chenit. C'est avec l'aide efficace de la commune du Chenit, des services cantonaux compétents et d'un bon dossier architectural que le permis de construire a pu être délivré le 8 juin 2010. Il a fallu mener les recherches de fonds. Trouver plus d'un million n'était pas une mince affaire ! Cet observatoire s'est voulu ouvert à un large public, non seulement aux passionnés ou scientifiques de haut vol mais aussi à la population, aux touristes, aux enfants. Belle générosité pour donner quelques clés d'accès aux mystères de l'univers. Beau cadeau à notre région, berceau de la Haute Horlogerie, qui contribue aujourd'hui à plus de 10 % des exportations vaudoises. Les observations astronomiques sont à la base de la mesure du temps. Cet observatoire complète donc parfaitement le savoir-faire régional et enrichit les possibilités d'immersion dans le monde fascinant de la mesure du temps. Ce livre témoigne de la volonté humaine de créer, réaliser. L'observatoire a pu être inauguré le 23 juin 2012. A l'avenir, ce seront aussi des femmes et des hommes qui, par leurs idées et leurs actions, permettront de nouvelles activités grâce à ce merveilleux outil. Merci à Pierre Le Coultré et à son équipe. Longue et belle vie au rayonnement de l'observatoire !



Le musée Audemars Piguet au Brassus

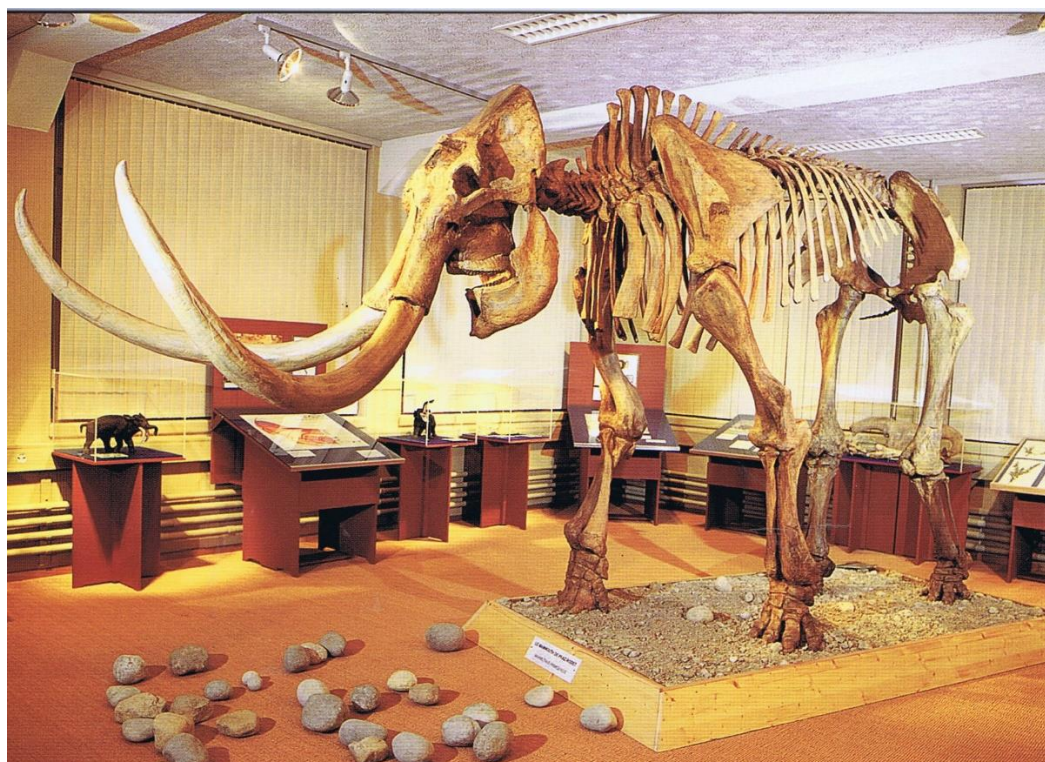
Il existait déjà dans le premier bâtiment de la manufacture dont les locaux avaient été aménagés en vue d'exposer les belles montres d'une collection fastueuse. Un nouveau musée est venu le remplacer, ouvert ces deux ou trois dernières années. Son design est révolutionnaire, sa visite est un moment privilégié.



Le jardin du temps



Remontons le cour du temps grâce au jardin du temps au Brassus. Au fond, le bâtiment comprenant la reconstitution du mammouth de Praz Rodet que l'on trouvait autrefois dans la Salle du patrimoine, celle-ci abandonnée à l'Espace horloger au début des années 2000.



La découverte du mammouth de Praz-Rodet

Cette découverte date du mois de mai 1969.

Grâce à l'attention de Monsieur Raymond COQUOZ, conducteur de trax dans la gravière de Praz-Rodet, il a été possible de dégager un squelette presque complet.

Des fragments de mammouth ont été retrouvés en de nombreux sites de Suisse.

Cependant, le squelette du mammouth de Praz-Rodet est le seul quasi complet de Suisse, un des meilleurs d'Europe occidentale.

Le musée cantonal de géologie de Lausanne entrepris une fouille systématique qui exigea 134 journées de travail.

Le moulage du mammouth ainsi que la réalisation des os manquants avait été faite par Monsieur et Madame Urs et Sonia Oberli de St. Gall.

LE MAMMOUTH DE PRAZ-RODET EN CHIFFRES

Hauteur	:	3 mètres
Longueur	:	5,20 mètres
Longueur des défenses	:	1,80 mètre
Poids vivant	:	3500 kg

Mort il y a : 12000 ans

A l'âge de : 3 ans

Exemplaire en Suisse : 1

Le docteur Convert, d'une manière ou d'une autre, fut impliqué dans le sauvetage des ossements.



Jean-Paul Guignard fut responsable de l'exposition du Patrimoine de la Vallée de Joux en 1996 : Mammouth et géologie de la Vallée de Joux. Avec la collaboration de Philippe Jaussey.

Il est, paraît-il, la vedette du Palais de Rumine où son squelette est exposé. Il l'est tout autant au Brassus, où la Fondation Audemars Piguet lui a fabriqué un habitat climatisé, juste pour lui. Je vous présente Sapy, le petit mammouth laineux de la Vallée de Joux.

Sapy, c'est le petit nom que lui ont donné les scientifiques qui se sont penchés sur lui, était un petit mammouth laineux âgé de 2 à 3 ans. Il a vécu il y a 12 000 ans et a été découvert en mai 1969, par hasard. Ce jour-là, les ouvriers de Maxime Rochat, qui exploitait une carrière, découvrent de drôles d'ossements. Ce sont les deux défenses et une partie du squelette de Sapy. Immédiatement, le patron donne l'ordre de cesser l'excavation du gravier et appelle le Musée cantonal de géologie. Devant l'intérêt de la découverte et l'ampleur de la tâche, le directeur de l'époque, Marc Weidmann, fait venir des renforts scientifiques pour extraire ce volumineux squelette.

Un spécialiste moule à sept exemplaires, chacun des os qui composaient l'animal. Cette tâche a nécessité six mois de travail. C'est l'une de ces répliques qui est exposée au Brassus, l'original étant au Palais de Rumine.

Dans notre édition de lundi, découvrez si ce sont des hyènes, des loups ou des tigres qui ont dévoré le cadavre de Sapy et quelles sont les raisons qui ont poussé la Fondation Audemars Piguet à construire un habitat pour cet animal maousse.

PAR DOMINIQUE SUTER

Le Mammouth de Praz-Rodet (ou Rodez)

La rédaction [16 mai 2019](#) 9 h 00 min [Pas de commentaire](#)

Mai... 69! Il y a 50 ans (déjà!), découverte, à La Vallée, des plus beaux restes d'un mammouth laineux en Suisse!

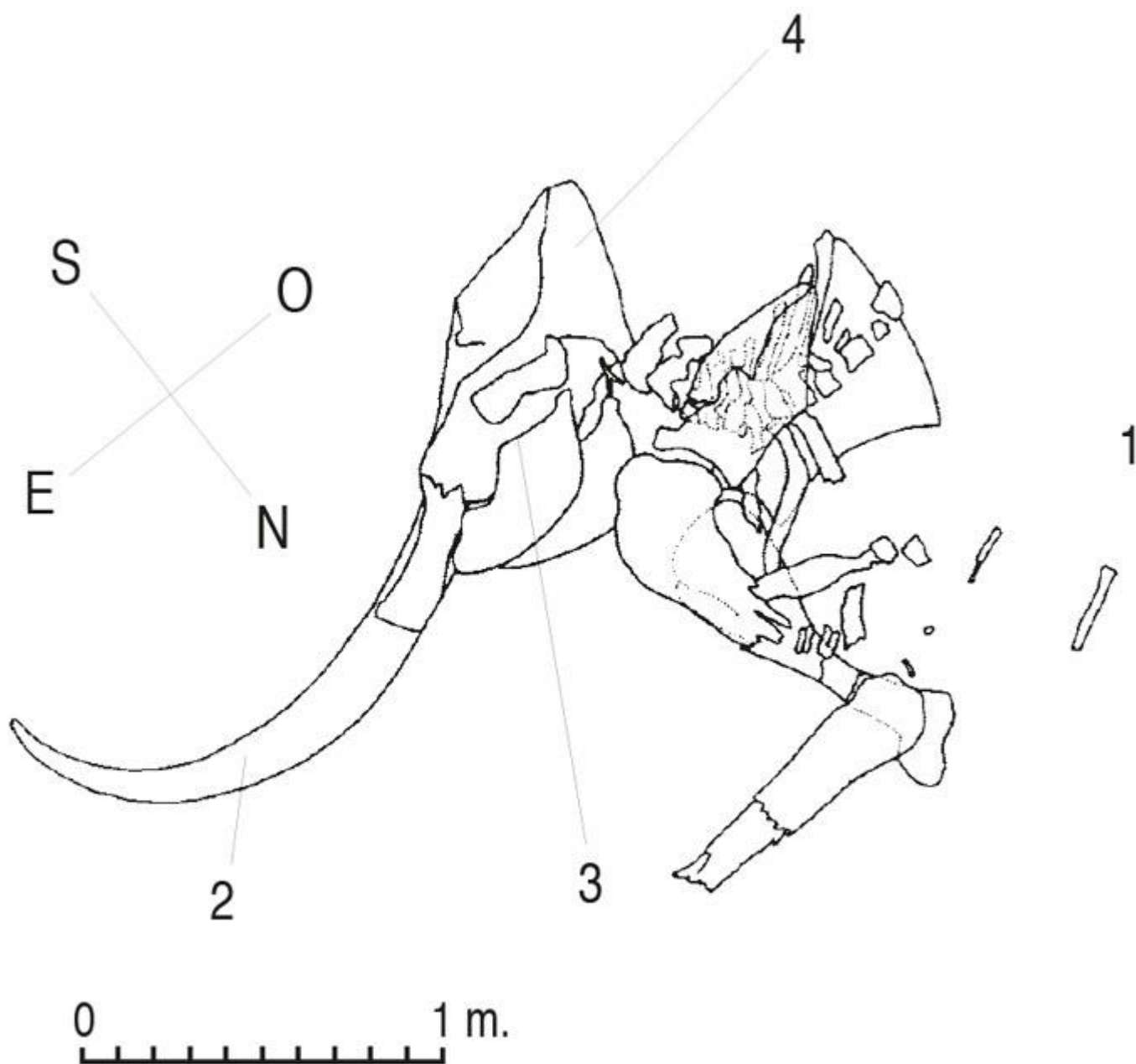
Il y a 20'000 ans, lors de la dernière «grande» glaciation en Europe, le glacier du Rhône est descendu jusqu'à Lyon. Il a buté contre la partie sud du Jura, où l'on trouve de très nombreux blocs erratiques en provenance des Alpes. Il a épargné La Vallée qui avait son propre glacier! Donc pas de blocs erratiques combiers.

Le Jura à livré beaucoup de petits restes de mammouth, dents et bouts de défenses. Mais le squelette de Praz-Rodet est unique en Suisse. Merci à Wikipédia d'en relater l'essentiel!

Gilbert Magnenat, au Pont

En mai 1969, un ouvrier qui manœuvrait une pelle mécanique dans la gravière de Praz-Rodet, à quelques kilomètres au sud-ouest du Brassus (Jura vaudois), a dégagé et brisé un objet inhabituel. Il en a ramassé quelques fragments et les a montrés au propriétaire du lieu. Renseignements pris, il s'agissait bel et bien d'une défense de mammoth. L'exploitation de la gravière a été interrompue et le musée de géologie, immédiatement averti, a organisé la fouille.

Des spécialistes ont lentement dégagé le squelette, en relevant la position de chaque fragment d'os. Ils ont également analysé la nature des couches de terrain entourant le fossile.



Domaine d'étude du paléontologue (*gr. palaios, ancien et logos, science*). Le squelette n'est pas complet: il a été partiellement dévoré par des prédateurs avant d'être recouvert de gravier grossier; des os ont également été abîmés par la pelle mécanique. Ses défenses, ses molaires et la forme de son crâne indiquent qu'ils s'agit d'un *Mammuthus primigenius*. La datation au carbone¹⁴ (plus les échantillons sont anciens et moins il reste de C¹⁴ fixé dans les os) indiquent qu'il vivait environ 12'000 ans av. J.C.

Par ailleurs, un **palynologue** (spécialiste des pollens) a analysé la couche de limon sur laquelle reposait le mammouth. Il y a trouvé des pollens d'arbres (environ 45%: pin, épicéa, sapin, noyer, noisetier) et d'herbacées (environ 55%: armoise, diverses herbes et des spores).

Le canton de Vaud est assez riche en fossiles de mammouths, mais il ne s'agit généralement que de fragments isolés (molaires, défenses, morceaux d'os longs ou vertèbres), découverts la plupart du temps dans des gravières.

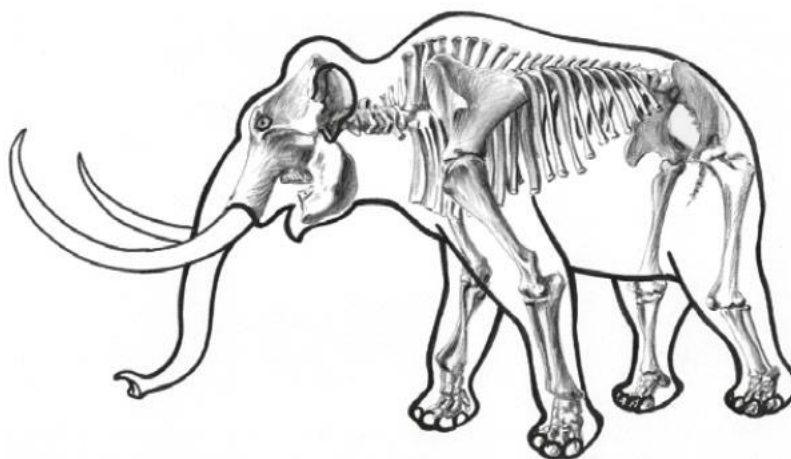
Le mammouth de Praz-Rodet est unique en Suisse car il est le seul dont le squelette est presque complet. Avant d'être enseveli par une coulée de gravier, la carcasse de ce mammouth est probablement restée un certain temps à l'air libre, car des prédateurs ont arraché et dévoré les côtes et une partie des vertèbres, qui manquent donc sur le squelette original. De plus, certains os ont été brisés lors de la découverte et d'autres étaient très abîmés. Le mammouth de Praz-Rodet n'était pas adulte. Cela se voit, entre autres, à sa taille, à ses molaires et à la forme de son dos, qui n'a pas encore la courbe descendante caractéristique des mammouths laineux adultes. *Le Mammuthus primigenius* avait généralement deux bosses de graisse (réserves) coiffées d'un toupet, l'une sur le crâne et l'autre sur le garrot. Ses doigts, comme ceux des éléphants, étaient munis d'ongles ressemblant à des sabots: c'est un **ongulé**.

Pour se protéger du froid, le corps du mammouth laineux était recouvert de laine et de poils. Ses petites oreilles et sa queue courte étaient enfouies dans sa fourrure.

La trompe des proboscidiens est issue d'un allongement de la lèvre supérieure et du museau.

Elle leur sert à respirer, à sentir, à prendre les aliments et à aspirer de l'eau.

www.unil.ch





La découverte du mammoth en Praz Rodet par Raymond Coquoz, donna lieu à la publication d'un ouvrage titré : Fils de Mammouth. Livre écrit par Michel Biehler. Publié en 2021, il a rencontré un joli succès.



Michaël Biehler, fils naturel de Raymond Coquoz, en son âge adulte tente de retrouver son père. C'est le thème du livre. Une quête patiente, un peu désespérée et surtout sans conclusion positive.

L'Espace horloger

Notre histoire

Fondé en 1996 grâce la collaboration entre l'ADAEV, l'OTVJ, le SIC et les Autorités politiques de la Vallée de Joux, l'Espace Horloger entre dans une phase de redynamisation en 2012 afin de permettre à l'institution de présenter au public les métiers de l'horlogerie de façon plus interactive et de mieux mettre en valeur les parcours de formation inhérent au milieu horloger. L'actuelle exposition permanente – réalisée en 2019 – se focalise, dans un premier espace, l'histoire du développement de l'horlogerie (Collection Gideon).

Ce projet était dévolu au premier étage et avait des objectifs multiples dont celui de pérenniser et d'apporter une touche interactive à l'institution permettant ainsi de présenter au public les métiers de l'horlogerie, un savoir-faire qui fait partie intégrante du patrimoine horloger de la Vallée de Joux. Ce qui est une réussite! Aujourd'hui, l'Espace Horloger fait la part belle à l'exposition permanente!

Les missions du musée:

Depuis plus de vingt ans et sa redynamisation en 2012, il propose plusieurs espaces sur 2 étages consacrés au patrimoine et au savoir-faire des maisons horlogères. Ainsi, entre la mise en valeur de la collection Gideon (pièces anciennes et historiques provenant du monde entier), des machines, des outils, des mouvements, des montres de poche et des montres à bracelet, ses collections sont riches.

Au-delà de la simple protection de l'œuvre patrimoniale, il s'agit bien de la diffuser auprès du grand public afin de faire rayonner le génie horloger de toute une région. De fait, l'Espace Horloger a pour mission de valoriser, pérenniser et transmettre cet héritage en le rendant accessible pour tout un chacun, ainsi que de susciter des vocations auprès des jeunes.

L'Espace Horloger fédère les différents acteurs de l'horlogerie, tels que l'École technique de la Vallée de Joux, les maisons horlogères et la population.

Alors que les musées privés sont de plus en plus nombreux à voir le jour, notre institution se veut complémentaire et partenaire des musées d'entreprises, en devenant une vitrine de présentation de toutes ces maisons.



Le coin de l'horloger. Celui-ci malheureusement supprimé lors de la rénovation de l'espace en 2019.

LE TRÉSOR DE L'ORIENT...

NICHÉ À L'ORIENT, DANS LA VALLÉE DE JOUX, LE MUSÉE D'IVAN CAILLET EST UNE VÉRITABLE CAVERNE D'ALI BABA. ENTRE PANHARD, CITROËN, MATRA, PEUGEOT ET FACEL-VEGA, UN SERVICE À THÉ DES ROMANOV ET 2800 MINIATURES... Par Pierre Thiazat



fait 300 m de haut et ils ont mis trois ans pour le construire. Chapeau!

Ces voitures, vous les avez restaurées vous-même?

Oui. Les intérieurs, la carrosserie, la mécanique.

C'est aussi ça le plaisir?

Oui, plus que de rouler. Il faut dire que j'ai tellement fait de kilomètres. Lorsque je travaillais à mon compte, j'avais des clients en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie.

Que faisiez-vous exactement?

Je fabriquais des pièces de mécanique introuvables pour les automobiles de collection. La plupart du temps, il fallait que je me déplace pour prendre des mesures. Certains clients n'étaient pas du tout mécaniciens, je devais donc démonter la pièce pour l'amener ici, la refaire et la remonter là-bas. Un jour, au Salon de Genève, je suis tombé sur le patron des ventes Christie's. Il possède la plus belle collection de Rolls au

Auto: Vous avez créé ce musée en 1991...

Ivan Caillet: J'ai construit le bâtiment de mes mains, avec des matériaux de récupération. Mais j'ai bien failli ne plus être là car ils (réd.: Breguet) voulaient tout racheter, la maison de mes parents et le terrain.

pouvait rouler au Mans avec un 850-cm³ de 60 ch, à 154 km/h de moyenne et en consommant 9,2 litres aux 100. Dans la recherche, les Français ont toujours été costauds, que ce soit les trains, les voitures, les bateaux, les avions ou les routes. Regardez le pont de Millau! Il

Vous n'en aviez pas vraiment envie?

Non. Je suis chez moi, le terrain est à moi. Hayek m'avait envoyé trois de ses gaillards: «On aimerait s'agrandir, on vous donne 3 millions.» Je leur ai dit que leur offre ne m'intéressait pas. Ils se sont levés et ont foutu le camp sans finir leur verre. C'était il y a 9 ans...

Vous collectionnez uniquement les françaises?

Oui. Je me suis toujours intéressé à Panhard parce que ce sont les premiers au monde à avoir réalisé une série de 35 voitures, en 1891. On dit que c'est Ford mais ce n'est pas vrai. Je possède trois Panhard qui ont disputé les 24 Heures du Mans. A l'époque, on



Cette Facel-Vega avait appartenu à la sœur de roi de roi Hassan II du Maroc et l'une des 22 voitures de course de l'Orléans



Une des Panhard dans la collection, comme celle Peugeot 08 qui a disputé le Rallye Monte-Carlo dans les années 50



monde. Il est venu vers moi: «C'est vrai que vous faites n'importe quoi comme pièce?» Il avait racheté une Rolls qui avait été carrossée en Italie et dont les phares avaient été volés. Les phares Rolls, il pouvait en retrouver mais pas les supports de phares en alu coulé. Je n'avais pas de modèle, il m'a dit qu'il avait des photos: «Je reviens en Suisse la semaine prochaine, je vous les apporte.» J'ai reçu ces supports de phares et suis allé les monter chez lui. Il m'avait laissé une petite carte. Comme il est actionnaire de la RLM, cette carte me permettait de voyager gratuitement de Genève à Londres.

Ce savoir-faire, comment l'avez-vous acquis?

En effectuant un apprentissage de mécanicien de précision.

Vous avez toutes les machines?

Tour, fraiseuse, rectifieuse, machine à tailler les pignons, j'ai tout. J'ai même tourné des roues de Boeing pour Sbarro quand il a créé son Monster.

Une activité qui conserve?

J'ai toujours quelque chose de nouveau à faire. La nuit, souvent je me lève pour

esquisser un petit dessin que je recouvre le matin.

Que ressentez-vous chaque fois que vous entrez ici?

J'aime bien passer vers mes voitures. Pour certaines, on m'a proposé des prix astronomiques mais je n'ai jamais voulu vendre. Cette petite Facel-Vega de 1600 cm³ a appartenu à la sœur du roi Hassan II du Maroc. Je l'avais payée extrêmement bon marché, 15 jours après j'aurais pu la revendre 100 fois son prix. Les Facel, ce sont les dernières belles voitures de sport françaises. C'est Jean Daninos, le frère de Pierre, l'échassin, qui était à la tête de l'usine.

Vous avez connu Jean Daninos?

Bien sûr. J'ai cousé avec... J'ai aussi reçu Jean Panhard et le fils de René Bonnet. J'ai d'ailleurs plusieurs «René Bonnet», dont une rebaptisée Maba. René Bonnet est le premier à avoir réalisé des carrosseries en polyester.

La plus rare?

Une Panhard DB (réf.: Deutsch et Bonnet) qui a gagné la Coupe des dames au Rallye Monte-Carlo. Il n'y en

a que deux au monde. Cette voiture a été tapée à la main.

Vous avez aussi des Panhard en aluminium?

La grave, celle du curé de Montélimar. J'avais dû lui racheter une Dauphine pour l'avoir. C'était il y a une quarantaine d'années.

Votre voiture de tous les jours?

Une 504 qui a appartenu au capitaine du paquebot France et qui avoue 480'000 km au compteur. Je roule toujours avec, sauf l'hiver.

Qui vient voir votre musée?

Principalement des clubs de voitures anciennes.

Vous aimez le contact avec les gens?

J'aime bien avoir du monde, c'est pour ça qu'il y a ce petit coin (réf.: un «atelier-camotzet» chauffé au bois, au fond du musée).

C'est aussi ouvert l'hiver?

C'est ouvert tous les jours sauf le lundi. Mais l'hiver, c'est plutôt l'après-midi parce qu'à mon âge je ne descends plus à 6h, chose que je faisais encore il n'y a pas tant de ces années.

Les gens viennent sans s'annoncer?

Oui, à moins que ce soit une équipe dépassant la dizaine. Un jour, j'ai reçu le Club International Honda. Ils étaient 1500, ils sont venus ici par équipe.

Jamais fatigué?

Bien sûr, mais on ne vit qu'une fois.





Les projets de Jean-Paul Aubert pour l'animation de l'usine du Vieux-Moutier

Projets de revitalisation à tous points de vue, mais pour nous très vagues et avec des renseignements si faible qu'il ne nous est pas possible d'en parler.

A propos de Vieux Moutier SA

L'entreprise Vieux Moutier SA est une SA basée à Le Lieu, dans le canton de Vaud, qui a été fondée en 1979. Son numéro d'identification UID est le CHE-100.398.973. Elle est active dans le secteur "promotion immobilière". Aujourd'hui, les personnes occupant des rôles décisionnels sont Jean-François Dépraz (Président), Michel Dépraz (Vice-président) et Jean-Paul Aubert (Membre du conseil d'administration et Secrétaire).

Structure

BUT ([FR](#) [DE](#) [traduction](#).)

La société a pour but: l'exploitation et la mise en valeur des locaux du centre industriel du Vieux-Moutier au Lieu (Vallée de Joux); l'achat, la construction, la location, la vente et la gestion de tous immeubles situés en Suisse; les études d'ingénierie et d'architecture nécessaires à la réalisation des projets de la société (pour but complet cf. statuts).



Le Vieux Moutier en 2022

Le musée de Pierre Golay dit Archimède

Musée Pierre Golay



Grâce à ses étranges machines à remonter le temps façon Tinguely, le musée propose un voyage à travers le millénaire, l'univers et la Suisse. Les pièces principales du musée sont des machines à remonter le temps, actionnées par des boules d'acier et mues par des moteurs d'essuie-glaces ou de lecteurs vidéo. Des billes se déplacent pour mettre en route des animations rappelant la création du monde, l'histoire suisse ou le bien et le mal. Outre ces drôles de mécaniques, les visiteurs peuvent admirer une collection de pipes, la maquette de la première machine à tailler les limes dessinée par Léonard de Vinci, et bien d'autres objets qui ont de quoi éveiller la curiosité et permettent de découvrir les facettes des talents multiples que possédait Pierre Golay, l'homme surnommé «Archimède».



Le musée de l'entreprise Jaeger-Le Coultre

Jaeger-LeCoultre **Musée**

A travers plus de 500 objets de Belle Horlogerie, les passionnés découvriront la collection la plus riche et la plus complète de montres, de pendules et de mouvements Jaeger-LeCoultre jamais réunis.

A travers plus de 500 objets de Belle Horlogerie, les passionnés découvriront la collection la plus riche et la plus complète de montres, de pendules et de mouvements Jaeger-LeCoultre jamais réunis.

Différents espaces composent la Galerie du Patrimoine Jaeger- LeCoultre. Le plus important, véritable cœur de la galerie, met en scène la plus belle collection de montres, de pendules et de mouvements créés et fabriqués sous les toits de la Manufacture. Ici plus que nulle part ailleurs, l'esprit d'Antoine LeCoultre imprègne les murs. Et pour cause. C'est ici que le fondateur de Jaeger-LeCoultre a développé ses premières inventions. Le passé et l'avenir s'interpénètrent. Pour investir cet espace, les vitrines se combinent pour former un tout cohérent, comme un mouvement d'horlogerie. Le lieu est organisé sur deux plans: un niveau surmonté d'une mezzanine – clin d'oeil au célèbre calibre Duoplan de 1925. Six vitrines monumentales se déploient sur plus de quatre mètres de hauteur. Accessible à partir des deux étages, chacune soutient et enchâsse littéralement la mezzanine, laquelle fonctionne comme un pont d'horlogerie. Le second, consacré aux expositions temporaires, alterne trois fois par an les thèmes horlogers et la photographie d'art, un domaine d'expression que la Manufacture soutient par le biais de partenariats réguliers. Le second est baptisé le Salon des collectionneurs (inauguration en 2008). Il offrira aux heureux élus le privilège de passer au poignet des merveilles de Belle Horlogerie et d'écouter la musique de leurs rouages grâce à un système inédit. Les matières nobles se conjuguent: verre, cuir, métal, bois, pierre. Les lignes droites des vitrines chronologiques se marient à l'élégante silhouette incurvée des vitrines thématiques. Un impressionnant mur de

verre courbe, haut de 4,7 mètres, long de 5,4 mètres dévoile plus de 300 mouvements horlogers différents créés et fabriqués à la Manufacture. Les montres sont sublimes dans des écrins répartis dans de grandes vitrines aériennes.



Le musée horloger de l'ETVJ

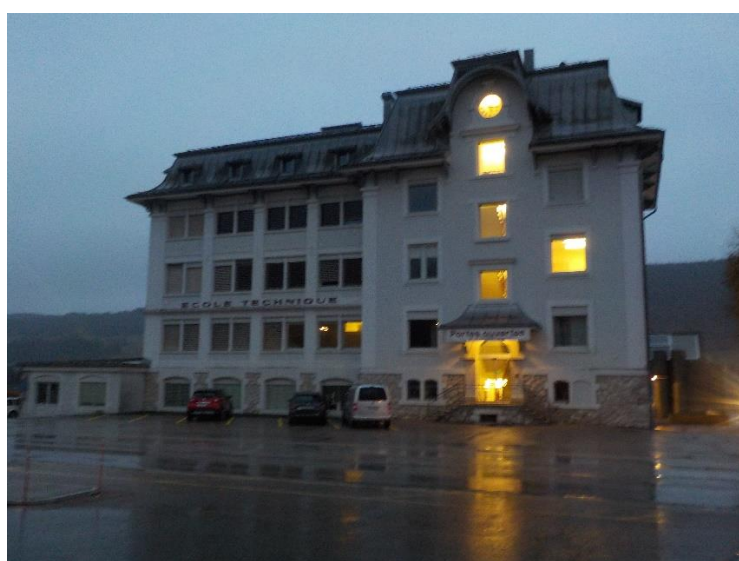
Celui-ci, à l'heure actuelle, ne semble guère visitable que sur demande, et puis encore. Nous ignorons donc comment il se constitue et ce qu'il contient, puisque l'on se souviendra que ce musée fut cambriolé il y a quelques décennies et que les plus belles pièces avaient été soustraites pour ne jamais être retrouvées.

Ce musée d'autre part n'est signalé nulle part sur le site de l'ETVJ. Il est donc pour l'heure assez difficile de l'intégrer à cette suite. Il n'en existe pas moins.



Ce musée a fait l'objet de plusieurs publications en son temps, preuve de sa richesse et de son intérêt, tout au moins à l'époque.

Affaire à suivre.



Musée du Collège du Chenit

Un de plus à être inaccessible, les collections étant placées sous les combles où l'on ne pénètre que par un trapon et une échelle ! Question visibilité on fait mieux. A deux pas du musée de l'ETVJ, et de même dans la proximité immédiate des stocks du Patrimoine. Ce qui signifie que si les lieux sont propices à la conservation d'objets capables de témoigner de notre vieux passé, ils ne le sont pas à l'exposition. Il est vrai que l'Essor, avec sa galerie et son Espace horloger ne sont pas loin. Ni même le Musée AP. Tout n'est donc pas perdu !

Objets invisibles donc, néanmoins soigneusement compactés dans des caisses plastiques, celles-ci capables de résister à toute gouttière du toit si d'aventure une telle mésaventure devait arriver.

Musée dont l'inventaire a été renouvelé par nos soins en 2018. Nombre de pièces assez limité, mais par contre celles-ci d'une valeur incontestable. Il est simplement dommage que ce musée, qui a fait couler beaucoup d'encre en son temps, fut soumis à des déprédations multiples au cours des âges, au point que l'on peut penser aujourd'hui qu'il n'a plus que la moitié voire moins encore de son matériel initial. A cet égard l'inventaire qui témoigne de tout ce qui avait pu rentrer dans ce musée au fil du temps laisse songeur.

Deux sections, celle du galetas, et cet autre de l'entrée actuelle du collège consacrée aux animaux empaillés, oiseaux en priorité, avec une vitrine contenant différents objets dont certains remontent à l'époque des Bourbakis.

Un musée qui, malgré sa discrétion, garde toute son importance.





Herbier Léopold Piguet.



Balance pour métaux précieux.



Zoologie, vitrines de l'entrée.



Vitrine pour objets de l'entrée.

Une brocante, c'est un peu comme un musée – celle des Mollards





Tout ce que l'on y trouve représente un petit musée. Entreprise menée de main de maître par Sylvie Berney, épouse de Jean-Luc dit Lulu.

Les Mollards du Brasseur, situé dans un endroit splendide, avec une vue tout ce qu'il y a de plus admirable sur la Vallée.

Toujours en espérant que cette brocante puisse survivre le plus longtemps possible et permettre au Patrimoine d'y faire régulièrement ses emplettes.

Notons que celles-ci peuvent aussi se faire à la brocante de printemps à L'Abbaye, dans les coffres-ouverts ou les vide-greniers, toutes manifestations passionnantes où la quête du bel objet qui manque est plus excitante encore qu'une chasse au trésor.

La collection de Danièle Magnenat au Séchey

Initiée par son père Robert, elle comprend essentiellement des objets de laiterie ou de chalet, on la trouvera dans la vieille maison ancestrale du Séchey. Selon sa propriétaire actuelle, il y aurait tout de même lieu de mettre de l'ordre dans cet entassement quelque peu informe d'objets.

Musée de l'école des Charbonnières

On a déjà parlé de l'Espace patrimonial de la commune du Lieu, où se trouvent stockés de nombreux objets. Il ne sera pas inutile de jeter un coup d'œil sur des collections qui comprennent, d'une part la partie zoologique et géologique du musée, avec essentiellement des petits mammifères, des oiseaux empaillés et des cailloux de toutes provenances, et la partie proprement école, offrant de découvrir du matériel scolaire ainsi que des ouvrages d'enseignement, ceux-là même que l'on a bien connus, ou de plus anciens.

Matériel non propre à l'école de ce village, puisqu'on aurait pu le trouver dans tous les coins du canton. Simple problème, c'est que presque partout il a disparu et que mettre la main sur un ensemble n'est pas si facile qu'il n'y paraît.

Nous savons qu'il existe une organisation sur le plan cantonal qui s'occupe de ce matériel scolaire, la Fondation vaudoise du patrimoine scolaire. Mais où le trouver, où peut-on le visiter, quelle est la conception de ce que sera le futur de cette collection ? Avec autant d'interrogations, il vaut encore mieux savoir ce que l'on a dans les mains. D'autant plus qu'il semble que le matériel scolaire, au moins pour la commune du Lieu, a totalement disparu des autres classes.

En fait ce musée constitue la base de toute tentative de reconstituer un milieu scolaire d'autrefois, avec la prise en charge d'une table ancienne toujours au galetas de l'école, une deuxième à restaurer, et une autre, quelque peu plus moderne, dans le galetas de l'école du Lieu, seul témoin scolaire valable pour ce village. Deux autres tables anciennes du collège des Charbonnières sont aussi à découvrir dans le Musée régional de ce même village.



Période de photographies et de reclassements vers 2018.



104. Renard



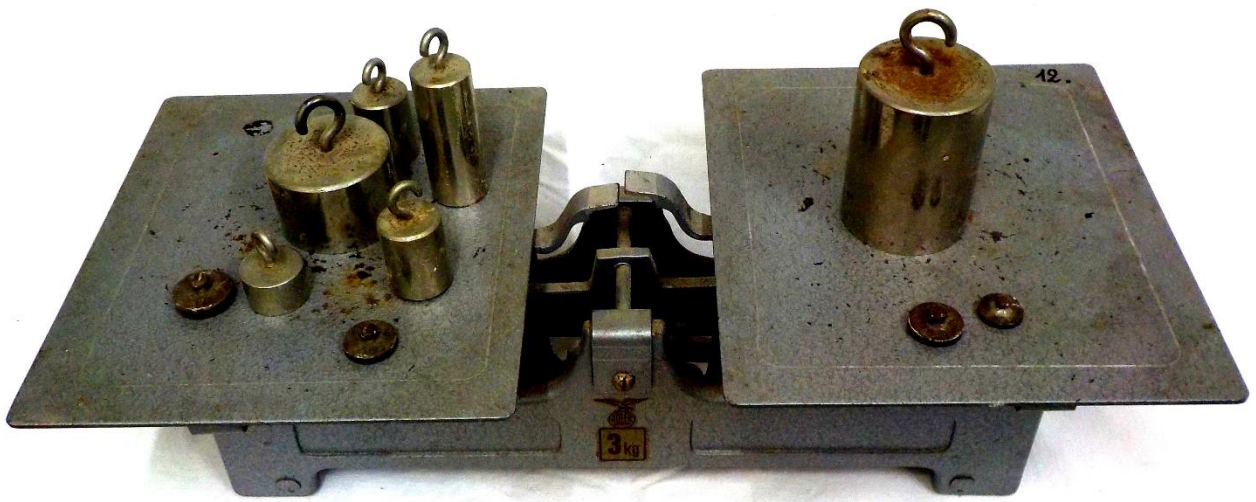
105. Hermine



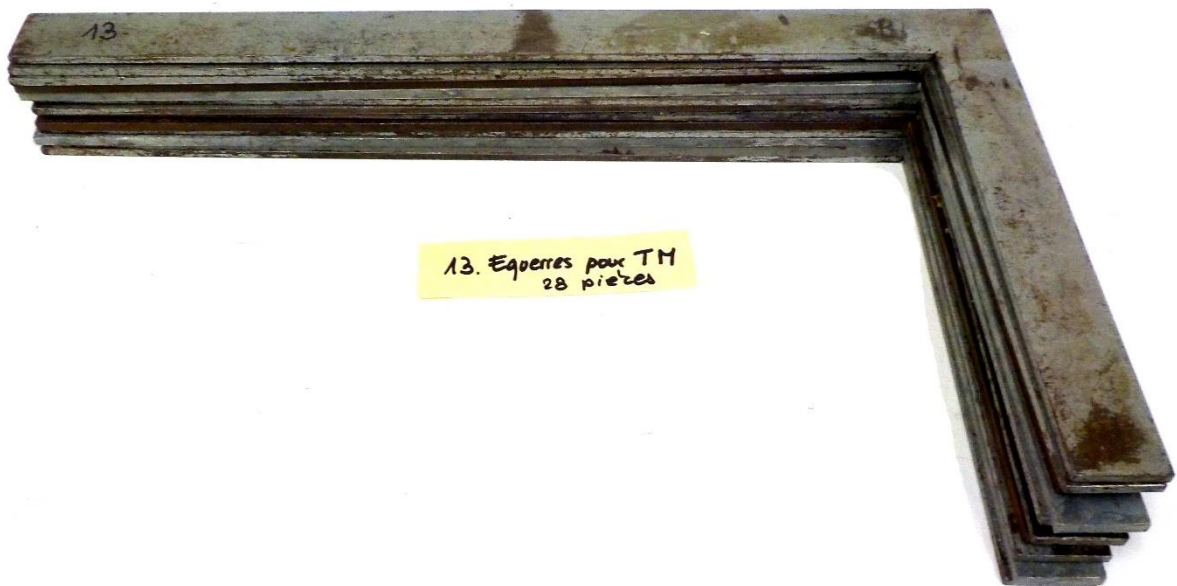
Le musée comprend aussi de nombreuses pièces en rapport avec la géologie.



Les fameuses réglettes avec lesquelles tu n'apprendras jamais à savoir ce que tu as dans ton porte-monnaie ! Ni quelle est la distance terre-lune en mètres, centimètres et mm, ni non plus quelle est la distance entre l'école et l'église.



12. Balance + 10 poids



13. Équerres pour TM
28 pièces

Les fameux équerres métalliques pour de belles coupes à mi-carton. Manque les couteaux.

Objets et livres des Mollards des Aubert

Une fondation a été créée il y a une bonne décennie pour s'occuper de revitaliser cette maison traditionnelle située à près de 1300 m d'altitude sur le versant nord des premiers contreforts du Mont-Tendre.

Nous avons été chargé d'inventorier la bibliothèque.

Une exposition de tout le matériel découvert dans cette antique ferme avait été organisée à l'Essor. Responsable Jutzeler chez lequel on pourra toujours sans doute découvrir cette intéressante collection, la seule de toutes celles que nous venons de vous présenter qui ait rapport avec le travail d'un artiste.



Classement sur place de la bibliothèque de base de la maison. Les livres de poche, très nombreux et sans intérêt particulier, ont été mis de côté. L'inventaire de tout ce matériel existe.



Vitrine préparée avec soin des objets restaurés par Jean-François Jutzeler.



Exposition consacrée au maître en 2007.





On se pose toujours la question, sur le plan artistique, matériel, productions, changements de domicile, vie de famille, expositions, voyages, comment un homme a pu en faire autant. Car il faut noter que concernant Pierre Aubert, il se trouve du matériel aux Mollards, dans la collection « Jutzeler », à Romainmôtier, à Vevey, musée Jenisch et encore à la Bibliothèque cantonale de Dorigny. Cinq fonds pour un même homme, c'est beaucoup. En sera-t-il de même un jour avec les divers fonds Le Pèlerin ? Il existe d'autre part de fameuses collections des gravures de Pierre Aubert, comme celle d'Olivier Grandjean à Juriens, et celle de Jean-Michel Rochat au musée du vacherin aux Charbonnières. Mis à part ces deux passionnés, des collections de Pierre Aubert se constituent-elles encore ?



La collection d'œuvres d'art du Chenit

La commune finance le centre socio-culturel de l'Essor, avec en plus le soutien des expositions organisées dans sa galerie par un comité ad 'hoc.i

La commune rachète souvent une œuvre du matériel artistique exposé par les artistes. Ces achats constituent sa collection d'œuvres d'art qui s'enrichit de cette manière au fil des ans.

On ne dira pas ici que dans cette collection il y a à boire et à manger, simplement que le choix dans une galerie est dicté parfois, et même souvent, par des critères qui échappent à l'aspect purement culturel. On en arrive à des notions comme soutenir, faire la part des choses, ne pas s'intéresser qu'au traditionnel. D'où des choix parfois hasardeux. Il en va de même par ailleurs pour le public qui cède parfois pour un achat – et c'est tant mieux pour l'artiste ! – que la qualité de l'œuvre ne justifie pas. D'où la mise régulière sur le marché de l'occasion de diverses œuvres parfois achetées le grand prix et dont le coût n'est plus que du quart, du cinquième voire en dessous.

C'est là la loi du marché de l'art qui n'obéit pas toujours à des critères précis et compréhensibles.

Belle collection tout de même, qui prouve la variété des œuvres et des techniques des exposants qui apprécient cette salle de l'Essor qui n'a pas vieilli d'un poil depuis plus de quarante ans. Honneur aux concepteurs de l'époque qui avait fait là non seulement œuvre utile, mais surtout durable.



Une œuvre étonnante. Artiste non connu.



Collection commune du Chenit, gravure sous verre.

Juraparc

Accueil

Juraparc vous souhaite la bienvenue!

Le parc animalier où les ours bruns et les loups vivent en cohabitation, dans le Jura vaudois, entre Le Pont et Vallorbe, au col du Mt d'Orzeires, à tout juste 1'000m

Juraparc c'est non seulement le parc animalier avec des ours, des loups et des bisons, c'est aussi un parc de divertissement et de loisirs pour les enfants avec une grande place de jeux et le contact direct avec les chèvres, le poney, l'âne et les Alpagas! Mais Juraparc c'est aussi un restaurant qui tient à se démarquer l'auberge d'alpage par sa cuisine raffinée et avec de nombreuses spécialités à base de bisons! Venez profiter des salles ou encore mieux: de la grande terrasse au soleil!



Un livre vous dit tout de cette grande aventure animalière initiée par André Blanc et son épouse Loulette en 1972, réaménageant cet ancien chalet d'alpage qu'était le Mont d'Orzeires ou anciennement, Mont de Cire. Passionnant comme un bon polar. Par Isidore Raposo, Editions Attinger, 2021-2022.

Les bibliothèques

Celles de la Vallée de Joux, populaires, étaient les suivantes :

- Bibliothèques du Brassus (sans doute deux, populaire et paroissiale)
- Bibliothèque du Sentier
- Bibliothèque du Lieu
- Bibliothèque des Charbonnières
- Bibliothèque du Pont
- Bibliothèque de l'Abbaye
- Bibliothèque des Bioux.

Il est possible que nous en ignorions, bibliothèques communales plus que villageoises. Il faut aussi rajouter les diverses bibliothèques scolaires. Nous nous trouvons donc en tout avec une bonne douzaine de bibliothèques, voire plus, avec toutes un comité pour les gérer. Ou au moins une personne de bon vouloir pour s'occuper des bibliothèques scolaires. Ce qui était en général le rôle du régent ou de la régente.

La plupart de ces bibliothèques ont disparu. De manière certaine :

Bibliothèque des Bioux. On put il y a quelques années aller se servir librement. Le reste serait jeté dans la benne à papier.

Bibliothèque du Lieu. Eparpillée aux quatre vents.

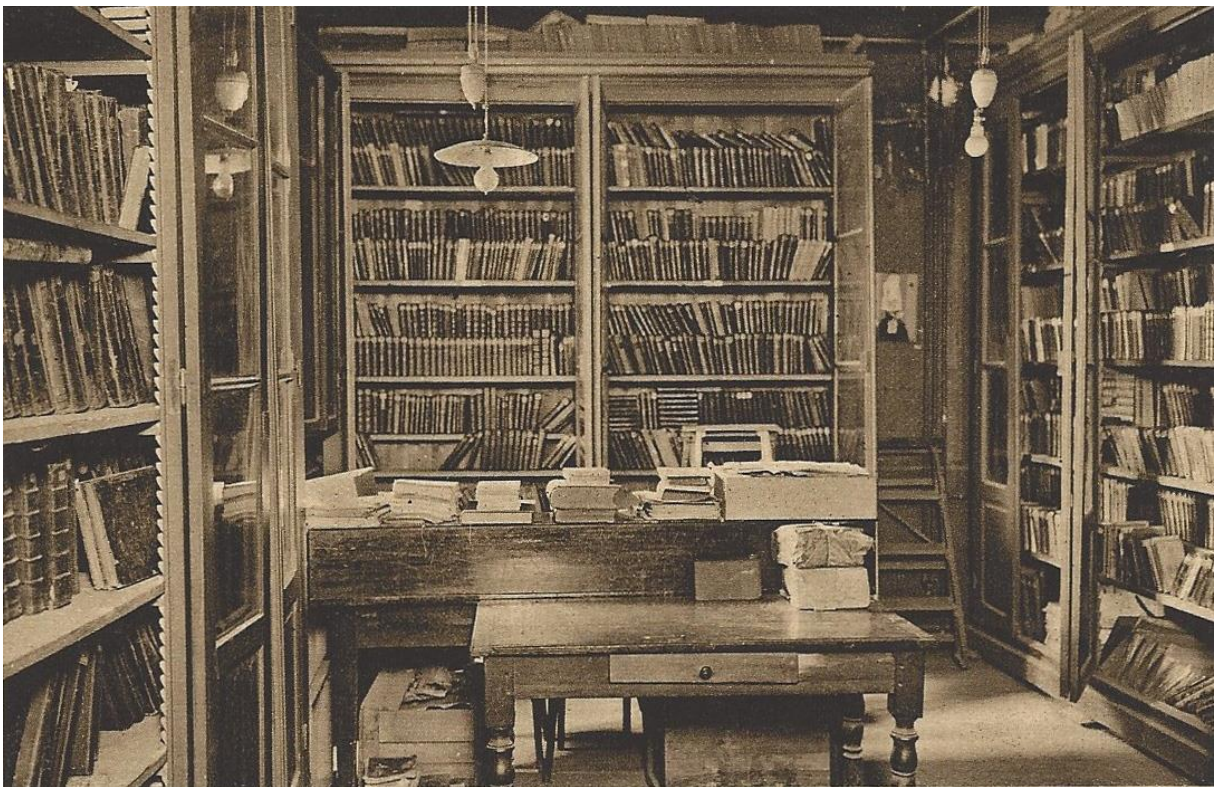
Bibliothèques du Pont, la populaire et la scolaire. Destinées inconnues, sans doute le vieux papier.

Restent la bibliothèque du Brassus, qui table plutôt aujourd'hui sur l'enfance, la bibliothèque du Sentier, qui résiste vaillamment face au poids lourd qu'est la médiathèque de Chez-le-Maître, la Bibliothèque des Charbonnières, avec quelques milliers de livres déposés dans l'abri PC, la bibliothèque de l'Abbaye, dont les ouvrages figurent sur des rayonnages de la salle d'administration située au niveau inférieur, à moins qu'il y ait eu du changement depuis la dernière fois que nous l'avons contemplée, il y a quelque dix ans.

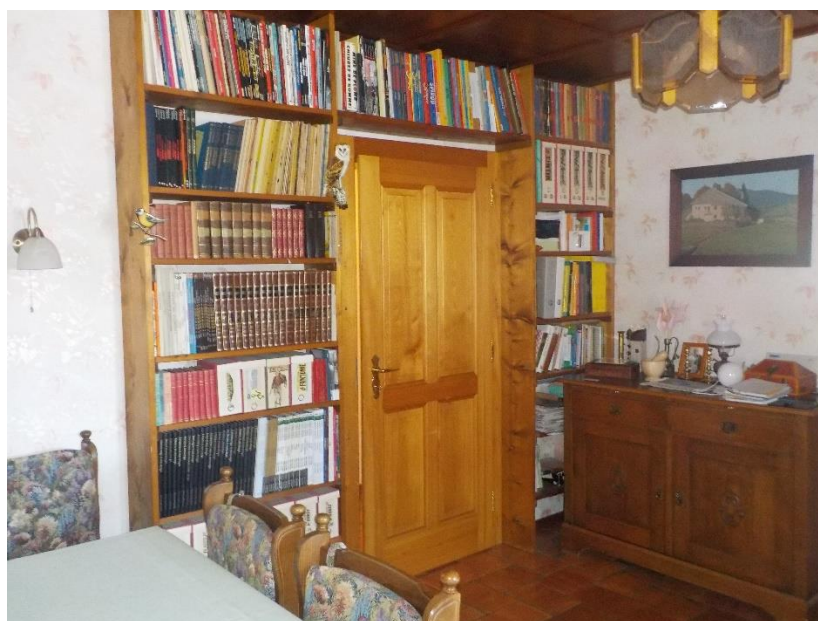
Toutes ces bibliothèques ont constitué une richesse culturelle formidable. Les nouveaux médias auront eu raison de la plupart d'entr'elles. La médiathèque, entreprise d'état, donc subsidiée quasiment à cent pour cent sera peut-être la seule à subsister. Il faut reconnaître que le combat entre cette institution et les autres est bien inégal.



Bibliothèques d'autrefois et d'ailleurs en lieu et place d'images de nos bibliothèques combières que nous ne possédons pas.



Quant aux bibliothèques privées, quelles sont-elles, que contiennent-elles, y en aurait-il une ou plusieurs qui seraient de l'importance de celles que l'on découvre ci-dessus ? Nous n'avons aucune réponse à apporter à cette question, simplement que la bibliothèque Le Pèlerin, destinée à être cédée un jour, quand son propriétaire actuel sucera les pissenlits par la racine, à la collectivité combière, pour le cas où celle-ci l'accepte, elle posera un sacré problème de par son importance. Mais mettez-la donc en caisses et qu'on n'en parle plus. En caisses certes, mais sans qu'il n'y manque un seul volume ! En caisse, mais sur lesquelles on garde un œil attentif. Tel est notre testament !



Deux bibliothèques du bas, BD au-dessus, documentation historique au-dessous.





Bibliothèque du haut. Ci-dessus bibliothèque combière, et ci-dessous bibliothèque ordinaire. Les 4 bibliothèques que l'on vient de voir constituent à peu près la moitié de l'ensemble.



FIN

Et une fois de plus avec nos excuses pour les nombreuses fautes que l'on découvrira sans doute dans ces textes établis parfois un peu à l'emporte-pièce.

Comme dit en quelque autre endroit, mille pages, à revisiter trois ou quatre fois, ce n'est pas rien. Aller jusqu'à dix révisions, non, impossible !